

明日のナージャ

小説
明日のナージャ

16歳の旅立ち

東堂いづみ 原作

金春智子 著

イラスト 中澤一登

講談社キャラクター文庫 826



Roman Ashita no Nadja

~ *Départ à 16 ans* ~

Auteure
Tomoko Konparu

Oeuvre originale
Izumi Tôdô



 講談社キャラクター文庫 026

Traduction par la
Eien Rakuen Revolution

Avant-propos

Avant de débiter le roman, je souhaitais vous donner un contexte de traduction, qui concerne majoritairement les noms des personnages. Je pense tout d'abord à ceux n'ayant vu que la VF de l'anime et qui pourrait peut-être être surpris par les noms utilisés dans la traduction de ce roman, vu que j'ai utilisé les noms de la version originale. Il n'y en a pas tant que ça, mais certains sont des personnages importants.

Voici donc une liste des différences pour les personnages qui apparaissent dans ce roman :

François de Harcourt = Francis Harcourt

Charles de Harcourt = Keith Harcourt

George Haskill (Chef) = Georg Haskil

Vanille et Chocolat = Cream et Chocolat

Terry Livingston = T.J. Livingston

Ensuite, concernant justement Francis et Keith (François et Charles), le titre de noblesse de leur père a reçu une modification durant la diffusion de la série animée... Au début, il s'agissait d'un Duc, puis c'est devenu un Marquis.

Déjà, il vous faut savoir que « duc » et « marquis » se prononce pareil en japonais (*koushaku*) mais s'écrivent avec des kanjis différents. Ainsi dans l'anime, il est parfois crédité en « duc de Harcourt » et parfois en « marquis de Harcourt ». Mais le problème ne s'arrête pas là...

Dans la version manga, dont le scénariste reste Izumi Todo (la Toei) et dont la parution a commencé pile un jour après la diffusion du premier épisode, il est référé comme étant duc.

Mais dans ce roman, écrit par la scénariste principale de la série elle-même et qui fait officiellement suite à l'anime, il s'agit d'un marquis.

Je vous émets donc mon hypothèse suite à mes recherches :

À mon avis, 公爵 (duc) avait d'abord été utilisé dans les croquis d'étude (*settei*) et les premiers scripts, ce qui explique son utilisation dans l'adaptation en manga qui s'est fait peu après le début de la série, ainsi que dans différents doublages étrangers, qui se sont donc basés sur le script de l'épisode 5.

Cependant, l'équipe de production a probablement voulu :

- Soit modifier pour que leur rang soit inférieur à celui des Preminger (car il faut rappeler que le titre de noblesse « duc » est un rang de très haute noblesse, souvent affiliée à la famille royale)
- Soit corriger une erreur, ce qui expliquerait que 侯爵 (marquis) était presque toujours utilisé ultérieurement dans les crédits, dans le résumé de l'épisode 45 sur le volume 12 des premiers DVD japonais, dans les sous-titres japonais de la version anglaise incluse dans le DVD-BOX japonais de 2016 (alors que le doublage anglais dit, encore une fois « duc » au début puis plus tard « comte », donc encore différent... mais dans tous les cas, ce sont les kanjis pour « marquis » qui sont utilisés dans les sous-titres), et dans le roman qui, comme je le rappelle, est écrit par la scénariste principale elle-même.

De ce fait, j'ai gardé « duc » pour le manga, vu que l'histoire est un peu différente, ça ne gêne pas trop. Mais j'ai donc utilisé « marquis » pour la traduction de l'anime et du roman car ça semblait être leur choix final.

Et dernière chose que je voulais aborder : Tout comme les noms de familles de la série animée sont généralement inspirés de personnalités originaires du même pays que les personnages portant leurs noms, j'ai également fait des recherches sur les noms de familles des personnages n'apparaissant que dans ce roman afin de ne pas proposer des noms de familles sortant de nulle part.

Ainsi, selon mes recherches :

Boillot (ボワ イヨ) = Plusieurs personnalités portent ce nom, mais la recherche du nom japonais semble plutôt se référer à des domaines viticoles qui doivent être plus ou moins connus au Japon.

Niellon (ニ - ヨ ヂ) = De même, lorsque l'on cherche l'écriture japonaise du nom dans un contexte français, on trouve principalement le Domaine Michel Niellon

Dupont et **Duvivier** sont des noms relativement communs et connus.

Néanmoins, il est possible que les créateurs eurent une autre écriture ou origine en tête, mais j'aurais tenté de suivre leur chemin de pensée et de recherches, car il faut le reconnaître, la Toei a fait énormément de recherches pour sortir une œuvre située à une époque relativement ancienne avec autant de contextes historiques et de cultures, alors que la leur est très différente.

Ce n'est donc pas seulement pas passion pour cette série que je fais autant de recherches mais également par respect pour ses créateurs. Et c'est sur ces dernières paroles que je remercie toute l'équipe de production de *Ashita no Nadja* qui a bercé ma plus tendre enfance et qui compte énormément pour moi ; et je vous souhaite, à vous lecteurs, une bonne lecture de cette suite, en espérant que d'autres romans (ou autre format) voient le jour plus tard !



Prologue

Quand elle avait 13 ans, Nadja parla de Francis et de Keith à sa mère. Lorsqu'elle parla de la fois où elle a dansé avec Francis lors de son premier bal, sa mère lui demanda :

— Francis ? Est-ce la personne que tu aimes ?

— Ah... En fait, il y a Keith aussi. Il m'a aidée au péril de sa vie. Je ne sais plus où j'en suis dans mes sentiments.

Sa mère afficha un sourire plein de tendresse, et lui prit la main.

— Ne te précipite pas, dit-elle en serrant Nadja étroitement.

— Quoi ?

— Ce n'est pas encore le moment. Tu sauras le moment venu qui est ton âme sœur entre Francis et Keith, ou même une autre personne.

— Le moment venu...

Keith et Francis étaient des frères jumeaux nés dans la prestigieuse famille aristocratique du marquis de Harcourt en Angleterre. Tous deux avaient le même désir de créer un monde où les gens pourraient vivre sur un pied d'égalité, mais ils choisirent des chemins différents.

Francis, le cadet, tel un aristocrate, se dédiait aux dons et au bénévolat selon le concept de la « noblesse oblige » ; Keith, l'aîné, en tant que voleur, donnait aux pauvres l'argent qu'il volait aux mauvais riches.

La rose blanche et la rose noire. Lumière et ombre.

La rencontre de Nadja avec eux était née sous le signe du destin. Elle ressentait pour eux joie et chagrin, excitation et inquiétude. Parfois sa poitrine tremblait, parfois son cœur frémissait. Elle a pris leurs mains, elle a dansé avec eux, et... elle les a embrassés. Ils étaient importants pour elle. C'étaient des personnes qu'elle chérissait. C'est pourquoi, la Nadja de 13 ans ne pouvait en choisir un.

Cela faisait près de trois ans. Nadja allait bientôt avoir 16 ans. Elle n'était pas tout à fait une adulte, mais elle n'était plus une enfant.

Pour son anniversaire, un grand bal de célébration allait avoir lieu dans la salle de réception du duc de Preminger à Vienne.

Nadja gardait une résolution importante au fond de son cœur pour ce jour-là. Elle, qui avait autrefois ouvert la porte du destin et sauté dans ce vaste monde, était sur le point d'ouvrir une nouvelle porte du destin.

Il était une fois, une histoire d'il y a environ cent ans.

Le nouveau voyage de Nadja Applefield commence maintenant !

Table des matières

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Prologue

La vie aristocratique à Vienne

Francis a le parfum des roses blanches

Adieu, voiture mécanique

Retrouvailles à Paris

L'appel de la déesse du destin

Un piège sombre

L'ambition de Rosemary

Nadja face à une illumination !

Keith retire le masque

La porte vers un nouveau lendemain

Commentaires



*La vie
aristocratique
à Vienne*

— Désolée pour l'attente, maman !

Nadja, un énorme plateau dans les mains, entra dans la véranda. Colette, sa mère qui tricotait de la dentelle, se leva, les yeux brillants comme une jeune fille.

— Cela faisait longtemps que tu n'avais pas fait tes scones ! Quelle bonne odeur.

— En confiture, on a marmelade et framboises. Et avec beaucoup de *clotted cream*. Le thé est un thé d'Assam.

— Merci. Ah, c'est tellement bon !

Colette sourit en buvant le thé au lait servi par Nadja et en goûtant les scones.

— J'ai de la chance de pouvoir manger d'aussi bons scones à Vienne.

— C'est la recette que j'ai apprise des professeurs à Applefield. Elle est très bonne, n'est-ce pas ?

— Oui.

— C'était triste et douloureux d'être séparée de toi, mais tu sais, quand on y pense, je peux te faire des scones comme ceux-là parce que j'ai grandi en Angleterre. Je pense qu'il y a un bon côté à toute chose désagréable. Enfin, je dis peut-être ça parce que je suis avec toi maintenant.

— Oh.

— Et puis tu sais, je me sens chanceuse d'avoir trois familles. Ma famille d'Applefield, la Compagnie Dandelion, et toi et beau-papa.

Colette regarda Nadja avec un sourire doux.

— C'est une manière de penser qui te ressemble bien.

— Héhé.

Nadja ria joyeusement et toucha la broche rouge en forme de cœur sur sa poitrine. C'est une habitude qu'elle avait depuis son plus jeune âge, et maintenant qu'elle avait bientôt 16 ans, cela n'avait pas changé.

Quand Nadja était un nourrisson, elle a été confiée à l'orphelinat d'Applefield en Angleterre. C'était un foyer pour les enfants qui n'avaient pas de famille, et Nadja aussi pensait que ses parents étaient décédés.

Mais ce n'était pas le cas. Son père est mort quand elle était bébé, mais sa mère, Colette, était en bonne santé à Vienne, en Autriche. Néanmoins, elle aussi croyait que Nadja était décédée.

Il y avait une raison à cela.

L'histoire remontait à quand Colette n'était encore qu'une jeune fille. Colette est née au sein de la prestigieuse famille aristocratique d'Autriche du duché des Preminger. Elle était tombée amoureuse de Raymond qu'elle avait rencontré lors d'un bal. Celui-ci, qui était pianiste, était non pas un noble mais un roturier.

Le père de Colette, le duc de Preminger, était une personne conventionnelle dont la première priorité était de préserver les traditions du duché qui duraient depuis des centaines d'années. Alors bien évidemment, il n'avait pas approuvé le mariage de Colette avec Raymond.

Raymond et Colette, qui voulaient vraiment vivre ensemble, s'enfuirent. Ils n'étaient pas riches quand ils étaient à Paris, mais ils vécurent des jours très heureux et calmes ; et peu de temps après, Nadja naquit.

Cependant, Raymond perdit la vie dans un accident. Alors qu'elle était en deuil, Colette tenta d'élever Nadja seule, mais la surcharge de travail fit qu'elle et Nadja eurent une forte fièvre.

Lorsqu'elle se réveilla, le majordome et la nourrice du duché des Preminger étaient devant elle. Le duc avait utilisé un détective pour enfin localiser Colette.

— Le bébé est mort, avait dit la nourrice.

Colette, croyant qu'elle avait perdu sa fille qui était plus précieuse que sa vie, tomba dans un profond désespoir et fut ramenée à la maison du duc à Vienne.

Cependant, la vérité était que le bébé se remettait de sa fièvre, et avait été remis à la directrice d'Applefield par la nounou. Elle lui avait seulement indiqué que son prénom était « Nadja ».

Comme la broche que le bébé portait sur sa poitrine était un ouvrage délicat d'or et de pierre précieuse, la directrice sentait que cette enfant lui avait été confiée à cause d'une situation compliquée.

— Peu de temps avant mes 13 ans, une petite valise était arrivée pour moi... J'étais vraiment choquée d'apprendre que d'après la lettre à l'intérieur, tu étais peut-être encore en vie.

Nadja avait évoqué cette histoire à de nombreuses reprises après avoir retrouvé sa mère, Colette.

— Il y avait également dans la valise ton journal intime et la robe que tu portais... Tous les deux étaient tellement magnifiques et élégants... Je me demandais quel genre de personne tu étais et j'essayais toujours de t'imaginer.

Immédiatement après l'arrivée de la valisette, Nadja fut poursuivie par deux inconnus. Nadja, qui avait quitté Applefield, avait été sauvée par la Compagnie Dandelion et décida de vivre la vie d'artiste itinérante en tant que membre de la troupe.

Elle quitta l'Angleterre pour aller en France, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Grèce, en Egypte, puis encore une fois en Italie...

Tout au long du voyage, Nadja continuait d'entretenir un souhait immuable dans son cœur :

— Je veux voir ma mère !

En fait, il y avait un conflit concernant la succession du duché des Preminger. C'était Herman, le frère cadet de Colette, qui devait prendre la relève. Sauf que c'était un homme vain.

— Je suis le futur duc de Preminger ! Tout sera à moi. Je serai pardonné peu importe ce que j'ai fait !

Il se vantait de cette manière, se vouant corps et âme à la débauche.

Le duc était en colère. Si Herman prenait la relève, le duché serait perdu. Avec cette pensée en tête, le duc décida de rechercher l'enfant disparue de Colette. Pour lui, il était important d'être du sang des Preminger. Il avait décidé que si cette enfant convenait mieux qu'Herman, il en ferait son héritière. En étant l'enfant de Colette, il était fort probable qu'elle soit beaucoup plus fiable qu'Herman, et comme elle est encore jeune, il pourrait la forger comme il le souhaitait par le biais de l'éducation.

Ressemble à Colette lorsqu'elle était plus jeune, et la broche qu'elle possédait. C'étaient les deux signes distinctifs afin de reconnaître la fille qui allait devenir son héritière.

Ayant eu vent de l'agissement du duc, Herman tenta d'entraver ses projets en le devançant. À cause de l'agitation autour de l'héritage, Nadja traversa beaucoup d'épreuves et de moments tristes. Mais elle n'a jamais baissé les bras ni perdu espoir.

— L'avenir, demain, sera meilleur que le moment présent, croyait-elle fermement.

Et au final, Nadja avait enfin pu sauter dans les bras de Colette.

Cependant, le duc de Preminger tenait fermement à faire de Nadja son héritière. Après tout, c'était une personne qui obtenait toujours ce qu'il voulait.

Lors de la réception qui s'était déroulée en grande pompe dans la salle de réception somptueuse, il avait officiellement présenté Nadja comme étant son héritière à ses invités, et avait tenté de l'envoyer dans un pensionnat en Suisse.

Mais Nadja n'avait pas la moindre envie de prendre le relais.

Au lieu de porter une belle robe, elle était apparue à la fête dans sa robe-tablier, l'uniforme d'Applefield, avait fait face à son grand-père, le duc, et avait déclaré inébranlablement :

— Je n'ai pas l'intention de succéder au duché des Preminger. Je voulais qu'on reconnaisse que je suis Nadja simplement pour pouvoir voir ma mère. Cette histoire de duché ou d'héritage m'est complètement égal.

Elle avait continué sur sa lancée :

— À cause de ce duché que vous chérissez, maman a dû quitter sa maison parce que vous vous opposiez à son mariage, et lorsque j'étais bébé, j'ai été

séparée de force à ma mère. La lignée est donc plus importante que le bonheur des gens ? Ce n'est pas normal !

Puis Nadja avait déclaré fortement :

— J'ai voyagé avec les membres de la Compagnie Dandelion, ce qui m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes formidables. Tout le monde faisait de son mieux pour vivre chaque jour, tout en prenant soin d'eux et de leur entourage. Plutôt que de devenir une aristocrate, je préférerais voir encore plus le monde de mes propres yeux. J'aimerais vivre pleinement un lendemain différent, jour après jour. Parce que demain mènera toujours à un futur lointain.

Comme pour illustrer ces paroles, Nadja allait immédiatement voyager à nouveau avec la Compagnie Dandelion dans la voiture mécanique.

En réalité, toute la troupe, à bord de la voiture mécanique, était arrivée dans la cour du duc. Mais au final, Nadja avait décidé de retarder son départ et de rester avec Colette pour le moment.

Ce que Colette avait dit à Nadja en fut la principale raison.

— Tu m'as été enlevée alors que tu n'étais encore qu'un bébé... Je n'ai bêtement pas pu réaliser que le fait que tu sois morte de maladie était un mensonge. À cause de ça, nous n'avons pas eu le temps de partager d'expériences ensemble, en tant que mère et fille, comme le fait de t'élever ou te voir grandir.

— Maman...

— Nadja, j'aimerais rattraper ce temps irremplaçable pour une mère et son enfant que nous avons perdu.

— Maman !

Les paroles de Colette résonnaient avec douceur et force au plus profond de la poitrine de Nadja.

De plus, la femme qu'on appelait Grand-mère au sein de la Compagnie Dandelion avait dit à Nadja :

— Nadja, tu as 13 ans. Tu ne seras bientôt plus une enfant. Si tu veux recommencer ton enfance auprès de ta maman, ce sera ta dernière chance. Il sera trop tard après pour regretter.

À côté d'elle, le chef hocha la tête.

— Je comprends très bien que tu veuilles découvrir ce vaste monde avec nous. Mais ce ne serait pas si mal de découvrir pendant un court moment le monde de l'aristocratie, tout en prenant soin de ta maman, et elle de toi. Si ? C'est un monde peu commun. Ça te sera sûrement utile quand tu seras adulte.

— Bien sûr, si tu veux revenir dans la troupe, tu peux me contacter immédiatement, continua le chef en souriant. Tu seras toujours la bienvenue.

« *Grand-mère... Chef...* » pensa Nadja.

Ainsi, elle décida de rester à Vienne jusqu'au jour où elle et Colette estimeront que c'est suffisant.

Nadja vivait actuellement dans la résidence du comte Albert Waldmüller avec Colette, puisque celle-ci s'était remariée avec le comte. Ils étaient amis d'enfance.

Pendant plusieurs années après que Colette, qui ne faisait que pleurer tous les jours, eut été ramenée de Paris, il prit soin d'elle, guérit son cœur petit à petit, et la demanda en mariage avec ces mots : « Je te chérirai entièrement, y compris ton passé. » Albert acceptait Nadja de bonne grâce.

Entre Colette qui agissait dignement, mais qui était aussi gaie qu'une jeune fille, et Albert qui était de nature douce et maîtrisait plusieurs disciplines, vivre tous les trois était une expérience vraiment agréable, avec de nouvelles découvertes chaque jour.

Même son grand-père, le duc de Preminger, qui gardait autrefois une attitude froide envers elle, et bien qu'il restait toujours strict, accepta Nadja comme étant sa petite-fille.

Quand Nadja l'appelait « grand-père », le bord de ses lèvres se levait légèrement, ce qui semblait être un sourire.

Le duc de Preminger avait dit vouloir envoyer nombre de tuteurs à Nadja.

Histoire, géographie, sciences, étiquette, langues étrangères, ainsi que ballet, danse de salon, piano, chant...

— Je ne te forcerai pas, avait dit le duc.

Contre toute attente, après que Nadja ait fait part de son opinion à cette fête, et réalisant qu'elle était sa propre personne, l'idée de respecter sa volonté semblait l'avoir transformé.

— Que tu étudies ou non, et ce que tu choisis d'étudier... C'est à toi et toi seule d'en décider. Mais si tu veux mon avis, je pense qu'il est très important de s'éduquer et d'acquérir des connaissances. Les objets visibles tels que l'or et les bijoux peuvent malheureusement être volés. Mais une fois acquises, personne ne peut t'enlever tes connaissances. Peu importe où et quel genre de vie tu décides de vivre, ce sera ta plus grande richesse.

« *Grand-père a raison* » pensa Nadja.

Elle le remercia en se décidant d'apprendre tout ce qu'elle pouvait étudier.

De temps en temps, elle rendait visite au duc de Preminger, lui racontant ce qu'elle apprenait actuellement, et parfois, elle lui faisait une démonstration de piano, de ballet, ou de langue étrangère.

Albert, son beau-père, était une source de connaissance et de savoir pour Nadja. En plus de l'Europe, il avait été en Amérique, en Asie et même en Afrique

pour le travail. Ses connaissances couvraient un large éventail de genre. Elles étaient vastes, allant de l'économie à la philosophie.

Il possédait une large quantité de livres et recommandait à chaque occasion un livre à lire à Nadja.

Vienne, qui venait d'entrer dans la nouvelle ère appelé XX^{ème} siècle, était en pleine période florissante qui serait appelée plus tard « la Belle Époque ».

Les beaux-arts, l'architecture, la musique... Les fleurs d'une culture remarquable étaient en pleine floraison comme si elles rivalisaient les unes avec les autres.

Nadja sortait en ville tous les jours avec Colette et le comte.

Le comte avait de nombreuses relations. Un jour, il emmena Nadja dans l'atelier d'un peintre. Dans l'atelier où il y avait une grande toile, ce peintre était entouré de plusieurs belles femmes, ce qui rendait Nadja légèrement confuse.

Sur les murs, il y avait également plusieurs tableaux de belles femmes. C'étaient toutes des peintures impressionnantes aux couleurs vives de rouge et d'or.

Inconsciemment, Nadja était fascinée.

— Albert, tu avais une jeune fille aussi adorable ? ricana le peintre.

Lorsque Nadja se retourna, il la regarda droit dans les yeux.

— Tu sais jeune fille, je cherche toujours des femmes fatales.

— Des femmes fatales ?

— Oui, ça signifie « femme fatidique ».

— Femme fatidique...

— Oui, c'est une femme qui captive un homme et change son destin. Tu pourrais être l'une d'entre elles aujourd'hui.

Nadja déglutit devant ces yeux perçants qui la fixaient. C'est alors qu'Albert s'éclaircit la gorge.

— Pour moi, Nadja est déjà une femme fatale. Une fille fatidique qui a apporté de la lumière à notre vie avec Colette.

— Beau-papa...

Ces paroles firent très plaisir à Nadja.

— Je vois.

Le peintre ria joyeusement et les femmes autour de lui éclatèrent également d'un rire cristallin.

— J'aimerais te peindre dans quelques années.

Le peintre qui lui avait dit cela s'appelait Gustav Klimt.

Colette emmena Nadja dans un café et elles mangèrent ensemble une *Sachertorte*, un riche gâteau au chocolat, ainsi qu'un strudel aux pommes, qui ressemble un peu à l'*apple pie* britannique.

Des personnes lisant le journal ou un livre, des personnes jouant au billard ou aux fléchettes... Les serveurs, arborant des tabliers blancs, déambulaient entre les différents clients. Nadja adorait l'atmosphère mature du café.

Un jour, le café que Colette choisit était un lieu de rassemblement de femmes de la haute société.

Les dames distinguées assises autour d'une table bavardaient et riaient joyeusement comme des écolières.

— Il y a un gâteau que j'aimerais vraiment que tu goûtes, Nadja.

Colette avait commandé un gâteau au chocolat décoré de violettes cristallisées.

— Ouah ! La couleur violette des fleurs est jolie. Ah, elles sentent les violettes !

— Les violettes cristallisées étaient ce que préférait feu l'impératrice Elisabeth, informa Colette à Nadja qui semblait apprécier le gâteau.

— L'épouse de Sa Majesté l'Empereur François-Joseph, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Je l'ai rencontrée quand j'étais une jeune fille comme toi, c'était une très belle personne.

Après avoir pris une gorgée de café, Colette continua :

— Elle était la fille d'un aristocrate bavarois, on la surnommait Sissi. Entourée d'une nature abondante, elle passa une enfance libre comme un petit oiseau des champs. Mais quand Sa Majesté l'Empereur tomba amoureux d'elle, elle entra au palais royal en qualité d'impératrice.

— Sa vie a changé d'un coup.

Nadja se souvint du moment où elle a été accueillie à la résidence du duc de Preminger après avoir voyagé avec la Compagnie Dandelion.

— Apparemment, la mère de Sa Majesté, l'archiduchesse Sophie, était très stricte, les conventions du palais royal lui étaient inconnues, et elle avait la pression de donner naissance à un héritier... Pour Sissi qui était libre de passer du temps dans la nature, elle devait se sentir très seule et cela a dû être très douloureux.

— ...

— Pourtant, elle s'est efforcée de remplir son rôle d'impératrice. D'un autre côté, il paraît qu'elle a fini par vivre dans le luxe. Puis, au final, elle a été assassinée.

— Pour cette dame, les violettes cristallisées...

Encore une fois, Nadja regarda les jolies fleurs violettes sur le gâteau.

— C'était une personne qui aimait la nature, donc peut-être aimait-elle les violettes.

— ...

— Son époque, la mienne, et la tienne... commença Colette. La façon dont les femmes devraient se comporter change en permanence. Je pouvais faire ce que les femmes de l'époque de Sissi ne pouvaient pas faire. Tu peux faire ce que je ne peux pas faire... À la réception, tu parlais d'une chose qui ne sera possible que dans 100 ans.

— Quoi !

Nadja se pencha légèrement en avant et ouvrit la bouche :

— Si tout le monde ouvre de nouvelles portes, un avenir meilleur que le présent viendra, puis un autre, encore et encore... Si nous continuons à faire cela pendant environ 100 ans, je suis sûre qu'une ère viendra où chacun pourra étudier, travailler, et même vivre, plus librement.

Colette regardait avec éblouissement sa fille qui continuait de parler avec ferveur, les yeux brillants.

— Et si, même après 100 ans, ce n'est toujours pas possible, si les gens de cette époque continuent d'ouvrir les portes, ce moment viendra sûrement un jour !

— Tu as raison, Nadja, acquiesça Colette. Si tout le monde continue d'ouvrir les portes, nous pourrons avancer vers une direction de plus en plus radieuse.

— Je suis contente que tu penses comme moi, maman.

Puis elles dégustèrent lentement le gâteau aux violettes cristallisées.

Afin de récupérer l'enfance perdue, Colette avait fait beaucoup de choses avec Nadja. Elles se sont promenées sur les rives du Danube, elles sont montées dans la grande roue, et ont même confectionné des sucreries ensemble.

Elle serrait régulièrement Nadja dans ses bras, la coiffait, lui chantait une berceuse la nuit. Et Nadja chantait avec elle.

Nadja était heureuse. Elle ne pouvait pas l'être plus.

Néanmoins...

Plus elle était heureuse, plus un désir émergeait dans son cœur.

« *Je ne peux pas rester ici comme ça, pensa Nadja. Je ne peux pas être la seule à être si heureuse...* »

Nadja se faisait constamment du souci pour ses amis d'Applefield.

Il y eût autrefois un incendie à Applefield. Celui-ci avait été causé par deux hommes mystérieux qui étaient apparus et en avaient après Nadja. Comme maigre

consolation, seulement un tiers du bâtiment avait brûlé, et il n'y avait eu aucun mort ni aucun blessé.

Nadja avait quitté Appelfield d'elle-même à la suite de cet incendie.

— Donne-nous cette broche ! avait ordonné le mystérieux tandem en s'approchant d'elle.

Autrement dit, leur objectif était Nadja.

« *Je causerais des ennuis à tout le monde si je reste ici...* » avait alors pensé Nadja.

À la suite de cet évènement, elle avait demandé à la Compagnie Dandelion qui l'avait cachée de l'accepter parmi eux en tant que danseuse et était partie en voyage en leur compagnie.

Quelques temps après, elle avait été soulagée d'apprendre par le biais de lettres échangées que le bâtiment qui avait brûlé avait été reconstruit.

Pour Nadja, c'était également sa famille.

« *Que font-ils tous ?* » se demanda Nadja.

Les enfants en bas âge devaient vivre avec la directrice et Mlle Evans. Cependant, les enfants partent généralement travailler lorsqu'ils atteignent leur 13^{ème} année. Les enfants proches de l'âge de celui de Nadja devaient être éparpillés un peu partout pour le travail.

Parmi les plus jeunes, certains étaient emmenés dans de nouvelles maisons.

« *Si tout le monde est heureux, ça va. Mais... s'ils ont des ennuis, j'aimerais qu'on puisse vivre ensemble et nous entraider...* »

Nadja avait toujours pensé ainsi, et ce sentiment se renforçait de jour en jour.

Parmi ses amis, elle avait retrouvé Oliver à Paris lors d'un de ses voyages avec la Compagnie Dandelion. Elle avait été soulagée de voir qu'il travaillait dur chaque jour sous la supervision d'un maître artisan maroquinier, et elle avait été surprise de le voir venir à Vienne avec la Compagnie Dandelion à bord de la voiture mécanique.

Ils s'écrivaient encore de temps en temps donc elle n'avait pas besoin de s'inquiéter pour lui.

Elle avait rencontré une autre de ses amis d'Applefield lors de son voyage.

Son nom était Rosemary. C'était une fille du même âge que Nadja et qui avait également des cheveux blonds et des yeux bleus.

Elle avait fait équipe avec Herman, le frère cadet de Colette, afin de tromper tout le monde, comme le duc de Preminger et Colette, en usurpant l'identité de Nadja...

« *On s'est séparées à Vienne, mais que fait-elle maintenant ?* » se demanda Nadja.

Les sentiments de Nadja vis-à-vis d'elle étaient compliqués, et elle ignorait comment elle réagirait si elle la revoyait. La vérité, c'est que Rosemary était revenue et avait de nouveau fait une chose terrible à Nadja... Mais laissons les détails pour plus tard.

Les visages d'autres enfants d'Applefield revinrent à l'esprit de Nadja.

Où était Alex, un garçon du même âge, qui regardait toujours Nadja et Oliver grimper aux arbres ? C'était un élève modèle avec des lunettes et toujours très gentil.

« Un jour avant qu'Oliver parte travailler, pensa-t-elle, il était monté dans l'arbre avec nous et nous avons regardé ensemble le paysage lointain côte à côte. »

Nicole, qui avait un an de moins, devait déjà travailler. Elle portait des lunettes comme Alex, et avait toujours de longs cheveux noirs bien tressés. Elle était stricte envers les enfants qui enfreignaient le règlement et qui n'étudiaient pas correctement, ce qui agaçait certains garçons.

« Mais moi, j'aimais le courage et la force qu'elle avait de pouvoir dire "Quand c'est non, c'est non." »

Phoebe, une fillette qui marchait toujours derrière Mlle Evans ; et Timothy, un garçon qui s'asseyait sur le toit et regardait les nuages toute la journée... Dans une lettre qu'elle avait reçue de la directrice, elle apprit qu'ils avaient été tous deux adoptés dans des familles différentes.

« À 12 ans, c'était impossible pour moi de chercher tous ceux qui s'étaient dispersés. Mais maintenant que j'ai 15 ans, bientôt 16, je peux peut-être le faire. »

— Ah, c'était délicieux, dit Colette en souriant à Nadja après avoir terminé ses scones et son thé. Merci beaucoup.

— Mais pas de quoi, répondit Nadja avant de se redresser et de faire face à Colette. Grand-père organise un bal pour célébrer mon 16^{ème} anniversaire, n'est-ce pas ? Après ça, je pense quitter la maison et retourner voyager avec la Compagnie Dandelion.

Nadja expliqua qu'elle voulait voyager avec la troupe, mais aussi chercher et retrouver ses amis d'Applefield.

— Le moment est donc venu... dit Colette, l'air posé. J'aimerais rester tout le temps avec toi... Mais moi aussi je pense avoir récupéré suffisamment de temps avec toi. Tu as bientôt 16 ans, tu vas bientôt entrer dans le monde des adultes... C'est à peu près le bon âge pour commencer à voler de ses propres ailes.

— Oui...

— Mais si tu as des problèmes, tu peux toujours revenir, car ici c'est ta maison, et nous sommes ta famille.

— Oui !

— Comment vas-tu faire pour rejoindre la Compagnie Dandelion ?

— Tu sais que je corresponds toujours avec les membres de la troupe, du coup je sais dans quel lieu ils se trouvent. Haha, ils seront surpris si j'apparais sans prévenir.

— En effet, rigola Colette. C'est très difficile de retrouver des amis dont on ignore la localisation. Mais je suis sûre que tu peux le faire, car tu m'as retrouvée.

— Maman !

— Dis Nadja, j'aimerais t'offrir quelque chose pour fêter ton départ. Y a-t-il quelque chose qui te ferait plaisir ?

— Oui ! acquiesça Nadja à la question de Colette.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je veux la même tenue que l'uniforme d'Applefield.

— Quoi ?

— Comme ça, on sait tout de suite quand on croise une personne qui vient d'Applefield, pas vrai ? Mais celui que je portais est maintenant trop petit...

— ... !

Colette sourit avec tendresse.

— Très bien, dans ce cas, je vais mettre tout mon cœur à le faire.

— Merci maman !

Nadja fit également part à Albert, son beau-père, de son intention de partir.

— Je me disais bien que ce serait imminent.

Albert hochâ la tête de manière calme.

— Va, comme le dicte ton cœur.

— Merci pour tout, beau-papa.

À ces mots, un sourire qui semblait plein de tendresse, s'afficha sur les lèvres d'Albert.

— Moi aussi j'aimerais te remercier. Merci Nadja. Tu as apporté un vent de fraîcheur à ma vie chaque jour que j'ai passé à tes côtés. Tu as été une très bonne fille et une excellente élève.

— Vous m'avez appris l'économie, la philosophie, et diverses disciplines. Ainsi que la culture et la vie quotidienne de pays étrangers lointains... C'était difficile et je ne comprenais pas tout, mais tout était intéressants.

Le souvenir de nombreux moments passés avec Albert se raviva dans l'esprit de Nadja.

— Et c'était très agréable de rencontrer des artistes et des savants. Certains étaient déterminés, d'autre un peu excentriques, ou bien effrayants en étant

caractériels... Mais tout le monde semblait aimer ce qu'ils faisaient, et je trouvais ça super.

— Tant mieux. Tout ce que tu as vu, entendu ou vécu à Vienne te sera utile à l'avenir, je te le garantis.

— D'accord. Si vous le dites, je sais que ça ne fait aucun doute.

Nadja sourit puis se redressa un peu.

— Prenez bien soin de ma mère.

— Ne t'en fais pas. C'est ma femme et elle m'est plus précieuse que n'importe quel trésor en ce monde. De même pour toi, Nadja, tu es ma fille et tu es plus précieuse que n'importe quel trésor.

— Beau-papa... !

Pour Nadja, ces mots qu'Albert avait prononcés étaient un trésor.

— Même si tu pars, ne mets pas trop de pression sur tes épaules. N'hésite pas à revenir à Vienne quand tu en auras l'occasion. N'oublie pas que tu es ici chez toi.

— Merci ! répondit Nadja, sincèrement heureuse.

Sa poitrine devenait chaude et son nez se bouchait, elle en avait presque pleuré.

Le lendemain, Nadja rendit visite au duc de Preminger, son grand-père. Comme à l'accoutumée, son cabinet, qui s'obscurcissait, était aussi frais et silencieux que les profondeurs de la mer.

Lorsque Nadja annonça qu'elle avait décidé de partir, le duc dit :

— Je vois. Très bien.

Derrière son grand bureau, il hocha lourdement la tête.

— Comporte-toi toujours fièrement, et digne du nom de la maison des Preminger, peu importe où que tu sois et ce que tu fais. Sois résolue et dit avec assurance ce qui est bien ou mal. N'aie pas peur de tenir tête à ceux qui useront de leurs pouvoirs pour te réprimer, et n'hésite pas à tendre la main aux faibles qui ont besoin d'aide.

Chacun des mots de son grand-père pénétraient tranquillement dans le cœur de Nadja avec importance.

— Oui, grand-père.

Nadja répondit avec fermeté, ce qui permit au duc de relâcher légèrement l'expression de son visage.

— Tes tuteurs seront déçus. Ils sont unanimes pour dire que tu es une élève avec un fort potentiel.

— J'apprécie tous les professeurs que vous m'avez choisis.

— Tu m'en vois ravi.

Le visage du duc redevint sérieux.

— Pour te dire la vérité, je n'ai pas encore abandonné l'idée que tu deviennes mon héritière.

— Quoi ? s'écria Nadja instinctivement.

— Ne t'inquiète pas, je ne te forcerai plus.

— ... !

— Le monde bouge énormément depuis que nous sommes entrés dans le XX^{ème} siècle. La politique et l'économie provoqueront une rupture dans le déséquilibre entre l'ancien système social et la réalité. Si ce déséquilibre continue de croître, une grande guerre pourrait éclater.

— Une guerre...

Pour Nadja, c'était un mot effrayant que l'on ne trouvait que dans les contes et les manuels d'histoires.

— La société va encore s'agrandir et changer, et les aristocrates n'auront peut-être pas d'autres choix que de changer également. Néanmoins, j'ai le devoir de transmettre aux générations futures l'histoire et les traditions du duché des Preminger comme nos ancêtres ont pu le faire avant moi.

—

Bien sûr, Nadja n'avait toujours pas l'intention du succéder au duché. Cependant, alors qu'avant elle éprouvait de la répulsion à ce sujet, Nadja sentit qu'elle comprenait mieux désormais les sentiments de son grand-père.

— Si tu ne me succèdes pas, je trouverai et désignerai comme héritier une personne adéquate parmi la famille éloignée.

— D'accord...

— Néanmoins, je peux encore très bien assumer le rôle de chef de famille. Le duc sembla regarder au loin.

— Nadja, si jamais... et c'est juste une supposition, un jour tu décidais de reprendre le duché, tu pourras montrer une nouvelle noblesse avec de toute nouvelles valeurs. Je pense que ce ne serait pas trop mal non plus.

— Grand-père...

Le duc se leva vivement et s'approcha de Nadja.

— Nadja, après avoir passé près de trois ans à tes côtés, j'ai compris une chose : tu es définitivement ma petite-fille.

— Je... Je ressens la même chose !

Nadja regarda fixement son grand-père dans les yeux.

— Cela ne fait aucun doute que vous soyez mon grand-père... Mon grand-père que j'adore !

— Merci Nadja, souffla le duc en haussant légèrement les sourcils.

Puis il prit Nadja dans ses bras, dans une étreinte ferme mais pleine d'amour. C'était la première fois depuis leur rencontre.

— Grand-père...

Enveloppée par la chaleur de son grand-père, Nadja était de nouveau heureuse.



*Francis a
le parfum des
roses blanches*

Le jour du bal approchait.

Les domestiques du duc de Preminger s'attelaient aux préparatifs chaque jour dans la joie. Tous exclamèrent « Nous voulons que ce soit une fête grandiose pour mademoiselle Nadja » sans savoir qu'elle partirait le lendemain.

Dans sa chambre chez le comte Waldmüller, Nadja faisait ses valises avec l'aide de sa mère. Colette lui prépara quelques robes « parce que c'est nécessaire lorsque tu sors dans un endroit approprié ».

— Et regarde ça !

Colette présentait une tenue à l'identique de l'uniforme d'Applefield qu'elle avait cousu elle-même. Nadja s'empressa de l'essayer et elle collait parfaitement à la taille que faisait Nadja actuellement.

« *Ça va me rassurer...* » ressentit Nadja.

Ainsi, même si elle se retrouvait toute seule, elle ne se sentirait jamais seule car elle serait enveloppée par la gentillesse de sa mère.

— Fais-le moi savoir si tu grandis. Je t'en ferai une autre et te l'enverrai.

— Oui ! Merci maman !

Ses effets personnels, le journal qu'elle tient depuis longtemps, un certain nombre de livres recommandés par Albert pour lire sur la route... Sa valise fétiche qui appartenait à sa mère ne suffisait pas à tout contenir, donc elle prépara un autre sac.

— Je vais te laisser ça.

Nadja tendit le journal de sa mère.

— Oh, ça me rappelle des souvenirs !

Ce n'était pas un journal ordinaire, Colette y avait inscrit les noms des personnes avec qui elle avait dansé au cours d'un bal, ainsi que son impression d'elles. Nadja l'avait en sa possession car il était dans la valise qui lui avait été envoyé à Applefield par un expéditeur inconnu, avec une robe.

L'identité de ce mystérieux expéditeur était en réalité une femme nommée Edna, et qui était la nourrice de Colette. C'était elle qui avait raconté à Colette que Nadja était décédée lorsqu'elle était bébé et qui avait laissé cette dernière sans rien savoir de sa mère.

C'est par remords pour diverses choses comme celles-ci qu'elle avait envoyé la valise.

— En voyageant avec la Compagnie Dandelion, j'ai cherché les personnes inscrites dans ton journal et j'ai posé des questions te concernant à ceux que je retrouvais.

— Oh...

— C'était en allemand et je ne pouvais pas le lire à l'époque, donc Abel l'a lu pour moi. Même si je ne pouvais pas le lire, juste en le regardant, j'avais l'impression que tu étais près de moi.

— Dans ce cas, prends-le également avec toi pour ton prochain voyage.

— Non, c'est bon. Il est à toi à l'origine, et à partir de maintenant, j'écrirai toutes mes nouvelles rencontres dans mon propre journal.

— Oui, c'est vrai. Tu fais un pas dans un tout nouveau monde. C'est mieux ainsi, dit Colette en feuilletant avec nostalgie les pages de son journal. Au fait, je ne t'en ai pas encore parlé.

— De quoi ?

— De ma rencontre avec Raymond... ton père.

— Oh ! Je veux vraiment savoir comment vous vous êtes connus !

Nadja avait entendu plusieurs fois la manière dont ils avaient vécu dans un appartement à Paris après sa naissance, mais jamais rien avant cet évènement.

— Qu'est-ce qui t'a fait dire que c'était ton âme-sœur ? Qu'est-ce qui t'a donné envie de l'épouser ?

— Attends, laisse-moi parler, dit Colette en souriant légèrement. J'ai rencontré Raymond lors de mon premier bal.

— Ton premier bal...

— Pour moi qui n'avait que 16 ans, c'était un monde différent, éclatant. Comme c'était ma première fois, j'avais dansé avec plusieurs personnes avec enthousiasme, et je commençais à étouffer. Alors, je suis sortie seule sur le balcon pour me reposer, et à ce moment-là, j'ai entendu un piano.

— C'était papa ? Il était en train de jouer, pas vrai ?!

— Oui, c'est exact. La mélodie était merveilleuse, et je me sentais nostalgique alors que c'était la première fois que je l'entendais. Alors, comme si elle m'attirait, j'ai descendu les escaliers du balcon, et il était là, de dos, en train de jouer du piano dans la pièce face au jardin, sans aucune lumière allumée. La lune était splendide cette nuit-là. Puis il a probablement senti ma présence, il s'est retourné et a dit « On dirait une fée ».

Les joues rougies, Colette avait légèrement hésité à sortir ces derniers mots.

— ... !

— L'instant où j'ai vu ses yeux, j'ai su qu'il était mon âme-sœur.

— C'est magnifique...

— C'était un Français qui était venu à Vienne pour étudier la musique. Il avait été invité par un ami ce soir-là, mais ne pouvant se fondre dans l'atmosphère du bal, il avait décidé de jouer du piano à l'écart. À ce moment-là, on pouvait entendre une valse provenant de la salle de réception. C'était ce morceau. Le même morceau sur lequel tu as dansé avec Francis pour la première fois.

Colette fredonna cette mélodie à la fois si belle mais quelque peu nostalgique.

— Raymond s'est agenouillé devant moi, et m'a demandé « M'accorderiez-vous cette danse ? » en me tendant sa main, que j'ai prise avant d'accepter.

— Ce que c'est romantique ! Vous avez commencé à vous fréquenter à ce moment-là ?

— Non. Je l'ai cherché à différents bals afin de le revoir, mais impossible de le trouver.

— ... !

— J'étais triste de ne pas pouvoir le voir, et en même temps, je n'arrivais pas à l'oublier. Chaque jour, je vivais avec le souvenir de cette personne, de son jeu de piano, de sa voix, de la valse que nous avons dansée, de ses mains... Je savais que je le reverrais, vu qu'il était mon âme-sœur.

— Et ensuite ? Il s'est passé quoi ?

— Deux ans se sont écoulées depuis le bal, continua Colette en souriant à Nadja penchée en avant, et on allait avoir un nouveau professeur de piano à la maison... C'était lui ! C'était Raymond ! J'en avais le souffle coupé. Je savais que Raymond ressentait la même chose, que lui aussi pensait à moi tout ce temps. Les mots étaient inutiles.

— ... !

— Comme guidés par la déesse du destin, nous étions attirés l'un à l'autre. Mais comme Raymond n'était pas noble, Père entra dans une rage folle et tenta de nous séparer... Alors j'ai quitté la maison à Vienne en secret afin de vivre une nouvelle vie avec Raymond.

— Ça s'est donc passé comme ça !

Nadja avait écouté l'histoire de Colette comme s'il s'agissait d'un conte extraordinaire. Si elle l'avait entendue à 13 ans juste après avoir retrouvé sa mère, il y aurait peut-être eu des sentiments qu'elle n'aurait pas compris.

« Parce qu'elle a été guidée par le destin, et parce qu'elle aimait papa de tout son cœur, je pense que maman m'a élevée avec tout son amour malgré la mort subite de papa dans un accident. Et on a osé lui dire que j'étais morte... Ce devait être tellement dur pour elle... »

Ainsi pensait Nadja qui allait bientôt avoir 16 ans.

— Dis Nadja... commença Colette en souriant à Nadja, j'aimerais entendre ton histoire également.

— Quoi ? Mon histoire ?

— Quand tu es arrivée à Vienne, tu as parlé de Francis et Keith.

— Ah...

Colette regarda le visage de Nadja qui devint légèrement rouge.

— Je te l'ai dit : Je pensais que j'étais liée par le destin à Francis, mais quand j'ai rencontré Keith, je ne savais plus où j'en étais avec mes sentiments.

— Oui, et à ce moment-là, je t'ai dit « Ne te précipite pas » et « Tu sauras le moment venu ».

Oui, c'est ce qu'avait dit Colette. Que Nadja saurait le moment venu qui est son âme sœur entre Francis et Keith, ou même une autre personne...

Elle avait rencontré Francis plusieurs fois depuis qu'elle avait commencé à vivre chez le comte Waldmüller à Vienne. Celui-ci avait remis sur pied avec habileté le marquisat de la famille Harcourt que l'on disait au bord de la faillite. Et il s'efforçait de continuer à appliquer la « noblesse oblige ».

Noblesse oblige. Il s'agit d'une façon de penser pour laquelle une personne possédant biens et statut a une responsabilité envers ceux qui n'en ont pas. C'est pourquoi, Francis avait toujours essayé d'aider les pauvres ; et continuait toujours à le faire.

Lorsqu'il avait parfois l'occasion de venir à Vienne, il rendait visite à Nadja à chaque fois. Francis était toujours d'une grande gentillesse et de là résultait sa force.

Rien que la vue de son visage ou le son de sa voix permettaient au cœur de Nadja de danser dans sa poitrine. Mais est-ce qu'il était vraiment son grand amour ?

Colette ouvrit la bouche, comme si elle avait compris les pensées de Nadja.

— Tu ne sais toujours pas s'il est ton âme sœur, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est ça. Je pensais que je le saurais en étant un peu plus mûre qu'à l'époque où je t'en ai parlé, mais...

— Je vois que l'horloge de la déesse du destin est toujours arrêtée.

— Quoi ? L'horloge de la déesse du destin ?

— Oui, et elle est toujours arrêtée parce que tu n'as pas vu Keith depuis longtemps.

— ... !

— C'est pour ça que tu ne sais pas encore et que tu n'arrives toujours pas à te décider... Mais ce n'est pas grave. J'ai vécu la même chose. Mon horloge aussi s'était arrêtée jusqu'à que je rencontre de nouveau Raymond.

— ... !

— Un jour viendra où elle recommencera à tourner. Mais pour que ce moment arrive, reste toujours la merveilleuse Nadja que tu es actuellement, d'accord ?

— Oui !

Se souriant chaleureusement, elles entreprirent de continuer à faire les bagages de Nadja, afin de chérir le peu de temps qu'il leur restait pour le passer entre mère et fille...

Un bal a été organisé dans la grande salle de la résidence du duc de Preminger afin de célébrer l'anniversaire de Nadja. La lumière des nombreux lustres et les superbes performances de l'orchestre enchantèrent les invités dans

leurs tenues d'apparat ; et le mélange des divers parfums, ajoutés à celui des innombrables fleurs fraîches, les enivrait.

Des aristocrates renommés, ainsi que des personnages célèbres s'étaient rassemblés, venant de toute l'Europe et pas seulement d'Autriche. À la demande de Nadja, des citoyens ordinaires qu'elle avait rencontrés dans les parcs et les cafés de Vienne avaient aussi été invités. Évidemment, ses tuteurs étaient également présents.

Nadja portait une robe rose pâle que Colette avait préparée pour elle. Sa mère lui avait attaché ses cheveux dorés dans un style un peu plus adulte et avait décoré sa chevelure de rubans roses et de roses.

— Tu as toi-même l'air d'une rose épanouie, nota Colette en souriant.

Un à un, les invités s'approchèrent de Nadja afin de lui souhaiter un agréable anniversaire. Nadja était si heureuse. Tant de personnes la félicitaient et lui donnaient leur soutien.

« Pas seulement de la part de ceux qui sont présents ici, mais également tous ceux que j'ai rencontrés me soutiennent... J'avais l'habitude de penser que je pouvais tout faire par moi-même, mais ce n'est pas le cas. C'est parce qu'il y a des gens qui sont derrière moi que je peux me tenir ici... »

Francis Harcourt avait également félicité Nadja.

— Je te souhaite un joyeux anniversaire, Nadja.

— Merci, Francis. Je suis contente que tu sois venu d'Angleterre !

— Je viendrai de n'importe où pour te féliciter.

— Francis...

À ce moment-là, l'orchestre avait commencé à jouer une valse. Il s'agissait du *Beau Danube Bleu* de Johann Strauss II, ce qui était approprié pour Vienne.

— M'accorderais-tu cette danse ?

Francis tendit la main de manière joueuse.

— Bien sûr.

Nadja lui prit la main et ils commencèrent à danser ensemble. Le bras de Francis enroulé autour du dos de Nadja irradiait de chaleur. À chaque pas, son corps laissait derrière lui un agréable parfum de roses blanches qui fleurissaient dans un jardin au matin.

Francis regarda Nadja avec un doux sourire aux lèvres et celle-ci levait également la tête pour le regarder. Il y avait de nombreux autres danseurs autour d'eux, mais pour Nadja, c'est comme s'ils étaient seuls au monde.

— J'ai quelque chose à te dire, annonça Nadja à Francis après que la valse fut achevée.

— En fait, j'aimerais également te parler de quelque chose.

— Ah bon ?

Ils sortirent dehors, sur le balcon de la grande salle de réception. La brise nocturne, qui était fort agréable, faisait balancer les rubans accrochés aux cheveux de Nadja. Derrière les portes vitrées, une autre valse avait commencé et l'on pouvait entendre par vague la mélodie de la musique de chambre et la rumeur des voix des invités.

— Pour tout te dire, je...

Nadja avait annoncé à Francis qu'elle avait décidé de retourner voyager avec la Compagnie Dandelion.

— Cela ne m'étonne pas de toi. Oui, cela te ressemble bien de désirer découvrir ce vaste monde et de vouloir donner un coup de main à tes camarades d'Applefield. Et pour cela, je veux t'encourager du fond du cœur.

— Je te ferai savoir quand je serai à Londres. J'aimerais que tu viennes me voir danser. J'ai appris le ballet grâce à grand-père donc mes performances seront mieux qu'auparavant.

— D'accord.

— Et je t'enverrai des lettres et des cartes postales quand je voyagerai ailleurs.

— Merci, Nadja.

— Et toi ?

— Comment ?

— De quoi voulais-tu me parler ?

— Ah oui, c'est vrai. J'ai pris une décision... Je vais changer ma façon d'aider les pauvres.

— Quoi ? Comment ça ?

— Comme tu le sais, jusqu'à présent, je me rendais dans les hôpitaux, les églises et les orphelinats pour leur donner de l'argent et jouer avec les enfants.

— Oui.

Nadja avait croisé Francis auparavant lorsqu'il venait rendre visite aux enfants d'un orphelinat et leur faire un don.

— Je ne pense pas que j'avais tort de le faire. Je connais d'autres nobles qui font la même chose, et ce sont des gens bien. Seulement... Je me suis dit qu'il y avait peut-être un moyen plus radical d'aider les enfants dans le besoin.

— Un moyen plus radical ?

— L'éducation, éclaircit Francis à Nadja qui ne voyait pas où il voulait en venir.

— L'éducation ?

— Beaucoup d'enfants de parents pauvres n'ont d'autres choix que de travailler dès leur plus jeune âge pour pouvoir se nourrir... Ils ne savent ni lire, ni écrire, ni faire de calculs simples et luttent pour survivre. Il en est de même pour

leurs parents, et si cela continue de cette manière, les enfants suivront la même voie... Ils ne peuvent s'en sortir s'ils luttent dans leur pauvreté...

Nadja resta silencieuse.

— Ils ne savent ni lire, ni écrire, ni compter, donc ils se font plus facilement avoir par de mauvaises personnes. Les emplois qu'ils peuvent faire sont limités et il leur est impossible d'avoir des projets pour leurs avenir. Et bien sûr, ils ne peuvent pas lire de livres pour acquérir des connaissances... S'ils savaient au moins les bases, leur vie changerait, ne serait-ce que petit à petit. Et une fois les connaissances acquises...

— Personne ne peut nous l'enlever... continua Nadja.

— Comment le sais-tu... ?

— C'est ce que m'a dit mon grand-père. C'est pour cette raison que j'ai autant étudié. Et plus je le faisais, plus j'avais envie d'en apprendre plus.

— Je vois, le duc de Preminger a donc dit cela.

Francis afficha un visage ravi.

— À l'école, j'envisage de servir des repas à base de pain et de lait. Ce n'est pas grave si au début ils ne viennent que pour manger. Et s'ils sont trop accaparés par leur travail pour venir tous les jours, ils pourront venir une heure une fois tous les deux jours. Mais à force de le faire, l'enfant changera petit à petit. Et alors, comme tu l'as dit, ils auront envie de gagner de nouvelles connaissances...

— Oui, tu as raison ! Ah, Francis, c'est une merveilleuse idée !

— Merci. Ce serait bien que les adultes qui ont envie d'apprendre viennent également dans cette école.

— Peut-être qu'ils viendront en famille !

— Ah, tu as raison, dit Francis avec un sourire en hochant la tête. J'aimerais m'occuper des enfants et leur enseigner moi-même.

— Il y a un instant, je t'ai dit de venir me voir danser si un jour je venais à Londres avec la troupe... Mais si j'y vais, j'irais voir ton école. S'il y a des enfants qui aiment chanter ou danser, je leur donnerais des cours spéciaux.

— Nadja... Ce serait formidable, merci.

Francis fit une pause, puis ouvrit à nouveau la bouche :

— J'ai un service à te demander.

— Un service, dis-tu ?

— Tu vas bientôt voyager avec la Compagnie Dandelion et aller de pays en pays, n'est-ce pas ? J'aimerais que tu me contactes si jamais... tu rencontres Keith.

— ... !

— Comme je te l'avais dit, Keith était en Suisse pour un certain temps afin de calmer l'agitation qui plane autour de la Rose Noire. Je lui rendais visite de temps en temps et nous parlions beaucoup de comment créer une société égalitaire... Mais un jour, Keith a soudainement disparu.

— Oh...

Francis lui avait déjà raconté cette histoire. Nadja aussi été sans arrêt inquiète au sujet de Keith. Elle se demandait où il était et ce qu'il faisait.

— Keith est mon seul frère. Je suis sûr qu'il va bien, mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter.

— C'est d'accord... Je te ferai savoir si je découvre quoique ce soit à son sujet.

— Merci... L'idée de construire une école m'est venue après avoir discuté avec Keith en Suisse.

— Tu le reverras, j'en suis sûre.

— Oui.

Le silence s'installa, interrompu seulement par le vent qui soufflait. En levant la tête, on pouvait voir les nuages qui s'éloignaient, laissant apparaître une lune brillante.

— Dorénavant, notre vie va changer, on va se retrouver fort occupés.

Francis acquiesça.

— Mais quand je pense à quel point tu travailles dur, je me dis que moi aussi, je peux le faire.

— Je me dis la même chose !

À ces mots, elle leva les yeux, et elle remarqua que le sourire de Francis avait fait place à un regard mélancolique.

— Francis... ?

L'instant d'après, Nadja se retrouva étroitement serrée dans les bras du jeune homme. La voix de Francis qui prononça son prénom était légèrement rauque.

— La vérité, c'est que je ne veux pas te laisser partir, même pas pour un instant. Je ne veux pas te laisser partir, je veux te sentir auprès de moi à chaque instant...

Les paroles de Francis étaient emplies de chaleur, et celle-ci semblait se précipiter dans les oreilles de Nadja et parcourir son corps. Son cœur battait si fort que c'en était douloureux.

« *Francis... Pourquoi fais-tu ça, tout à coup... ?* »

Francis continua de parler :

— Cependant, tu es un petit oiseau qui veut voler dans le ciel de la liberté. Tu ne seras jamais heureuse dans une cage à oiseaux, aussi belle et confortable soit-elle... Et c'est justement parce que j'en suis conscient... que je ne t'arrêterai pas. Parce que je veux que tu sois heureuse à chaque instant.

—

« *Je dois dire quelque chose. N'importe quoi...* »

Mais Nadja ne trouva rien à dire, car elle ignorait ce qu'elle ressentait. Malgré tout, Nadja essaya d'ouvrir la bouche.

— Francis, je...

— Arrête.

Francis posa doucement un doigt sur les lèvres de Nadja et secoua la tête.

— ... !

Le doigt de Francis était chaud et tendre.

— Tu n'as pas besoin de te forcer à dire quelque chose dont tu n'es pas sûre. Je n'attends pas ta réponse maintenant. Je voulais juste te faire savoir ce que je ressens. C'est tout.

— Francis...

Celui-ci desserra son étreinte, et posa ses mains sur les épaules de Nadja. Il la regarda droit dans les yeux.

— Peu importe la distance qui nous sépare, mes sentiments pour toi ne changeront jamais. Je t'aime, Nadja. Tu es mon âme sœur.

— Ton... âme sœur...

Alors que Francis hocha la tête en souriant, une nouvelle valse se fit entendre de la grande salle.

— Ce morceau... !!

— Oui, cette musique...

C'était l'air sur lequel Nadja avait dansé avec Francis lorsqu'elle l'a rencontré pour la première fois le soir du bal de la famille du marquis de Harcourt. Cette fois-là également, ils étaient tous les deux dehors à danser au clair de lune. Et il y a encore plus longtemps, Colette et Raymond avaient fait de même, sur ce même air.

Conjointement, Nadja et Francis se prirent la main et se mirent à danser.

Seule la lune dans le ciel nocturne les regardait.

Puis, vint enfin le jour du départ de Nadja.

La Compagnie Dandelion se trouvait actuellement dans la ville autrichienne de Salzbourg, où elle devrait se produire dans les jours à venir. Nadja prévoyait d'aller les y retrouver en diligence.

Le matin, Colette arrêta Nadja après qu'elles eurent fini de manger ensemble et l'emmena dans sa chambre.

— J'aimerais que tu prennes ceci avec toi, dit-elle, un petit sac en velours rouge dans la main qu'elle tendait à sa fille.

— Qu'est-ce que c'est ?

Nadja poussa un cri de surprise lorsqu'elle vit ce qu'il y avait à l'intérieur : celui contenait seize gros diamants d'un éclat resplendissant.

— J'étais dévastée lorsque j'ai appris que tu étais décédée, mais en tant que mère, je voulais te faire un cadeau. Alors chaque année, le jour de ton anniversaire, j'en achetais un en priant que toi et Raymond soyez heureux ensemble au ciel.

— Maman...

— Même après que tu me sois revenue, j'ai continué à t'en acheter un à chaque anniversaire. Tu vas sortir dans ce vaste monde et tu ne dépendras plus de nous. Alors... prends ceci avec toi. Ils pourront t'aider si jamais tu as des problèmes.

Nadja fixa les diamants dans le creux de sa main. Ils devaient coûter bien plus cher qu'elle ne pouvait l'imaginer. Mais Nadja était heureuse, non pas à cause de sa valeur monétaire, mais à cause de l'amour de Colette et du fait qu'elle continuait à les acheter pour elle année après année.

Chacun d'entre eux brillait plus fort que les étoiles que l'on pouvait voir la nuit dans le ciel, et c'était comme si sa mère lui chuchotait à l'oreille.

— Merci, maman.

— Je te remercie également. Et puis, Albert aussi a un cadeau pour toi.

— Il m'a donné déjà tellement de livres...

— Chut, l'interrompit Colette, un air malicieux sur le visage, les mains encerclant ses oreilles.

— ... ?

L'instant d'après, un coup de sifflet aigu retentit.

— Quoi ?!

C'était un son nostalgique que Nadja mourrait d'envie d'entendre à nouveau.

— Je n'y crois pas ?!

Lorsqu'elle regarda par la fenêtre, elle vit la voiture mécanique entrer dans le jardin. Albert lui faisait signe sur le porche de la porte d'entrée. Celui-ci lui sourit lorsque Nadja se dépêcha de descendre les escaliers.

— Tu penses peut-être que je suis surprotecteur, mais j'avais peur que tu n'arrives pas à rejoindre la Compagnie Dandelion. Je les ai donc contactés et leur ai demandés de venir ici.

— Merci, beau-papa !

Nadja sauta dans les bras de son beau-père, puis dans ceux de sa mère lorsque celle-ci sortit de la maison.

La voiture mécanique s'arrêta devant Naja, émettant un son lourd et nostalgique, et secouant légèrement son énorme carrosserie. La porte s'ouvrit, et le chef sortit un « Salut ! », suivi par le reste de la troupe qui souriait et agitait leurs mains avant de l'appeler.

— Nadja !

— Les amis !

Le voyage de Nadja avec la Compagnie Dandelion commença.



*Adieu,
voiture mécanique*

Georg Haskil, le chef, était toujours aussi grand et musclé. Il accueillit Nadja d'une poignée de main douce et ferme.

Anna Petrova, la grand-mère diseuse de bonne aventure, était un peu plus âgée et un peu plus petite que la dernière fois qu'elle l'avait vue le jour où ils se sont séparés.

Abel Geiger, le clown, avait salué Nadja dans une référence espiègle avec un regard aimable qui n'avait pas changé.

Thomas O'Brien, le violoniste, qui ne semblait pas avoir changé le moins du monde, joua un court morceau, un sourire timide sur le visage.

Le jeune samourai Kennosuke Tsurugi était devenu plus robuste et beaucoup plus grand, dépassant maintenant Nadja. Mais il regardait toujours Nadja avec le même regard ébloui qu'auparavant.

— S'lut, ravi de te revoir ! dit-il, gratifiant Nadja d'une bonne tape dans le dos.

Rita Rossi avait également grandi. Avant, c'était une petite fille, mais maintenant, c'était une adolescente. Ses yeux se sont illuminés quand elle a vu Nadja et elle l'a serrée très fort dans ses bras.

En parlant de grandir, Cream et Chocolat n'étaient pas en reste. Eux qui furent autrefois d'adorable lionceaux que les gens prenaient pour de gros chats étaient maintenant des lions majestueux.

Ils se souvenaient très bien de Nadja et lui sautèrent dessus ensemble, ce qui la fit tomber, mais bien sûr, Nadja n'avait pas peur.

Nadja était heureuse de revoir tout le monde, mais elle fronça les sourcils lorsqu'elle réalisa qu'il manquait une personne importante.

— Mais où est Sylvie ?

Sylvie Halter, la belle cantatrice, était comme une grande sœur pour Nadja. Elles avaient souvent chanté et dansé ensemble.

— Sylvie a démissionné, dit le chef.

— Quoi ? Elle est partie ?

— Tu te souviens de Raphaël, le troubadour ? Sylvie est partie à sa poursuite car elle ne pouvait pas abandonner.

— Elle a suivi Raphaël...

Raphaël était un troubadour sensible en voyage solitaire. « Je n'aimerai plus jamais personne. » Voilà ce qu'il avait dit, et pourtant, Sylvie insistait...

— Ne t'en fais pas, Nadja, dit Grand-mère en serrant doucement la main de Nadja. D'après ce que je vois dans ma boule de cristal, Sylvie est heureuse.

— D'accord ! Ça me rassure de t'entendre dire ça !

Nadja répondit joyeusement, et tout le monde sourit à Nadja.

« *Je suis de retour dans la Compagnie Dandelion !* » pensa-t-elle à nouveau.

En tant que troupe d'artistes itinérants, la Compagnie Dandelion était différente à deux égards. La première étant que les membres sont originaires d'horizons différents.

Georg, le chef, et Abel, le clown, sont Allemands¹. Grand-mère, qui est douée pour la voyance, est Russe. Thomas, le violoniste, est Irlandais. Rita, la dompteuse de lion, est Italienne. Kennosuke, le maître du sabre, est Japonais. Nadja est une Autrichienne qui a grandi en Angleterre, et les lions Cream et Chocolat sont nés en Afrique. Au passage, Sylvie, qui était la grande cantatrice de la troupe, est Française.

L'autre particularité était que la troupe possédait une voiture mécanique.

Oui, la voiture mécanique.

Il s'agit de la plus grosse voiture que l'on puisse voir, et celle-ci a été construite par le chef en personne. Elle servait à la fois de moyen de transport, de maison pour les membres de la troupe, et de scène pour que ces derniers puissent exécuter leurs performances.

Il s'agissait d'un dispositif mécanique qui combine de manière complexe d'innombrables engrenages de tailles et de formes diverses et variées. Et l'apparition de la scène en bois à trois niveaux dépassant du côté de la voiture était un spectacle splendide en lui-même qui attirait les yeux et le cœur du public.

Le voyage s'était déroulé sans encombre.

Leur première destination était Salzbourg, une vieille ville du centre-ouest de l'Autriche où la troupe devait initialement se produire. Il s'agit également de la ville où Mozart est né, et à cette occasion, la musique y est toujours florissante, avec des festivals qui sont organisés chaque année.

Tout d'abord, afin d'annoncer le spectacle à venir, la troupe parcourait les rues principales de la ville à bord de la voiture mécanique en lançant une musique entraînante.

Après cela, ils posèrent des affiches ici et là, enfilèrent leurs costumes, et distribuèrent des prospectus.

Une fois tous les préparatifs terminés, le spectacle pouvait enfin commencer.

Devant la foule qui s'était rassemblée sur la grande place de la ville, il y eut un tonnerre d'applaudissements et d'acclamations lorsque la scène sortie de la voiture, et sans attendre, le chef sauta sur scène.

¹ Probablement un oubli de l'auteur. À l'origine, lors de la diffusion de l'anime, Georg a été présenté comme étant Roumain, mais au lieu de corriger, j'ai décidé de traduire le roman comme il a été écrit.

— Mesdames et messieurs, garçons et filles ! Voici venue la Compagnie Dandelion, apportant avec elle amour, rêves et espoirs ! annonça le chef à voix haute avant de claquer des doigts. Que le spectacle commence !

Il y eut une nouvelle salve d'applaudissements, et le chef annonça l'entrée en scène des artistes, présentant chaque membre un par un.

— Thomas, le violoniste mélancolique ! Abel, notre département du rire ! Kennosuke, le samouraï venu tout droit du Japon, le Pays de l'Or ! La plus jeune dompteuse de lions au monde, Rita ! Les lions jumeaux, Cream et Chocolat ! Grand-mère, la mystérieuse diseuse de bonne aventure ! Et moi-même, l'homme fort au grand cœur, le chef, Georg ! Et ce n'est pas fini !

Le chef plaça soudain une pause dans son discours.

— Notre grande vedette qui revient avec nous après une séparation de trois ans, la miraculeuse danseuse venue du ciel... Nadja !!

Accueillie par de vifs applaudissements et acclamations, Nadja entra sur scène en dansant.

Après trois jours de représentations, l'on pouvait dire que ce fut un grand succès.

Les danses et le chant de Nadja s'étaient grandement améliorés, le chef était ébloui et le public ravi.

La voiture mécanique, se dirigeant vers son prochain lieu de représentation, Innsbruck, avançait avec la magnificence des Alpes tyroliennes qui se déployait à sa gauche.

Lorsque la nuit tombait, on garait la voiture, et la troupe mangeait les plats qu'ils avaient préparé ensemble sous la tente qu'ils avaient dressée sur le côté.

Quoiqu'elle fasse, quoiqu'elle vît ou entendît, Nadja ne pouvait pas être plus heureuse. Elle avait hâte de danser à leur prochaine destination. Et c'est peut-être bien à cause de cette pensée qu'elle n'eût pas le sommeil de toute la nuit et qu'elle s'occupât à arranger ses chaussons de danse alors que tout le monde était retourné dans leurs couchettes respectives. Les seules autres personnes encore éveillées étaient Thomas qui astiquait son violon, et le chef qui conduisait encore.

— On va avancer encore un peu cette nuit, avait-il dit.

Le bruit du moteur de la voiture mécanique était très chaleureux, doux et puissant. Nadja l'écoutait, ressentant les agréables vibrations parcourant son corps, et se sentait heureuse.

— Qu'est-ce que j'aime ce son et cette vibration, dit soudain Thomas, prenant Nadja de court.

— Oh ? Tu savais ce que je pensais ?

— Oui, car je le pense aussi. En fait, tout le monde ressent la même chose.

— Je vois. Oui, ça me paraît évident, acquiesça Nadja. Tu sais, quand j'étais à Applefield, Mlle Evans nous a lu un jour un recueil de poèmes qui venait d'être publié...

— ... ?

— L'un d'eux racontait l'histoire d'un marin maintenant sur terre qui pense qu'il doit reprendre la mer. Les voiles du navire tremblant au vent, le cri des mouettes, les nuages à la dérive, les rires de ses compagnons de bord... il se rappelait toutes ces choses. C'est le genre de poème où l'on se dit que si on avait tout ça, on aurait besoin de rien d'autres.

— *Sea Fever*, de John Masefield.

— Oh, tu le connais ?

— Oui, c'est un très beau poème.

— Oui... J'ai vraiment aimé vivre avec ma mère à Vienne, mais parfois, ce poème me revenait à l'esprit. Je ressentais la même chose que le marin dans ce poème. Et comme j'aime aussi vivre avec la Compagnie Dandelion, je me suis dit que je devais remonter à bord de la voiture mécanique. Avec le bruit du moteur, le paysage qui défile par la fenêtre et les sourires de tout le monde, je n'ai besoin de rien d'autre... C'est ce que j'ai pensé.

— Je comprends...

Thomas sourit tendrement.

— Et enfin, me voilà de retour !

— Oui, effet, tu es revenue !

— Et ce genre de vie continuera pour le reste de nos vies, pas vrai ?

— Oui, bien évidemment.

Nadja était ravie.

Désormais, elle voyagerait pour toujours avec la voiture mécanique et ses compagnons de voyage. Où iraient-ils ? Quel genre de personnes rencontreraient-ils ? Rien que d'y penser, son cœur trembla d'excitation.

À cette époque, elle n'aurait jamais pu imaginer, même pas en rêve, de ce qui allait arriver. Elle ne s'attendait pas à ce que cette vie soit détruite aussi facilement...

Il s'était mis à pleuvoir le lendemain. Peu importe la distance parcourue, l'averse torrentielle ne montrait aucun signe de répit. La ville d'Innsbruck qui serait leur prochain lieu de représentation à leur arrivée était également envahie par la pluie. Parfois, il n'y avait qu'une légère bruine et on pensait que ça allait s'arranger, mais au bout d'un moment, au lieu de s'arrêter, la pluie recommençait à tomber en trombe.

Il était impossible de faire de représentation dans ces conditions, personne ne viendrait les regarder.

— Il semblerait que la pluie recouvre toute cette zone.

Il s'agissait des informations qu'Abel et Kennosuke avaient récoltées en allant acheter des provisions.

Les bras croisés, le chef, qui regardait le ciel terne d'où tombait la pluie, finit par déclarer :

— C'est décidé, on change nos plans ! On renonce à jouer ici, et on passe à la ville suivante !

La prochaine destination prévue était Munich, en Allemagne, de l'autre côté de la frontière.

Après avoir décidé du chemin à parcourir, la voiture mécanique démarra pour se diriger vers l'ouest d'Innsbruck, où elle s'engagerait sur une grande route en direction nord-nord-est.

— Ah ! Vivement qu'on laisse derrière nous cette pluie agaçante !

— Continue d'accélérer, chef !

Kennosuke et Rita voulaient se dépêcher, mais le chef se montra prudent.

— Non, il continue de pleuvoir. Si on accélère et qu'on glisse dans la boue, bonjour les soucis.

Peu importe combien la voiture roulait, il continuait de pleuvoir.

— Il ne pleut quand même pas partout dans le monde ? demanda Thomas en plaisantant, ce qui fit rire tout le monde.

Le ciel, qui était déjà sombre de base, s'était assombri le soir, comme si la nuit était tombée tôt. La voiture mécanique roulait sur une route étroite le long d'une rivière dans les montagnes. Toute la troupe avait pu constater que le chef conduisait de plus en plus prudemment.

Quand soudain... *Bang* ! Il y eut un gros impact, et la voiture mécanique s'arrêta.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Tout le monde s'était levé, et le chef et Kennosuke sautèrent de la voiture. Nadja descendit aussi, et le chef, qui regardait sous la carrosserie du véhicule à la lueur d'une lampe, releva son visage qui laissa apparaître une expression dépitée.

— J'ai roulé sur un rocher, l'essieu est détaché.

Le sol avait été emporté par la pluie, laissant apparaître les rochers qui étaient enfouis sous la terre.

— Oh non, qu'est-ce qu'on va faire ? s'inquiéta Rita.

— T'en fais pas, la rassura Kennosuke en lui tapotant le bras, le chef et moi, on peut réparer ça en moins d'une heure !

— Mais ça risque d'être difficile de travailler sous cette pluie.

— En effet, il vaut mieux attendre que ça se calme un peu.

Tout le monde était d'accord avec les propos d'Abel et Thomas.

— Je ne peux pas rester à attendre, je vais commencer à préparer le dîner.

Nadja parla avec vivacité parce qu'elle sentait un fort sentiment d'anxiété au fond d'elle et voulait le chasser.

Maintenant que le bruit du moteur de la voiture mécanique avait disparu, le son de la pluie était plus fort, rejoint par le rugissement de la rivière en contrebas de la route. De plus, le tonnerre pouvait se faire entendre au loin, et son anxiété ne fit qu'augmenter.

— Tu as raison. Nous avons beaucoup d'ingrédients, faisons un grand festin.

Grand-mère se leva, mais le chef, qui jusqu'alors regardait le ciel les bras croisés avec une expression maussade sur le visage, les arrêta.

— Attendez ! Allez tous faire vos bagages.

— Quoi ?! Comment ça ? s'écria Nadja sans réfléchir.

Probablement avait-elle l'air inquiète car le chef afficha un sourire rassurant sur son visage.

— Ne t'inquiète pas. La voiture mécanique ne craint pas toute cette pluie. Mais juste au cas où. Vraiment, au cas où, montons sur la falaise avec nos bagages.

— C'est vraiment du au cas où, hein ? demanda anxieusement Rita, Chocolat et Cream couinant à ses côtés.

— Oui, juste au cas où. Je suis prudent dans les moments comme celui-ci, plaisanta le chef. Plus tard, vous pourrez vous moquer de moi en disant que j'étais trop prudent.

Après avoir dit ceci, plus une personne ne s'opposa à sa décision.

« *Tout ira bien, pas vrai ? Ce n'est qu'une simple précaution...* » Nadja aussi, en se disant cela, emballa presque tout ce qu'elle avait apporté de Vienne dans son sac et sa valise.

La falaise n'était pas si raide donc seuls quelques allers-retours suffirent pour monter toutes leurs affaires, malgré la pluie qui les trempaient comme une soupe. Le chef donna un coup de main à Grand-mère et Rita.

— Très bien, restez ici ! J'ai une dernière chose à aller récupérer.

— Fais attention, chef !

Tout le monde le regarda partir, jusqu'à ce que sa silhouette qui leur tournait le dos se fondit complètement dans l'obscurité. Il faisait déjà nuit noire.

Dans l'obscurité, le bruit de la pluie et de la rivière qui coulait s'intensifiaient. La foudre éclata dans le ciel et un grondement de tonnerre inquiétant se fit entendre.

— Tout le monde va attraper la crève avec ce temps, commenta Kennosuke.

— Ne t'inquiète pas, mon médicament est très efficace, répondit Abel fièrement tandis que Rita fit la grimace.

— Je veux pas ! Ton médicament est amer !

La Compagnie plaisantait ainsi afin de chasser leur inquiétude. Peu de temps après, un éclair vif apparut, et un violent coup de tonnerre suivit. Pendant le bref moment où l'éclair avait éclairé le paysage comme en plein jour, Nadja remarqua que la rivière était montée presque à la hauteur de la route.

— ... !

C'était comme s'il s'agissait d'une rivière différente de celle qu'elle avait vue dans la soirée. À présent, un intense flot boueux déferlait. Juste au moment où l'obscurité était revenue, l'orage frappa de nouveau. Avec cet éclair, elle put voir le chef descendre de la voiture mécanique, portant quelque chose de sombre et grand.

« *Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?* »

Un tonnerre assourdissant gronda de nouveau. On aperçut peu à peu le chef revenir dans l'obscurité. Une odeur similaire à de l'huile pour machines atteignit le nez de Nadja.

« *C'est quoi au juste ?* »

Elle ne comprit qu'après les mots de Kennosuke.

— Chef ! Ce ne serait pas le moteur de la voiture mécanique ?!

— Quoi ? Pourquoi prendrait-il le mo...

Un autre éclair apparut avant que Nadja ait pu terminer sa phrase.

— Ah !!

Tout le monde laissa échapper ce qui ressemblait à un grand cri. L'eau de la rivière avait rapidement augmentée, débordant sur la route. Le ruisseau boueux englouti facilement la gigantesque voiture mécanique et l'emporta avec elle.

— Noooooooooon !! s'écria Nadja.

Dans la lumière de l'éclair et le grondement du tonnerre qui se succédèrent, la Compagnie Dandelion le vit très clairement : la voiture mécanique était emportée au loin par le courant boueux ! La voiture mécanique, qui était à la fois leur maison, leur moyen de transport, leur scène, et un compagnon qui leur était précieux, était balayée sous leurs yeux...

— Non ! Arrête ! Arrête !

Thomas arrêta Rita qui essayait de courir à sa poursuite.

— Adieu...

La voix du chef apparut comme un murmure à l'oreille de Nadja.

Bientôt, un nouvel orage éclata, mais cette fois-ci, la voiture mécanique n'était plus visible dans la lumière de l'éclair.

Personne ne pouvait bouger. Personne ne pouvait dire quoique ce soit. Personne... Personne...

Le chef poussa le reste de la troupe, qui avait l'esprit vide, à poursuivre leur chemin dans les montagnes. Peu de temps après, ils arrivèrent dans un petit village où ils s'installèrent dans une petite église au centre du village. On comptait également là-bas des gens, entassés l'esprit lourd, qui avaient évacué leurs maisons situées le long de la rivière et des gens dont les maisons avaient été emportées.

Nadja et ses amis, encore à moitié hébétés, essayaient leur corps trempé avec des serviettes, s'enveloppaient dans des couvertures et mangeaient du pain et de la soupe. Tout ceci avait été distribués par les villageois.

La chaleur remonta un peu le moral à la troupe. Malgré tout, ils avaient assez à peine d'énergie pour remercier les villageois. Ils leur étaient vraiment reconnaissant d'être assez gentils d'aider de parfaits inconnus.

Aucun des membres de la Compagnie ne se parlèrent pendant un moment.

La vue de la voiture mécanique qui avait été emportée était gravée dans l'esprit de Nadja. Elle se sentait si triste et désolée qu'elle ne pouvait s'empêcher de pleurer. Elle était parfaitement consciente que tout le monde partageait la même peine.

Le chef brisa le silence.

— C'est son âme... dit-il en caressant avec amour le gros moteur à côté de lui. Oui, même si son corps a été emporté, son âme est ici, avec nous.

Puis il s'adressa directement au moteur. Sa voix était douce et forte, mais également triste.

— Hé, partenaire. Un jour, je te fabriquerai un nouveau corps. Je te le promets, sois-en sûr !

— Chef... Nadja essuya ses larmes. C'est vrai ! Un jour, nous referrons des représentations avec la voiture mécanique.

Tous les membres de la troupe hochèrent la tête aux paroles de Nadja. Puis encore une fois, les larmes coulèrent sur leurs visages pendant un moment.

La pluie cessa le lendemain matin.

Comme si ce mauvais temps n'était en fait qu'un simple cauchemar, le ciel était bleu et clair, et les doux rayons du soleil brillaient tout autour.

La douleur de la perte de la voiture mécanique leur transperçait encore le cœur, mais ils devaient décider de ce qu'ils allaient faire ensuite, parce que quoi qu'il arrive, il fallait vivre, coûte que coûte.

— Heureusement, on a tous nos instruments.

— Oui. On peut faire des performances simples n'importe où. Restons ici pendant un certain temps.

La troupe était d'accord avec Grand-mère et Abel. Seul le chef avait une opinion différente.

— Non, ne restons pas ici, allons à Paris.

— À Paris ? questionna Nadja.

— J'ai de vieilles connaissances à Paris, de plus, c'est une grande ville et la capitale des arts. Ce sera plus facile de faire des performances.

À l'origine, ils avaient prévu de passer par les villes d'Augsbourg et de Stuttgart après Munich avant d'entrer en France et de se diriger vers Paris.

— Mais on n'a plus la voiture, comment on va faire pour y aller ?

Le chef caressa la tête de Rita qui semblait sur le point de pleurer à nouveau.

— Les calèches circuleront de nouveau une fois les routes restaurées. On pourra y aller tout en gagnant de l'argent quotidiennement en nous produisant dans les villes le long du chemin.

Ainsi, tout le monde décida de prendre la direction de Paris.



*Retrouvailles
à Paris*

Les Parisiens accueillirent la Compagnie Dandelion à bras ouverts.

Le chef vantait sa force impressionnante. Abel exécutait agilement des numéros d'équilibre sur une balle, ainsi que des tours de magie. Kennosuke présentait ses compétences au sabre. Thomas jouait du violon. Cream et Chocolat exécutaient leur performance sous les directives de Rita. Et Nadja chantait et dansait. Grand-mère était à part et utilisait sa boule de cristal pour prédire l'avenir...

Le spectacle de la troupe fut bien accueilli par les adultes et les enfants. Cependant, cela ne dura pas longtemps.

— Vous n'avez pas cette grosse voiture ?

— Vous appelez ça une voiture mécanique, non ? Elle était incroyable !

Les personnes qui se souvenaient des précédentes visites de la troupe à Paris posaient invariablement cette question. À chaque fois, les artistes itinérants repensaient à la voiture mécanique emportée par les flots, et malgré les sourires qu'ils affichaient sur leur visage, ils pleuraient dans leur cœur.

Oui. Le trait le plus distinctif de la Compagnie Dandelion était sans conteste la voiture mécanique. Tout en jouant de la musique entraînante, de gros engrenages se mettaient à bouger et la voiture se transformait. La scène commençait alors à sortir... Rien qu'en voyant cela, les yeux des spectateurs s'illuminaient. De ce fait, ils attendaient avec impatience l'apparition de la troupe. La voiture mécanique, qui était la maison et le moyen de transport de la troupe, était elle-même l'une de ses vedettes.

Maintenant qu'ils avaient perdu la voiture mécanique, la Compagnie Dandelion n'était plus que de simples artistes de rue parmi tant d'autres.

— C'est dur, quand ils parlent de la voiture...

— Oui, vraiment.

Quelques jours plus tard, dans la soirée.

Sur le chemin du retour vers l'auberge, Grand-mère et le chef soupirèrent.

— Mais ce n'est pas le moment de se sentir triste.

— Oui, sinon la troupe ne pourra jamais s'en sortir.

Un nouveau soupir sortit de leur bouche.

— Le nombre de spectateurs a encore diminué aujourd'hui, dit Rita, le visage sombre.

— On a pourtant distribué des prospectus un peu partout, continuait Kennosuke en faisant la moue.

— Rien ne peut remplacer la voiture mécanique, mais rien d'autre ne pourrait devenir une pièce maîtresse pour la troupe ?

C'était ce que s'était demandé Abel en se torturant les méninges, mais personne n'avait la moindre idée.

— Mais n'abandonnons pas, et trouvons quelque chose, d'accord ?

Pile au moment où Nadja essaya d'encourager tout le monde, deux personnes prononcèrent son nom.

— Mais c'est Nadja !

— Nadja Applefield !

— Quoi ?

Nadja se retourna et fut surprise. Deux personnes qu'elle ne s'attendait pas à voir accoururent vers elle. Herbie et T.J. Livingston. Deux frères américains qu'elle avait rencontrés lors de son précédent voyage et qui avaient recroisé sa route à plusieurs reprises.

— Herbie ! T.J. !

Nadja se mit également à courir frénétiquement vers eux et ils se rejoignirent sur le vieux pont surmontant la Seine où ils s'embrassèrent.

— Ahaha ! Toujours aussi pleine d'énergie, à ce que je vois !

— Nadja ! Je voulais tellement te revoir !

Tout comme Herbie et T.J., Nadja était heureuse et parlait avec entrain.

— Vous avez l'air d'aller bien, tous les deux ! Qu'est-ce que vous faites à Paris ?

— Eh bien, du journalisme, sourit amèrement Herbie. Le Montmartre Journal, pour lequel je travaille, a son siège à Paris.

Herbie était un journaliste qualifié, tandis que son jeune frère, T.J., était son assisant.

— Quand même, c'est incroyable de se retrouver comme ça, au milieu d'une route !

— Ce n'est pas une coïncidence, dit T.J. avec un grand sourire, nous cherchions la Compagnie Dandelion.

— Ah bon ?

Au même moment où Nadja penchait la tête, le chef et les autres membres de la troupe, qui s'étaient approchés, affichèrent également une expression perplexe.

— Comment ça, vous nous cherchiez ?

— On était en voyage d'affaires à Marseille la semaine dernière, et quand on est rentré à Paris hier, on a entendu dire qu'une troupe d'artistes itinérants inhabituelle était arrivée...

— Deux lions, un noir et un blanc ; et la vedette de la troupe est une fille qui exécute avec légèreté comme une fée une danse tyrolienne et une danse avec un parapluie. Ce sont les échos qu'on a eus.

Les joues de T.J. étaient devenues légèrement rouges pendant qu'il marmonnait.

— En entendant ça, tout le monde saurait qu'il s'agit de la Compagnie Dandelion, continua Herbie. C'est pour ça qu'on cherchait où vous pourriez être.

Son visage devint alors sérieux d'inquiétude.
— Elle est cassée, votre voiture mécanique ?

La troupe et les frères Livingston avaient décidé de discuter autour d'un dîner dans un bistrot voisin. Kennosuke et T.J., qui étaient assis l'un à côté de l'autre, se regardèrent un instant et se parlèrent ensuite de manière maladroite parce qu'ils se considéraient rivaux pour le cœur de Nadja. Grand-mère et Rita riaient en les regardant faire.

Tout le monde trinqua. Les adultes avec du vin, les enfants avec du jus de raisin.

La troupe raconta à Herbie et T.J. comment Nadja les avait rejoints puis leur parla de la perte de la voiture mécanique dans les montagnes autrichiennes.

— Je vois... Ça a dû être pénible, dit Herbie comme si ça l'affectait personnellement. Dites... M'autoriseriez-vous à écrire un article à ce sujet ?

— Bien entendu ! J'avais même envisagé de te le demander !

Le chef avait répondu sans hésitation. Il était très reconnaissant que la troupe soit présentée dans le journal. Il était sûr que de nouveaux clients viendraient après avoir lu l'article.

La discussion continua un moment, puis Nadja posa une question :

— Herbie, tu travailles sur quoi actuellement ?

— Merci de me l'avoir demandé ! J'enquête sur un mystérieux homme d'affaires.

— Un mystérieux homme d'affaires ?

— Oui ! acquiesça Herbie, avant de se mettre à parler sérieusement. Il y a un homme appelé Harold Brighton qui est basé à Paris, et à part qu'il semble être un jeune britannique, tout le reste le concernant est entouré de mystères.

— Il fait quoi cet homme d'affaires, au juste ? demanda Thomas.

— Les entreprises qu'il dirige ou dans lesquelles il investit sont très diverses : industrie sidérurgique, compagnies ferroviaires et maritimes, grands magasins à Londres et Paris... Cependant, il n'apparaît jamais en public et ses antécédents restent un mystère. Il déteste se faire photographier et même son visage reste inconnu. Cette photographie est celle qui le représente le mieux.

Herbie tendit une photo d'un homme svelte, photographié dans le port de Calais avec un navire en arrière-plan. Il était à contre-jour et on ne pouvait distinguer qu'une silhouette.

— L'attraper, et faire une interview exclusive. C'est ce que je veux en ce moment.

— Il doit probablement être méfiant, ça risque d'être difficile.

— Mon frère peut le faire ! retorqua T.J., qui aimait et respectait son frère toujours autant, à la remarque de Kennosuke

— Je me demande si ce Brighton pourrait investir dans la Compagnie Dandelion.

Tout le monde ria quand Abel plaisanta à sa manière clownesque.

L'agréable conversation de leurs retrouvailles se poursuivit jusque tard dans la nuit. Alors qu'ils quittaient le bistrot et que tout le monde commençait à s'éloigner, Nadja s'approcha discrètement de Herbie. Il y avait une chose qu'elle voulait lui demander depuis le moment où ils se sont retrouvés. Mais elle avait pensé que ce n'était pas quelque chose à demander pendant que tout le monde buvait et mangeait.

— Dis Herbie, tu as des nouvelles de Keith ? Francis aussi est très inquiet.

Suite à la question de Nadja, le visage d'Herbie devint sérieux.

— Je ne sais pas précisément, mais j'ai entendu des rumeurs.

Lorsque Nadja avait rencontré Herbie pour la première fois, celui-ci cherchait des informations sur la Rose Noire, le voleur fantôme.

La Rose Noire était un prétendu gentleman cambrioleur. Il parcourait toute l'Europe afin de voler bijoux et or aux riches qui accumulaient leur fortune de manière malhonnête, pour les donner aux pauvres. Par conséquent, bien qu'il fût un criminel, il était extrêmement populaire auprès du peuple.

Il portait toujours un masque et le visage qu'il cachait sous celui-ci était un mystère que personne ne connaissait. Cependant, Herbie et Nadja avaient fini par découvrir qu'il s'agissait de Keith Harcourt, le frère jumeau de Francis Harcourt. La dernière fois qu'ils s'étaient parlés, c'était à Vienne, juste après que Nadja ait finalement rencontré sa mère. Francis était également présent. Mais à présent, plus personne ne savait où il était.

« *Herbie doit bien savoir, lui.* » se disait Nadja.

À l'origine, il poursuivait la "Rose Noire" et, en tant que journaliste, il devait être bien informé.

— Des rumeurs ? Quel genre de rumeurs ?

Nadja se pencha en avant.

— La rumeur court que Keith Harcourt a quitté l'Europe et qu'il se trouverait à présent dans une colonie britannique.

— Une colonie...

Au début du XX^{ème} siècle, la Grande-Bretagne possédait de vastes territoires au Canada, en Australie, en Inde et même en Asie et en Afrique.

— Certains parlent d'Inde, d'autres mentionnent la Malaisie orientale. De nombreuses personnes vivent dans la pauvreté dans les colonies, il a dû vouloir aider ces gens. Ah... et apparemment, il ne commet plus de vols.

Herbie avait ajouté cette dernière information en remarquant l'expression inquiète de Nadja.

— Ça lui ressemble bien de vouloir aider les gens dans le besoin. Mais c'est si loin, l'Inde et la Malaisie...

— Oui, en effet.

— Mais j'ai le sentiment qu'on se reverra un jour...

Elle ne se basait sur rien pour dire ça, c'était réellement ce que Nadja pensait. Est-ce que Keith reviendrait en Europe, ou irait-elle en Asie... Elle ne le savait pas encore.

Oliver Applefield était d'excellente humeur.

À la sellerie où il était allé faire des courses à la demande de son maître artisan maroquinier, le propriétaire lui avait dit :

— Tu es toujours plein d'énergie, c'est agréable. La sangle que tu as fabriqué l'autre jour est assez facile à utiliser. Continue comme ça.

Il avait été félicité. Il était si heureux, ce n'était pas étonnant que sa démarche soit sautillante.

« Je dois me dépêcher de devenir un artisan à part entière, et alors... et alors... » Il se mit à rougir en étant perdu dans ses pensées. *« Qu... Qu... Quand je verrais Na... Na... Nadja, je lui dirais que je l'ai... l'aime ! »*

Il était à présent rouge comme une tomate. Oliver était amoureux de Nadja depuis qu'ils habitaient tous les deux à Applefield.

Nadja qui s'occupait des petits enfants, Nadja qui était douée en chant et en danse, Nadja qui courait vite et grimpait avec aisance aux arbres, Nadja qui était si jolie avec ses cheveux dorés et ses yeux bleus, Nadja qui était la plus merveilleuse, semblable à un ange... !

Jusqu'à présent, il avait essayé un bon nombre de fois de lui dire qu'il l'aimait, mais au bout du compte, il finissait par bredouiller d'embarras et finissait par ne rien pouvoir dire.

« Mais je pourrais certainement le dire une fois que je deviendrais une personne accomplie ! »

La dernière fois qu'ils s'étaient vus, c'était à Vienne il y avait environ trois ans mais les sentiments d'Oliver pour Nadja ne changeaient pas le moins du monde.

« Aaahhhh tu me manques, Nadja ! »

Oliver soupira puis écarquilla les yeux. Nadja venait de sortir d'une boulangerie de l'autre côté de la rue avec une baguette en main.

« Nadja ?! »

Il était sur le point de courir vers elle mais se ravisa.

« Attends, attends, calme-toi, Oliver ! N'est-ce pas étrange que je la vois pile au moment où je pense à elle ? Ce pourrait être un rêve, une illusion ou bien même un mirage... »

Juste au moment où il se dit qu'il devait en être sûr, Nadja regarda dans sa direction. Puis, avec un grand sourire et un ton enthousiaste, elle dit :

— Oliver !

Et elle courra vers lui avec joie.

« Aaaaah, c'est vraiment Nadja !! »

— Nadja !! répondit-il en éclatant de joie, courant aussi vers elle.

« Très bien ! Je vais lui dire que je l'ai... l'ai... l'aime !! Je ne suis pas encore un adulte accompli, mais pas grave ! »

Soudain, on lui attrapa les bras des deux côtés.

— Hein ?

Ceux qui le tenaient étaient Kennosuke et T.J.

— Salut, Oliver !

— La forme, on dirait !

Ils souriaient sournoisement, mais leurs yeux, eux, ne riaient pas. Ils semblaient vouloir dire de manière effrayante pour l'intimider : « Hé, on ne te laissera pas faire !! »

« Pour... Pourquoi ils sont là, eux ?! »

Nadja arriva à son niveau et lui dit en souriant :

— Ça faisait longtemps, Oliver !

— Na... Na... Na... Nadja ! Je... Je savais pas que tu étais à Paris !

— Je me produis avec la Compagnie Dandelion. J'ai quitté Vienne et suis retournée dans la troupe.

— Hein ?! T'y es retournée ? Pourquoi ?

— Héhé, beaucoup de choses se sont passées. Je pensais aller te voir dans ta boutique une fois la représentation terminée, mais... Je suis contente de te croiser comme ça !

— Oui ! Je suis content de te voir !

— Dis, tu viens voir toute la troupe ?

— J'ai... J'ai du travail, désolé.

— D'accord, dommage.

Le "dommage" de Nadja avait suffi à faire bondir de joie Oliver, tandis que Kennosuke et T.J. n'avaient pas l'air amusés. Sans remarquer ces détails, Nadja donna à Oliver l'adresse de l'auberge où la troupe logeait.

— Merci Nadja. Je viendrai voir le spectacle pendant un de mes jours de congés !

C'est ce qu'Oliver dit à voix haute, mais à l'intérieur, il fit le serment que même les jours travaillés, il irait la voir souvent après le boulot.

Puis il partit.

Ainsi, il était clair que la rivalité tumultueuse entre Kennosuke et T.J. allait se transformer en une bataille à trois, avec Oliver qui se joindrait à eux.

Deux jours après les retrouvailles avec Oliver, le Montmartre Journal publiait un article écrit par Herbie présentant la Compagnie Dandelion. Grâce à cela, le nombre de spectateurs à venir les voir avait encore augmenté.

— Vraiment, Herbie est un chef !

Le chef et tout le monde étaient reconnaissants, mais Herbie ne s'était pas arrêté là. Quelques jours plus tard, Herbie qui était venu leur rendre visite avec T.J., leur demanda quelque chose de vraiment surprenant :

— Seriez-vous intéressés pour vous produire au théâtre ?

— Quoi ? Au théâtre ?! répondit Nadja de but en blanc.

— Pour être sûr, tu parles bien de ça ? Une scène, des sièges pour le public, un toit...

La raison pour laquelle Kennosuke s'était donné la peine de demander une telle chose était qu'il ne s'attendait pas à entendre le mot "théâtre".

— Oui, tout à fait, acquiesça Herbie. C'est un petit théâtre appelé Le Cygne. Il ne sera libre que durant trois jours car le spectacle qui était prévu a été repoussé, mais le directeur trouvait que ce serait du gâchis que le théâtre ne soit pas utilisé donc il m'a demandé s'il y avait des personnes intéressées pour le louer. En raison de la situation, il a dit qu'il le louerait à prix très bas.

Tous les membres de la troupe se regardèrent par réflexe. Peu importe où elle allait, la Compagnie Dandelion se produisait toujours aux coins de rues. Nadja n'aurait envisagé, même dans ses rêves les plus fous, de faire une représentation dans un endroit avec un toit.

— L'emplacement est bon, ajouta Herbie, et je pense que la taille est raisonnable pour votre troupe.

— Je viens de le voir moi-même, c'est un vieux mais beau théâtre, plaida T.J.

— Ça pourrait être une bonne opportunité pour nous, remarqua le chef après avoir réfléchi un bon moment. La différence entre la troupe d'artistes itinérants Dandelion et une troupe d'artistes de rue ordinaire, c'était si on disposait ou non de la scène de la voiture mécanique. En général, les artistes de rue se produisent au sol, il est donc difficile de les voir de loin car la foule les gêne. Mais nous avons une scène, donc plus de gens pouvaient nous voir. En clair, je pense que c'est assez similaire au théâtre.

Nadja et les autres étaient d'accord avec les paroles du chef.

— C'est vrai. Nos numéros sont à l'origine fait pour être montré sur scène !

— Et on peut les faire au théâtre.

Abel et Thomas firent entendre leur voix.

— Ouah ! Ça a l'air amusant ! dit Rita avec un sourire.

— Ma boule de cristal me dit... que jouer sous un toit nous apportera bonne fortune, ajouta Grand-mère en jetant un coup d'œil dans l'objet qui lui permettait de prédire l'avenir.

Personne ne s'était opposé à l'idée. Même Cream et Chocolat ronronnaient comme s'ils étaient d'accord. Ainsi, la Compagnie Dandelion allait se produire au théâtre pour la première fois depuis sa fondation.

La représentation au théâtre de *Le Cygne* remporta un franc succès. Cela s'expliquait en partie par le fait qu'Herbie avait écrit au préalable un article sur le spectacle dans le journal, mais aussi par le fait que les spectateurs, qui avaient déjà vu leur représentation dans la rue, s'étaient rassemblés pour le voir, guidés par leur curiosité.

Comme l'avait dit le chef, les performances de la troupe brillaient sur la scène du théâtre.

Nadja avait fait la danse des parapluies, la danse tyrolienne et même du flamenco ; et il lui avait été bien plus aisée de danser sur une scène en bois bien polie et brillante que sur une place de la ville.

La chanson que Nadja et Rita ont chantée ensemble, le son du violon de Thomas et les cris de Kennosuke lorsqu'il dégainait son sabre, avaient été entendus avec plus de profondeur que d'habitude grâce à l'excellente acoustique de la salle.

Le directeur du théâtre, un homme d'âge moyen propre sur lui, aux cheveux noirs et à la moustache bien taillée, avait d'abord regardé la Compagnie Dandelion comme s'il notait un examen. Cependant, lorsque la représentation du premier jour fut terminée, il sourit comme s'il s'était métamorphosé et se précipita vers le chef, demandant une poignée de main.

— Même si vous avez été recommandés par Herbie, que je connais depuis longtemps, j'étais un peu inquiet à l'idée de mettre en scène un spectacle de rue. Mais ces inquiétudes étaient vaines. Vraiment, vos performances sont fantastiques !

Le public était assez nombreux le premier jour, mais il augmenta encore le lendemain. Il n'y avait pas que de nouvelles têtes, ceux qui avaient déjà vu le spectacle du premier jour étaient revenus, amenant leur amis et leur famille.

Il pleuvait le dernier jour. Si le spectacle avait eu lieu sur la place habituelle de la ville, ils auraient dû l'annuler, mais sous un toit, il n'y avait pas à s'en faire, et ils purent accueillir les spectateurs comme prévu.

C'est ainsi que les représentations de la Compagnie Dandelion furent un franc succès.

— C'était on ne peut plus génial.

— J'aimerais continuer à jouer au théâtre.

Tout le monde partageait les avis de Thomas et Kennosuke. En plus de leur gratitude envers Herbie pour leur avoir donné une si belle opportunité, il y avait un sentiment de regret de devoir dorénavant continuer de se produire dans la rue, sans la voiture mécanique.

— Hé, chef, louons un autre théâtre quelque part !

Rita avait dit ceci innocemment, mais ce n'était pas aussi facile. Ils avaient pu louer le théâtre à un prix avantageux, et la taille et l'emplacement du théâtre Le Cygne était parfait pour la troupe. Il n'était pas facile de trouver un autre théâtre remplissant ces conditions.

Un matin, environ un quinze jours plus tard.

Herbie et T.J. s'arrêtèrent à l'auberge où séjournait la troupe. Herbie connaissait déjà leur désir de se produire à nouveau au théâtre.

— Je demanderai également à la personne en charge de la rubrique divertissement de notre journal de vous prévenir dès qu'il y aura une offre de location de salle répondant à vos critères, a-t-il déclaré. J'aimerais vraiment pouvoir faire les démarches moi-même, mais je vais quitter Paris pendant un certain temps, donc c'est impossible.

— Ah bon ? Tu vas où ? demanda Nadja en inclinant la tête.

— Mon frère va en Amérique pour le travail, expliqua T.J., et je vais avec lui.

— Ouahh ! L'Amérique ! J'aimerais y aller un jour.

Les yeux de Nadja s'illuminèrent.

L'Amérique était la patrie d'Herbie et T.J. C'est là-bas qu'ils sont nés et ont grandi. Pour Nadja, il s'agissait d'un nouveau monde inconnu qui s'étendait au-delà du vaste océan Atlantique.

— Ce doit être un long voyage pour aller en Amérique, non ? s'enquit Abel.

— Oui, acquiesça Herbie. On partira environ un mois. J'y serai pour réunir des informations à New York.

Il avait reçu des informations fiables selon lesquelles Harold Brighton, le mystérieux homme d'affaires qu'il poursuivait, allait à New York pour signer un nouveau contrat commercial.

Il avait parlé au rédacteur en chef du Montmartre Journal, qui lui avait donné l'autorisation d'y aller, à condition qu'il couvre également une montagne d'autres sujets d'actualité.

— Puisque je vais traverser l'Atlantique, je vais peut-être en profiter pour aller dans le Massachusetts, où je suis né, pour visiter la tombe de mes parents pour la première fois depuis longtemps.

Les parents des frères sont morts alors que T.J. était encore petit, et Herbie, qui était encore jeune, avait pris leur place pour élever T.J. dans un petit appartement de la banlieue de New York. À l'époque, ils n'avaient ni l'argent ni le temps de rentrer chez eux dans le Massachusetts ou de se rendre au cimetière, c'était donc l'occasion pour eux de le faire.

À cette époque, on naviguait sur les routes transatlantiques à bord de gros paquebots pour aller de l'Europe à l'Amérique, et inversement. Plusieurs compagnies maritimes étaient en concurrence pour construire des navires plus grands, plus luxueux et plus rapides.

— Soyez prudents, Herbie, T.J. !

— Nadja ! Dire que je ne pourrais pas te voir durant un mois ! se lamenta T.J. en essayant de prendre la main de Nadja.

— Arrête ça ! l'interrompit Kennosuke.

— Ne te met pas sur mon chemin !

— N'essaye pas d'en profiter !

Ils se confrontèrent comme à leur habitude.

Par un timing miraculeux, Oliver, qui avait terminé son travail, arriva et la confrontation se transforma en combat à trois stérile.

Le lendemain, Herbie et T.J. partirent et la Compagnie Dandelion reprit ses représentations dans les rues de Paris.



*L'appel de
la déesse du destin*

Quelques jours plus tard.

Nadja, qui dansait sur la place de la ville sur le rythme du disque que Grand-mère faisait tourner sur le gramophone, remarqua un homme dans le public qui la regardait attentivement.

Un costume marron foncé, un chapeau de la même couleur, des lunettes avec une monture marron également ; ainsi que des cheveux roux et une moustache de la même couleur.

Il semblait être une personne très sérieuse, du même âge, voire légèrement plus âgé, que Herbie. Il suivait attentivement les mouvements de Nadja du regard comme s'il avait enfin rencontré quelqu'un qu'il connaissait de longue date.

« *Hein ? Quoi ? Qui est-ce ?* » Nadja ne le reconnaissait pas du tout.

Après la fin de la représentation de la Compagnie Dandelion, et en attendant le rappel, Nadja buvait de l'eau à l'ombre d'un arbre lorsqu'elle sentit quelqu'un derrière elle. Lorsqu'elle se retourna, l'homme qu'elle avait vu était là.

— Désolé de vous importuner comme ça... N'êtes-vous pas la petite-fille du duc de Preminger ?

— Pardon ?

Les yeux de Nadja s'agrandirent à la question qui semblait visiblement venue de nulle part.

— Ah, oui, c'est ça. Je m'appelle Nadja, Nadja Applefield.

Lorsque Nadja répondit avec un sentiment de confusion et de prudence, l'autre personne cria un « Ah ! », et prit une profonde inspiration.

— Oui... Je m'en doutais ! Vous êtes la fille de Colette, n'est-ce pas ?

— Hein ? Vous connaissez ma mère ?

— Oui ! C'était il y a plus de dix ans, mais je l'ai rencontrée à Vienne. Elle est inoubliable, et ce même dès la première rencontre... C'était une personne tellement belle et noble. Vous ressemblez beaucoup à votre mère.

— ... Euh...

En voyant la confusion sur le visage de Nadja, l'homme montra un visage désolé.

— Oh, excusez-moi. J'aurais dû me présenter plus tôt. Je me prénomme Pierre Dupont.

Il s'était présenté de manière polie. La façon dont il parlait et l'expression de son visage donnaient à Nadja l'impression qu'il était très doux.

— Je travaille maintenant dans le domaine juridique à Paris, mais au moment où j'ai rencontré votre mère, j'étais acteur dans une troupe de théâtre.

— Acteur, vous dites ?

— Oui. J'ai étudié le droit à l'université et ma famille s'attendait à ce que je devienne avocat, mais je ne pouvais pas renoncer au théâtre, et j'ai donc rejoint une troupe de théâtre assez célèbre à Paris. Au final, ma carrière d'acteur n'a pas

décollé, alors je reprends le droit... dit-il avec un sourire légèrement amer, avant de continuer : J'ai suivi la troupe de théâtre à Vienne. Il se trouve que M. et Mme Waldmüller étaient venus voir la pièce et ont invité le producteur, le régisseur et les autres acteurs chez eux. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Colette.

— Je vois ! Dans ce cas, vous m'avez vue aujourd'hui par hasard ?

— Non, pas du tout, dénia fermement M. Dupont. Je vous ai vue l'autre jour au théâtre Le Cygne, et je me suis dit qu'il y avait là une jeune fille qui ressemblait trait pour trait à Mme Colette. Puis cette jeune fille s'est alors mise à chanter cette chanson... J'ai été vraiment surpris.

— Cette chanson ?

— La berceuse.

— Oh...

Nadja poussa une légère exclamation. C'était une berceuse que sa mère lui avait chantée lorsqu'elle était encore bébé, et Nadja s'en était toujours souvenue. Pour ainsi dire, il s'agissait d'une berceuse qui la liait à sa mère. Nadja avait effectivement chanté cette chanson sur la scène du théâtre.

— Lorsque nous étions chez eux, Colette nous a chanté cette chanson tout en jouant du piano afin de nous remercier.

La chanson que Dupont fredonnait brièvement était sans aucun doute la berceuse. Nadja regarda de nouveau son interlocuteur. Elle était émue de savoir que cet homme avait réellement rencontré sa mère autrefois.

— La nouvelle que la petite-fille du duc de Preminger que l'on croyait décédée était retournée saine et sauve auprès de Colette est parue dans le journal parisien il y a de ça trois ans. J'étais si heureux pour elle.

— Je n'aurais jamais cru qu'une personne ayant rencontré maman vienne voir notre spectacle au théâtre. Quelle drôle de coïncidence.

— Oui, acquiesça Dupont en hochant la tête. On dirait que c'était le destin.

— Vous êtes donc venu expressément pour me voir ? Merci beaucoup.

— Ce n'est pas la seule raison.

— Ah bon ?

— Un autre coup du destin a frappé.

— Mademoiselle Nadja, ce théâtre est à vendre.

— Comment ? À vendre ?

— En effet. Vous serez peut-être surprise par ce que je vais vous dire... Pourquoi la Compagnie Dandelion ne l'achèterait pas ?

— Hein ?

Nadja resta bouche bée un instant sous l'effet de la surprise, avant de prendre l'ampleur de ce qui avait été proposé.

— Quoiiii ?! Acheter le théâtre ? Hein ? Comment ça ? C'est une blague ? Vous vous moquez de moi ?

L'homme sourit afin de rassurer Nadja et lui expliqua la situation.

— Non, pas le moins du monde. Je suis très sérieux. Le propriétaire est mort la semaine dernière et la famille de celui-ci a décidé de ne pas le garder.

— Il est décédé... ?

La situation allait de surprise en surprise.

— Oui, il était très âgé et vivait depuis très longtemps dans un sanatorium en Suisse.

— ... !

— J'ai été son conseiller juridique pendant un certain temps... La famille m'a demandé si j'avais un repreneur potentiel en tête. La première chose qui m'est venue à l'esprit a été la Compagnie Dandelion.

— Mais pourquoi ?

— Il y a deux raisons à cela. La première, c'est que vous êtes tous très vivants sur scène. J'ai également lu un article dans un journal qui disait que vos numéros étaient mieux adaptés à la scène que sur une place.

L'article avait été écrit par le collègue de Herbie, un journaliste spécialisé dans le divertissement réputé pour la justesse de ses critiques.

— La deuxième raison, c'est parce que j'aimerais vous soutenir, Nadja.

— Me soutenir ? demanda Nadja perplexe.

— Vous êtes la fille de Colette, mais surtout, personne ne brillait plus sur scène que vous. J'aimerais que le plus grand nombre possible de personnes vous voie chanter et danser... !

Il s'agissait de paroles gratifiantes et sincères. Après une pause, Nadja le remercia du fond du cœur.

— Attendez un instant ! accourut le chef.

La discussion s'annonçant longue, les membres de la troupe retournèrent à l'auberge où ils logeaient en compagnie de Dupont où ils pourraient écouter l'histoire en toute tranquillité. Installés dans la chambre, le chef retint son souffle lorsqu'il entendit en entier le récit de Dupont.

— Quel timing !

— Quelle tournure inattendue.

Abel et Thomas étaient éblouis par une telle proposition.

— Oh, mais c'est une bonne idée !

— Chef, achète-le ! Achète-le !

Kennosuke et Rita étaient penchés vers l'avant comme pour le presser.

Quant à Grand-mère... Sa boule de cristal dans les mains, elle somnolait et sa tête lourde tombait comme si elle acquiesçait.

— Et pour quelle raison au juste ?

Afin de répondre à la question du chef, Dupont répéta brièvement ce qu'il avait dit à Nadja. Le chef écoutait, le visage grave.

— Non, attendez une minute.

Il coupa Dupont en plein milieu de sa phrase.

— Avoir notre propre théâtre, ce serait un rêve devenu réalité. Mais malheureusement, nous avons déjà du mal à payer les frais de location, alors l'acheter est encore moins envisageable.

— Mais chef...

Georg coupa court à la plainte de Nadja en secouant la tête avec regret. Thomas et Abel semblaient d'accord avec lui et hochèrent la tête avec approbation, tandis que Kennosuke et Rita semblaient aussi peu disposés à abandonner que Nadja. Et Grand-mère continuait à somnoler.

Dupont soupira profondément, déçu.

— C'est une opportunité qui ne se reproduira probablement jamais. La famille du défunt est disposée à vous le vendre à un prix considérablement inférieur à celui du marché si vous êtes prêts à l'acheter, puisque vous êtes liés au duc de Preminger.

— Quoi ?

Ne comprenant pas ce qu'il voulait dire par là, Nadja regarda Dupont. Tous les autres membres de la troupe avaient également les yeux rivés sur lui.

— Il semblerait que le propriétaire du théâtre maintenant décédé était redevable envers le duc de Preminger lorsqu'il était jeune. Il disait vouloir lui rendre la pareille un jour, mais n'en avait jamais eu l'occasion... Ainsi, sa famille aimerait aider la petite-fille du duc. C'est pour cela que je me suis d'abord assuré que vous étiez bien la fille de Colette.

— J'ignorais tout ça, murmura Nadja en pensant aux visages de son grand-père, le duc de Preminger, et de Colette, sa mère. Je ne savais pas qu'il y avait un tel lien entre mon grand-père et le propriétaire du théâtre bien avant ma naissance... et entre vous et ma mère aussi.

— Oui. Je ressens aussi une connexion extraordinaire.

— Au fait, combien coûte le théâtre ? demanda le chef.

— En temps normal, il ne devrait pas coûter plus de 100 000 francs. Mais la famille est prête à vous le vendre pour 50 000 francs puisque vous avez la petite-fille du duc de Preminger avec vous.

— ... !

Tous les membres de la troupe parurent surpris. En effet, il s'agissait d'un prix exceptionnel. Mais quant à savoir si la Compagnie Dandelion pouvait se le permettre, c'était une autre histoire.

Après un bref silence, le chef prit la parole.

— Comment dire... Je comprends que c'est une offre très généreuse, mais j'ai honte de dire que nous n'avons pas les moyens je ne suis pas en mesure de la faire maintenant. Mais j'ai honte de dire que nous ne pouvons même pas nous le permettre pour l'instant.

— Je comprends...

Dupont affichait un air déçu, mais parut soudain avoir eu un éclair de génie.

— Je sais ! Peut-être pourriez-vous demander de l'aide à votre grand-père, Nadja ?

— Quoi ?

Nadja ne s'attendait pas à une telle suggestion.

Il était certain que le duc de Preminger pouvait payer cette somme, et comme il avait un lien avec l'ancien propriétaire du théâtre, il aurait été susceptible d'accepter. Mais elle ne pouvait pas se résoudre à lui demander. Nadja avait quitté Vienne en déclarant vouloir se débrouiller seule sans leur aide.

— Non, nous ne pouvons pas faire ça.

C'était le chef qui avait répondu avant même que Nadja le fasse. Et l'on pouvait lire sur les visages des artistes que tout le monde était d'accord.

— Je vois... Excusez-moi.

Les épaules de Dupont s'affaissèrent, mais il semblait toujours incapable d'abandonner.

— Mais pourquoi ne pas en discuter plus longuement entre vous avant de tirer une conclusion hâtive ? J'attendrai votre réponse... Voilà, je vous donne trois jours.

Il tendit à Georg sa carte de visite après avoir émis cette proposition.

— L'adresse de mon bureau est inscrit dessus.

Grand-mère se réveilla au moment où Dupont partit.

— Ouah, j'ai bien dormi.

Elle s'étira et laissa échapper un grand bâillement, puis elle vit que tous les membres de la troupe réfléchissaient avec un visage sérieux.

— Eh bien ? Vous avez mangé quelque chose pas frais ?

— Non, ce n'est pas vraiment ça...

Thomas expliqua brièvement.

— Comment ? Vous avez eu une telle discussion pendant que je dormais ?

Puis elle poussa soudainement un cri, surprenant tout le monde. Ses yeux, grands et vifs comme s'il s'agissait d'une autre personne, étaient rivés sur la boule de cristal qu'elle tenait entre ses mains.

— Nadja !

— Hein ? Q... quoi ?

— Ah, je vois que la déesse du destin te fait signe, Nadja.

— Quoi ? La déesse du destin ?

Grand-mère regarda avec bienveillance Nadja qui avait répondu instinctivement.

— Dès notre première rencontre dans cette ville d'Angleterre, tu as été une enfant aimée par la déesse du destin.

— Grand-mère...

Nadja resta silencieuse un moment et posa sa main sur la broche qui ornait sa poitrine. Puis, après avoir pris une profonde inspiration, elle ouvrit la bouche.

— Chef... Les amis... Écoutez-moi. Je pense avoir une solution. Ça m'est venu à l'esprit en écoutant M. Dupont tout à l'heure. J'étais un peu perdue, mais ce que vient de dire Grand-mère m'a vraiment poussée à vous le dire.

— C'est quoi ton idée ?

— Nadja, dis-nous !

Kenosuke et Rita se penchèrent en avant tandis que les adultes regardaient simplement Nadja.

— Les amis, commença Nadja, résolue. Je vais acheter ce théâtre !

— Quoi ?!!

Tout le monde regarda Nadja avec surprise.

— Hein ?! Nadja, qu'est-ce que tu nous sors là ?

— Nadja ! Tu réalises à quel point le théâtre est cher, hein ?

Seuls Kenosuke et Rita avaient réagi de cette manière. Les adultes, eux, voyaient où Nadja voulait en venir.

— Nadja, tu ne peux pas faire ça, dit vivement le chef qui partageait le même avis que les autres.

— Tu comptes vendre les diamants que ta mère t'a donnés, n'est-ce pas ?

Les mots d'Abel firent sursauter les deux adolescents qui s'y opposèrent également.

— Non Nadja !

— Ils sont trop précieux !

Un théâtre dédié à la Compagnie Dandelion... Tout irait pour le mieux s'ils pouvaient l'avoir. Maintenant qu'ils avaient perdu la voiture mécanique, il était difficile d'aller d'un pays à l'autre et de se produire comme avant. Ils n'avaient pas d'autre choix que de s'installer à Paris et continuer à donner des représentations là-bas.

Cependant, aucun d'entre eux ne voulait dépendre de Nadja financièrement.

— Nadja, c'est hors de question, répéta le chef.

— Mais oui ! Ta mère t'a donné ces diamants, ils sont bien plus précieux que pour leur valeur monétaire.

Kennosuke avait également tenté de persuader Nadja, mais celle-ci ne répondit pas et sortit un petit sachet rouge en velours qu'elle portait toujours sur sa poitrine. Lorsqu'elle l'ouvrit délicatement, tout le monde s'exclamèrent en voyant les seize diamants rayonnant avec la lumière de la chambre, éblouissants comme des constellations dans un ciel d'hiver.

Colette avait longtemps cru que Nadja était morte. Néanmoins, son amour pour elle était resté intact, et elle avait célébré chaque année l'anniversaire de sa Nadja qui était au ciel en lui achetant un diamant. Même après avoir découvert que Nadja était en vie et qu'elle l'ait retrouvée, elle avait continué à lui acheter un diamant chaque année.

Puisque Nadja avait maintenant seize ans, il y avait seize diamants... Et ils lui avaient été remis par Colette le jour de son départ.

— Si j'en vends quelques-uns, j'aurais assez d'argent pour acheter le théâtre...

Le chef secoua la tête aux mots de Nadja.

— Pas question, Nadja. Tu dois t'en séparer quand ce sera vraiment nécessaire.

— Oui, et ce moment, c'est maintenant.

Nadja montra un sourire éclatant.

— Non, mais...

— Dandelion est ma précieuse famille. Maman sera d'accord que je les utilise pour assurer un avenir heureux à cette famille.

— Attends un peu. Réfléchis bien, Nadja.

Mais les paroles d'Abel n'avaient pas fait changer Nadja d'avis.

— Et puis, c'est aussi pour mon autre famille.

— Ton autre famille ? questionna Rita.

— Oui, la famille avec laquelle j'ai grandi à Applefield. Je vous l'ai dit, il me semble ? J'aimerais les retrouver tous, mais j'ignore où ils sont actuellement. Même si je continuais mon voyage sans but, les chances que je les retrouve sont faibles, non ? Donc je pense qu'il vaut mieux s'assurer qu'on se fasse une place à Paris.

— Nadja...

Le chef et tous les autres écoutaient attentivement les paroles de Nadja.

— Souvenez-vous de ce que Herbie a dit. Paris est un lieu où les gens et les informations se rassemblent. Si la troupe se fait connaître ici, il y a plus de chances que mes amis d'Applefield nous remarquent. C'est même le cas de M. Dupont. Il m'a remarquée parce que j'étais à Paris.

Nadja regarda le visage de chaque membre de la troupe.

— C'est avant toute chose pour moi que je veux vendre ces diamants, donc je ne laisserai personne s'y opposer.

Elle afficha un sourire plein de malice.

Un long silence s'ensuivit. Personne dans la troupe ne parlait, se contentant de se regarder les uns les autres.

Au bout d'un moment, le chef prit Nadja dans ses bras.

— Nadja !!

— Chef... ?

— Merci, Nadja. J'apprécie vraiment, du fond du cœur... !

Sa voix était un peu tremblante car il était sur le point de fondre en larmes.

— En fait...

Après une courte pause, le chef reprit la parole.

— Si nous avons notre propre théâtre, nous pourrions redonner vie à la voiture mécanique.

— Comment ça ?

— J'aimerais monter un spectacle qui utiliserait le moteur de la voiture.

Ce qu'il avait dit avait pris tout le monde de court.

— Un spectacle avec le moteur ? s'enquit Abel.

— Oui, ce moteur est très puissant. Il pourrait faire tourner la scène, la soulever et l'abaisser, émettre des parfums et pétales de fleurs dans le public, ou faire jaillir des jets d'eau sur scène. C'est ça, si on l'intègre à la scène, nous pourrions créer une performance spectaculaire que personne n'a jamais vu auparavant !

Tout le monde écarquilla les yeux et poussa un « Oh ! ». Après cela, ils avaient alors tous l'air excités, sautant sur le chef, lui tapant dans le dos et sur les épaules.

— C'est incroyable, chef !

— C'est génial, la voiture mécanique !

— Ho ho ho ho, ça ne m'étonne pas de toi.

Dirent Kennosuke, Rita et Grand-mère en sautillant.

— Moi aussi je veux voir un tel spectacle ! s'exclama Nadja.

— Je n'arrive pas à croire que nous allons remonter sur scène avec la voiture mécanique.

— Je ne pensais pas que ce jour viendrait.

Dirent sincèrement Thomas et Abel.

— Elle aussi sera contente.

Le chef acquiesça et regarda à nouveau Nadja.

— Nadja ! Nous ferons de notre mieux pour remettre le théâtre sur les rails dès que possible. Nous gagnerons de plus en plus d'argent et te rembourserons le plus vite possible !

— D'accord ! Moi aussi je ferai de mon mieux !

Tout le monde se serra joyeusement dans les bras.

Cela dit, deux problèmes subsistaient. Où Nadja allait-elle vendre ses diamants, et à quel prix ? Au final, c'était Grand-mère qui régla le problème.

— Va à la bijouterie La Tour près du Palais Garnier. Madame Moreau, qui m'achetait régulièrement des chapeaux que je confectionnais, fréquentait cet endroit, ça ne fait aucun doute là-dessus.

— Madame Moreau...

Dès qu'elle entendit les paroles Grand-mère, l'image de cette femme élégante surgit dans l'esprit de Nadja. Elle l'avait rencontrée lors de sa venue à Paris auparavant. Elle avait ouvert un salon pour les jeunes artistes dans son manoir élégant afin de les soutenir dans l'ombre et au grand jour. C'est dans ce salon que Nadja avait été présentée à un certain nombre d'artistes en herbe.

Cependant, Madame Moreau avait succombé à la maladie et le salon n'existait plus. Nadja avait été chagrinée de l'apprendre à son arrivée à Paris.

— Mais on ne nous refusera pas l'entrée d'un établissement aussi prestigieux ?

Grand-mère fit un grand sourire à Thomas qui semblait découragé.

— Ne t'inquiète pas. Madame m'a parlé de ses diverses connaissances à Paris et m'a donné quelques lettres de recommandation, en me disant que si jamais j'avais des ennuis, je devais les prendre avec moi.

— Des lettres de recommandations ? Tu les as toujours, tu les as pas perdues ?

— Bien entendu, se tapota fièrement la poitrine Grand-mère à la question de Georg, je les ai rangées dans ma ceinture. J'ignorais que je les utiliserai un jour. En tout cas, une lettre de Madame Moreau équivaut à la puissance de cent hommes.

— Merci, Grand-mère !

Dans cette boutique, elle était sûre de pouvoir échanger ses diamants contre de l'argent. Le cœur de Nadja s'emballa.

— Mais nous devons d'abord en informer M. Dupont.

Le chef se leva vigoureusement.

Suivant l'adresse figurant sur la carte de visite de Pierre Dupont, Nadja et le chef se rendirent dans son bureau alors qu'ils venaient juste de se quitter.

— Si tout va bien, nous aurons l'argent pour acheter le théâtre !

— Oh ! Vous m'en voyez ravi ! répondit gaiement Dupont à l'annonce du chef.

Le bureau n'était ni spacieux ni luxueux, c'était une pièce simple avec un mobilier minimal.

— Excusez-moi, je ne suis indépendant que depuis peu de temps.

Dupont était embarrassé, mais pour Nadja, sa simplicité était le reflet de sa sincérité.

— Il faudra sûrement quelques jours pour réunir les fonds. Pouvez-vous attendre jusque-là, si quelqu'un d'autre se présentait pour acheter le théâtre ?

À la remarque du chef, il afficha un sourire rassurant.

— Bien entendu. La famille du propriétaire et moi-même souhaiterions qu'il vous revienne. Le défunt et le théâtre lui-même seraient extrêmement heureux si vous pouviez l'utiliser.

— Merci beaucoup !

Les mots sortirent de la bouche de Nadja et du chef en même temps.

— Revenez dès que vous aurez les fonds. Je vais informer la famille des événements d'aujourd'hui et commencer à préparer le contrat de vente pour ne pas perdre de temps.

Nadja et le chef remercièrent Dupont à plusieurs reprises et retournèrent à l'auberge. Lorsqu'ils racontèrent aux membres de la Compagnie Dandelion, qui les attendaient, que Dupont préparait le contrat, ils applaudirent. Tout le monde était ravi d'avoir sa propre salle de spectacle.

— Tenez, voici une lettre de Madame Moreau.

L'odeur nostalgique du parfum de Madame Moreau s'échappait de l'élégante enveloppe blanche que Grand-mère montrait.

— D'accord, j'irai avec Nadja demain !

Le chef tendit la main pour prendre l'enveloppe, mais Grand-mère la retira aussitôt.

— Non, non. Je dois d'abord transmettre la lettre à la bijouterie. Thomas, peux-tu y aller plus tard ?

— Bien sûr !

— Livre-la en disant que tu es le domestique d'une noble dame, d'accord ?

— Oui, ne t'en fais pas.

Ainsi, Thomas prit la lettre de recommandation avec beaucoup de soin.

— Bien, la lettre de recommandation est sûre d'arriver à bon port. Nadja et moi nous y rendrons demain.

Georg retroussa ses manches, mais Grand-mère secoua la tête.

— Peu importe le nombre de lettres de recommandation qu'on envoie, on ne te laissera jamais entrer.

— Comment faire alors ?

À la question de Nadja, Grand-mère regarda tout le monde avec des yeux perçants.

— Voyons... Je pense qu'Abel pourrait t'accompagner à la bijouterie. Il était médecin, il a une certaine élégance, tant dans son langage que dans sa façon de se comporter.

— Et pas moi, peut-être ?

Le chef marmonna d'un ton boudeur, et Rita et Kennosuke ricanèrent.

— D'accord Grand-mère, j'irai avec elle. Mais ça n'ira pas habillés ainsi.

— J'avais raison de te choisir Abel, tu sais ce qui est convenable. Je connais une boutique de costumes où je livrais mes chapeaux, tu pourras y louer des vêtements corrects. En mentionnant mon nom, ils t'en prêteront à bas prix. Nadja, j' imagine que tu as une robe ?

— Oui Grand-mère, maman m'en a données.

— Très bien, tu en mettras une. Je t'attacherai les cheveux. Et Georg !

— Oh ! J'attendais que ça !

À l'appel de son nom, les yeux du chef s'illuminèrent d'impatience.

— Tu emprunteras une tenue de cocher, vous ne pouvez pas aller à la bijouterie La Tour à pied. Tu loueras un fiacre de première classe et la conduiras fièrement jusqu'à la porte d'entrée.

— D'accord, laisse-moi faire ! Je jouerai le rôle du cocher le plus fort au monde !

Le chef gonfla son torse large.

— Comme ça, si je suis là, si un voleur nous aborde sur le chemin du retour, je pourrais le repousser !

— J'y vais aussi dans ce cas ! ajouta Kennosuke en retroussant ses manches. S'il y a un voleur, je le battrais avec mon sabre en bois.

— Moi aussi j'y vais ! dit Rita en levant vivement la main. J'emmènerai Cream et Chocolat pour assister le chef. Hihihhi. Si un voleur s'en prend à eux, ils lui feront vivre un enfer. Hihihihhi.

— Un... Un enfer ?

Rita adressa un sourire téméraire à Thomas qui semblait avoir peur.

— Oui ! Je dirais à Cream et Chocolat de lui sauter dessus et de lui lécher le visage avec leurs langues rugueuses. Pas de pitié, même s'il pleure ou s'excuse.

— Je... je vois... L'enfer, effectivement. Mais je pense que nous ferions mieux de garder ça pour la prochaine fois.

Tout le monde sauf Rita, qui semblait déçue, était d'accord avec l'avis de Thomas.

Le lendemain.

Le chef et Abel allèrent dans la boutique de costumes dans la matinée puis, une fois les tenues choisies, se dirigèrent vers le magasin de voitures hippomobiles. Ils avaient pour mission de louer un grand fiacre élégant.

Pendant ce temps-là, Nadja choisissait une robe bleue sobre parmi les robes que Colette lui avait préparées.

— Je trouve cette robe non seulement jolie, mais elle me fait paraître intelligente aussi.

— Oh pas mal, c'est parfait pour aujourd'hui.

Grand-mère avait réagi pendant qu'elle nouait avec un ruban de la même couleur les cheveux de Nadja après que celle-ci eut enfilé sa robe. Elle lui appliqua également un peu de poudre blanche sur le visage et du rouge sur ses lèvres.

Dans le miroir, Nadja se trouva un peu plus mature que d'habitude. Kennosuke, Rita et Thomas ne pouvaient s'empêcher d'être fascinés par l'éclat de Nadja comme s'il s'agissait d'une fleur magnifique. Abel et le chef, qui étaient revenus, poussèrent une exclamation.

— Tu as l'éclat d'une princesse !

— Ouais. Nadja est une vraie princesse après tout.

Toute la troupe monta dans le fiacre, à l'exception de Cream et Chocolat qui resteraient à l'auberge avec le festin qui avait été préparé pour eux.

— Allez, c'est parti !

Le chef de la troupe, dont le costume de cocher lui allait étrangement bien, dirigea les chevaux en direction de l'Opéra Garnier le long des grandes rues de Paris.

Le portier de la bijouterie La Tour remarqua la voiture qui s'approchait sur les pavés. Il n'était ni neuf ni extravagant, mais c'était un fiacre bien construit et imposant. Un homme au corps aussi imposant que celui de la voiture contrôlait les chevaux d'un mouvement tout autant imposant.

« Cela ne fait aucun doute, il s'agit de clients qui ont fait une réservation particulière. »

Comme le portier s'y attendait, la voiture s'arrêta devant l'entrée de la bijouterie.

Le premier à en descendre était un homme d'âge moyen à l'allure raisonnablement intelligente. À sa suite venait une jeune femme, aussi belle qu'une fleur sur le point d'éclore.

— Bien le bonjour.

— Nous vous attendions, mademoiselle. Soyez la bienvenue dans notre boutique.

Le portier répondit à la demoiselle qui lui adressait un joli sourire, en s'inclinant et en lui ouvrant respectueusement la porte.

Lorsqu'elle était à Vienne, Nadja avait visité plusieurs fois des bijouteries, accompagnée de Colette et d'Albert. Cependant, la bijouterie La Tour à laquelle Madame Moreau avait écrit une lettre de recommandation était une boutique qui dépassait de loin l'imagination de Nadja.

Les murs, tapissés de fin velours rouge, étaient décoraient d'ornements dorés au travail délicat et la lumière des lustres de cristal ajoutait un éclat supplémentaire au large éventail de bijoux de toutes les couleurs et de toutes les formes à l'intérieur des vitrines.

Sur fond de musique de chambre à peine audible, les clients, des gentilshommes et des gentes dames, discutaient de manière posée avec le personnel.

— Mademoiselle Nadja Applefield et Monsieur Abel Geiger, si je ne m'abuse ? demanda poliment le gérant en s'approchant de Nadja et Abel.

— Oui, en effet, répondit Nadja.

— Le président vous attend, par ici s'il vous plaît.

Il guida Nadja et Abel à l'arrière de la boutique. Lorsqu'ils montèrent au 3^{ème} étage dans un ascenseur agrémenté de vitraux, ils se retrouvèrent dans un couloir calme qui était complètement différent de l'intérieur du magasin. De l'autre côté de la porte ouverte par le gérant se trouvait un grand et majestueux bureau.

« *On dirait le bureau de Grand-père dans son manoir à Vienne...* »

Nadja eut cette impression lorsqu'elle entra à l'intérieur en compagnie d'Abel.

Ils furent accueillis par le président de la bijouterie, un vieux monsieur très grand, très mince et à l'air aimable.

— J'ai vu votre lettre de recommandation écrite de la main de Madame Moreau.

Après les salutations d'usages, le président commença à parler.

— Cela doit faire maintenant trois ans... Madame m'a parlé de vous, mademoiselle Nadja.

— De moi ?

— Oui, elle m'a parlé d'une merveilleuse danseuse dans la troupe d'artistes itinérants Dandelion qui s'était présentée dans son salon. Elle avait hâte de voir comment vous évoluerez.

— Oh, vraiment ?

Nadja était contente que Madame Moreau avait parlé d'elle en ces termes à ce monsieur.

— Quelque temps après, la nouvelle que la petite-fille du duc de Preminger de Vienne avait été retrouvée a atteint les cercles sociaux de Paris. « Il s'agit de cette même Nadja ! » avait-elle dit joyeusement. Voilà donc ce qu'il s'est passé...

Le président regarda de nouveau Nadja avant de continuer son discours.

— Lorsque j'ai appris que vous aviez une lettre de Madame, j'ai ressenti une forte connexion. Laissez-moi jeter un coup d'œil à votre marchandise tout de suite, si cela ne vous dérange pas.

— Tenez...

À la vue des diamants que Nadja sortait du petit sac, le président laissa échapper un léger cri de surprise.

« *La qualité doit être exceptionnelle pour qu'une personne habituée à voir des diamants soit aussi surpris.* » pensa Abel.

Le président enfila lentement une paire de gants blancs et à l'aide de sa loupe de bijoutier, examina attentivement les diamants un à un.

— Ah, vraiment, seul un membre de la famille Preminger peut réunir de telles merveilles. Ce sont de très beaux diamants. On n'en voit pas beaucoup des comme ça dans une vie...

— Ma mère m'en achetait un chaque année à mon anniversaire, même si on lui avait dit que j'étais morte...

— Oui, acquiesça le président à l'explication de Nadja. Chaque pièce est très uniforme en termes de transparence, de coupe et de taille. Je peux voir l'amour de votre mère pour sa fille bien-aimée et son désir de lui offrir le meilleur cadeau possible.

— L'amour de ma mère...

— De combien aurez-vous besoin ?

— Cinquante mille francs.

Lorsque Nadja dit cela, le président ferma les yeux et réfléchit un instant. Puis il rouvrit les yeux et fit sa proposition :

— Je vous propose cette somme contre douze diamants.

Un grand sac rempli d'argent liquide...

Aucun membre de la Compagnie Dandelion n'avait jamais vu une telle chose auparavant. Il ne devait même pas y avoir une seule personne qui l'eût imaginé. Sur le chemin du retour vers l'auberge en fiacre, tous les membres pâlirent devant le sac qui existait bien et qui était juste devant leurs yeux, et leurs cœurs battaient si fort qu'ils pouvaient l'entendre battre dans leurs oreilles.

Heureusement, aucun voleur ni brigand ne s'attaqua à eux et ils purent arriver à l'auberge en toute sécurité.

— Une lettre est arrivée pour Mlle Nadja, informa le réceptionniste.

— C'est de M. Dupont !

Elle retourna à la chambre et l'ouvrit avec hâte.

Nous avons préparé le contrat de vente.

Comment cela se passe-t-il pour vous ? Si cela ne vous dérange pas, pourriez-vous venir à mon bureau demain à 14 heures ?

Le contenu avait été écrit dans un style minutieux typique de Dupont.

— Nous y sommes presque ! déclara Nadja, la lettre de Dupont entre les mains.

— Demain, la Compagnie Dandelion prendra un nouveau départ !

Thomas, d'ordinaire si calme, avait exprimé son enthousiasme, ce qui avait contraint tout le monde à réaliser l'ampleur de la situation. Durant toute la nuit qui suivit, ils se relayèrent pour se réveiller et veiller sur l'argent.

Le jour suivant était une agréable journée de printemps, avec un soleil éclatant dans le ciel clair.

Toute la troupe avait accompagné Nadja afin de la protéger à cause du sac rempli d'argent qu'elle transportait, mais comme la dernière fois, seule elle et Georg étaient entrés dans le bureau de Dupont.

Le déroulement du contrat se faisait sans le moindre problème. Dupont expliquait les expressions compliquées de manière à ce que Nadja et le chef puissent comprendre.

— Et donc, une fois signé ici, ce sera conclu.

Nadja fit très attention au moment de signer. Ç'aurait été un désastre si l'encre coulait sur le contrat. Enfin, ils échangèrent le contrat, que Dupont avait placé dans une enveloppe, contre le gros paquet d'argent qu'ils avaient apporté avec eux.

— Toutes mes félicitations ! se réjouit Dupont avec un sourire chaleureux. Vous êtes maintenant propriétaire du théâtre, Nadja.

Il lui serra fermement la main.

— La remise effective du théâtre se fera après la représentation en cours... c'est-à-dire lundi prochain. Mais sur le papier, vous en êtes déjà propriétaire.

— Moi... propriétaire d'un théâtre...

Nadja eut l'impression de flotter et être déconnectée de la réalité tellement elle ne l'aurait jamais imaginé auparavant.

— Une autre chose merveilleuse accompagne le fait d'avoir un théâtre dédié à la Compagnie Dandelion.

Le sourire de Dupont semblait encore s'élargir.

— Une autre chose ?

— Oui, si vous vous produisez toujours dans le même théâtre, il se pourrait que Colette puisse venir vous voir.

Les yeux de Nadja s'agrandirent.

— Maman... !

En y repensant, Nadja se rendait compte qu'il avait raison et se demandait comment elle n'y avait pas pensé plus tôt.

« *Maman et beau-papa... et peut-être même grand-père, pourraient venir voir nous voir sur scène !* »

Avec ceci à l'esprit, l'idée d'avoir un théâtre dédié à la Compagnie Dandelion devint soudain une réalité.

— Félicitations ! C'est super pour toi, Nadja. Et merci beaucoup. Travaillons dur !

Peut-être que la raison pour laquelle le chef, qui lui serrait la main alors qu'il était juste à côté d'elle, parlait étrangement vite était afin de dissimuler le fait qu'il était sur le point de pleurer d'émotion à nouveau.

Nadja et le reste de la troupe partirent rendre le fiacre et les costumes puis retournèrent à l'auberge. Nadja avait également revêtu sa robe-tablier habituelle, puis ils se dirigèrent tous vers le théâtre Le Cygne.

— J'suis ému, c'est notre théâtre ! dit Kennosuke avec ferveur.

— C'est le théâtre de Nadja, rectifia Rita brusquement.

Nadja afficha un sourire un coin.

— Ça ne fait rien. C'est notre théâtre à tous. Et d'ailleurs, ce sera également notre maison maintenant.

— Quoi ? Notre maison ?

— Oui, Grand-mère. Le chef et moi avons pris cette décision. Pour faire des économies, nous allons vivre au théâtre au lieu de louer une chambre à l'auberge.

— Oui, c'est une bonne idée.

— Et ça nous fera gagner du temps car pas besoin de se déplacer.

Abel et Thomas souriaient également. Tout le monde, y compris Cream et Chocolat, était de bonne humeur comme s'il y avait un festival.

Au théâtre Le Cygne, où ils n'étaient pas venus depuis un moment, il y avait une affiche indiquant le spectacle qui était représenté actuellement. Une belle actrice et un acteur robuste se regardaient fixement avec un lac en arrière-plan. Il

y avait fort à parier qu'il s'agissait d'une pièce sur une histoire d'amour romantique.

— Bonjour !

Ils saluèrent vivement et essayèrent d'entrer dans le hall, mais furent arrêtés à la réception.

— Messieurs-dames, vos billets s'il vous plaît.

— Oh, nous ne sommes pas ici pour voir la pièce.

— Nous venons vous dire bonjour, maintenant que le contrat est conclu.

La réceptionniste fut prise au dépourvu lorsque Nadja et le chef dire ceci de manière triomphante.

— Hein ? Excusez-moi... De quoi parlez-vous ?

Tous les membres de la troupe furent également abasourdis à leur tour mais finirent par se dire qu'elle ne devait pas encore être au courant.

— Dites-moi, est-ce que le directeur est là ?

Lors de leurs précédentes représentations, le directeur, un homme âgé, les avait félicités en disant « Vos performances sont fantastiques ! » et comme toujours, il était élégamment habillé avec ses cheveux noirs et sa moustache.

— Eh bien, les amis, vous êtes tous là !

Il souriait, mais lorsqu'ils mentionnèrent qu'ils avaient acheté le théâtre, il resta aussi perplexe que réceptionniste, et déclara catégoriquement après avoir demandé des explications supplémentaires à Nadja et à ses amis :

— Ce n'est pas possible, le théâtre Le Cygne n'est pas à vendre ! Vous n'avez pas rêvé ?

— Hein... Ah, peut-être n'en avez-vous pas encore entendu parler ?

Nadja insistait, mais elle ressentait un malaise au plus profond de son cœur.

— On nous a dit que le propriétaire du théâtre, qui était dans un sanatorium en Suisse à un âge avancé, était décédé et que sa famille avait décidé de céder le théâtre.

— Pardon ?

Les yeux du directeur s'ouvrirent grands comme des soucoupes.

— Non, notre propriétaire est bien vivant. Il n'est certes pas à Paris, mais il passe des vacances paisibles à Nice, dans le sud de la France.

— Quoi ?

Le teint des membres de la Compagnie Dandelion changea du tout au tout par rapport au moment où ils étaient arrivés ici. L'histoire ne concordait pas du tout. Peut-être que... non... ce n'était pas possible...

Nadja tenta d'argumenter, faisant de son mieux pour réprimer son agitation.

— Mais M. Dupont ne m’aurait pas menti comme ça ! Il m'a parlé de la fois où il a rencontré ma mère à Vienne, il a assisté à la représentation que nous avons faite ici, et m’a soutenue du fond du cœur. Regardez, voici le contrat... !

Nadja sorti le contrat de sa valise. Elle s’était alors rendu compte que ses mains tremblaient un peu.

— Un contrat...

Le directeur fronça les sourcils en recevant le document et parcouru le texte d’un œil prudent. Nadja et le reste de la troupe le regardaient intensivement. Ils priaient pour que, lorsqu’il verrait le contrat, il reconnaisse que le théâtre avait bel et bien été acheté et vendu.

Mais il n'en fut rien.

— Vous voyez bien, le nom du théâtre est sur le contrat. Je vous l’accorde, ça y ressemble mais ce n’est pas « Le Cygne » qui est inscrit, mais « Le Cygnet ».

— Quoi ?!!

Nadja regarda la phrase pointée par le directeur. Il était écrit "Le Cygnet" au lieu de "Le Cygne" en toutes petites lettres. Elle sentit le sang quitter son corps à grande vitesse. Le chef et tous les autres étaient collés au contrat, incapables de bouger.

— Mais... non... Ce n’est pas possible...

La voix de Nadja était si rauque qu’elle n’arrivait pas à croire que ce fut la sienne.

— Mais... Mais... M. Dupont est si gentil et si doux... Il connaît ma mère... Il connaît ma berceuse...

Nadja n’arrêtait pas de se dire à quel point il avait été gentil avec elle et se remémora le moment où il lui avait raconté avec tendresse la fois où il avait entendu sa mère jouer du piano et qu’il avait reconnu la mélodie de la berceuse. Pour elle, il était impossible de M. Dupont ait menti et il devait forcément y avoir un malentendu ou une erreur quelque part.

« Mais... le nom d’un autre théâtre est clairement écrit sur le contrat... »

Seules ces pensées tourbillonnaient sans fin dans sa tête confuse.

— Mais oui ! cria soudain Kennosuke qui releva la tête. Ce n’est peut-être pas le théâtre Le Cygne, mais le théâtre Le Cygnet mentionné sur ce contrat appartient sûrement à Nadja, non ?

— Tu as raison, Kennosuke !

Le visage de Rita s’éclaira un peu.

— Peut-être que c'est un bon théâtre que M. Dupont recommande.

— D’accord les gars, allons voir ça ! dit le chef en regardant tout le monde.

— Attendez ! Ça ne sert à rien d’y aller, ce théâtre...

Le directeur essaya de les arrêter, mais ses paroles n’atteignirent personne, tout le monde se précipitait déjà vers la sortie.



Un piège sombre

— C'est terrible...

Nadja et les autres restèrent médusés devant l'adresse inscrite sur le contrat. Ce qu'ils y trouvèrent ressemblait plus à un bâtiment abandonné qu'à un théâtre. Ou peut-être qu'appeler cela une maison hantée serait plus appropriée.

Presque toute la peinture était écaillée, les fenêtres poussiéreuses étaient brisées et l'enseigne était cassée et à moitié disparue. Les seules plantes vivantes et en bonne santé étaient les mauvaises herbes.

— Impossible ! C'est quoi ce bordel ! pesta le chef.

La porte brisée n'était même pas fermée à clé et avait été grossièrement barricadée. Le chef l'arracha et ils entrèrent tous à l'intérieur.

L'intérieur était encore plus déplorable que l'extérieur. Ce n'était pas seulement endommagé, c'était également plein de poussières et de toiles d'araignées. De plus, c'était sombre, humide et une forte odeur de moisissure se faisait sentir...

Personne ne fut capable de prononcer le moindre mot, seuls des soupirs d'échappaient de leurs lèvres.

« *C'est ça, le théâtre ? Celui pour lequel Nadja a abandonné ses précieux diamants ? C'est trop horrible...* » Tout le monde partageait cette pensée.

— Donc vraiment... grommela Abel, nous avons été trompés.

Cependant, Nadja ne voulait toujours pas l'admettre.

— M... mais... ! Je suis sûre... qu'il doit y avoir une erreur. M. Dupont ne ferait jamais une chose pareille !

— C'est vrai, allons lui demander directement.

Aux paroles du chef, tout le monde se précipita vers le bureau de Dupont.

Arrivés sur place, Dupont était introuvable dans le bureau. Au contraire, la porte était déverrouillée et lorsqu'ils entrèrent à l'intérieur, ils constatèrent que la pièce était entièrement vide. Tous les meubles et objets décoratifs, déjà peu nombreux à la base, avaient également disparu.

— Il nous a vraiment roulés... dit finalement Thomas après un long silence. Plus personne ne pouvait dire le contraire à présent.

Dans le hall du théâtre Le Cygne, le directeur poussa un soupir.

« *Il s'agit bien d'une fraude. Le théâtre Le Cygnet n'est qu'un tas d'ordures maintenant. Il est mal situé et il ne servirait à rien de l'acheter...* »

Qui aurait pu vendre une telle chose à Nadja et à ses amis ?

Par-dessus tout, qui pourrait faire ceci à Nadja, qui vit sa vie à fond, et à la Compagnie Dandelion, pleine de gens bons et joyeux... ?

« *Si Herbie Livingston était à Paris, il aurait vu clair dans l'arnaque.* »

Cependant, il était actuellement aux États-Unis.

« *Qu'est-ce qu'ils vont faire désormais ?* »

Le visage du directeur s'assombrit. Il était tellement frustré de ne rien pouvoir faire pour les aider.

Remontons un peu le temps.

Après le passage de Nadja et de Georg, Dupont prit une profonde inspiration.

— C'est bon, tu as accompli ton rôle.

Il s'étira longuement et fourra l'argent qu'il avait reçu de Nadja dans son sac. Lentement, il sortit de l'immeuble par la porte arrière et se retrouva dehors, dans une petite rue. Une petite voiture à cheval était garée tranquillement.

Dupont s'avança, ouvrit lui-même la porte et entra. Il y avait déjà une passagère à l'intérieur du fiacre. Une jeune femme dans la fleur de l'âge, svelte et blonde. Sa peau blanche, ses yeux bleus et ses lèvres de cerise lui faisait ressembler quelque peu à Nadja.

— Hahaha ! Tout s'est bien passé !

Dupont parlait d'un ton beaucoup plus cru qu'il ne l'avait fait avec Nadja et les autres, et les commissures de ses lèvres se retroussèrent en un léger rire.

— Tout s'est déroulé comme vous l'aviez prédit... En tout cas, je dois dire que je suis surpris, je ne pensais pas que quelqu'un trouverait une telle somme, une gamine en plus !

— Une gamine ?

Dupont sourit aimablement à la personne qui venait de reprendre ses propos.

— Oh, pardon. J'ai dérapé. Vous avez le même âge, n'est-ce pas ? En tout cas, je la plains, se faire avoir et se faire dépouiller une somme d'argent si importante.

— Pourriez-vous ne pas dire de choses si scandaleuses ?

— Quoi ?

— Je ne l'ai pas trompée, je lui ai vendu un théâtre, comme convenu. Vous n'avez pas mentionné de vendre le théâtre Le Cygne au cours de vos discussions, n'est-ce pas ?

— Oui, bien entendu. Vous avez fortement insisté pour que je ne mentionne pas le nom et que je me contente de dire "ce théâtre".

— Dans ce cas, aucun souci. La seule tromperie qu'il y a eu, c'était de faire passer ça pour une bonne affaire. Le prix qu'elle a payé pour Le Cygnet était loin d'être bon marché, elle a payé plus du double de sa valeur réelle.

Elle eut un petit rire angélique.

— Hahaha, vous êtes une personne effrayante. Vous avez acheté ce théâtre délabré qui était sur le marché pour deux fois rien et vous l'avez vendu à un prix élevé... L'aviez-vous acheté avec ce plan en tête dès le départ ?

— Pas du tout. Je ne savais même pas à ce moment-là que la Compagnie Dandelion viendrait à Paris. Mais je le sentais venir. J'ai une bonne intuition pour ce qui pourrait être utile à l'avenir.

— Je vois.

Malgré l'air admiratif qu'il affichait, Dupont ricanait intérieurement.

Bien qu'elle dise des choses impertinentes avec son air supérieur, cette fille restait une "gamine". Si un adulte comme lui devenait sérieux, elle ne pourrait pas rivaliser...

— Alors ? Vous comptez me le donner ou non ?

— Ah, oui...

Lorsque Dupont remit le sac, la "gamine" vérifia l'argent à l'intérieur d'un air très calme.

— Bon travail, voici votre part, dit-elle en ne tendant qu'une liasse de billets.

— Eh bien, seulement ça ? rétorqua Dupont en haussant exagérément les épaules. Tout s'est bien passé grâce à mon talent d'ancien acteur, vous savez ? En ajouter un peu plus ne vous tuera pas, si ?

Son interlocutrice ne sourcilla même pas.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, tout cela n'a marché que grâce à mon scénario parfait.

Avec un claquement de langue dans son esprit, Dupont reprit de plus belle.

— Hooo, très bien, mais vous ne me faites pas peur. S'il le faut, je suis prêt à tout raconter.

Cette bravade suffirait à effrayer cette gamine... C'est ce que Dupont pensait, mais au lieu d'avoir peur, celle-ci se mit à ricaner.

« *Q... Quoi ?!* »

— Ecoutez-moi bien, M. Dupont. Ne soyez pas trop arrogant, voulez-vous. Cela n'apporte rien de bon.

— ... ?

— J'ai connu un homme comme ça. Impatient, sans la moindre intelligence et toujours pathétiquement cupide. Il était l'héritier d'une très grande famille autrichienne, où pensez-vous qu'il est maintenant ? Il est derrière des barreaux sombres et froids. Il ne pourra pas sortir avant son vieil âge.

Un sourire séduisant se dessinait sur le beau visage de la "gamine".

« *Qu... !* »

Un frisson lui parcourut l'échine. Comme une proie traquée par un prédateur, Dupont ne pouvait détacher son regard de ce sourire.

— Vous savez, quand j'ai vu le sort de cette personne, j'ai décidé que je ne travaillerai plus jamais avec une personne aussi obsédée par l'argent. Car je sais que ça ne se passera pas bien. Alors je vous le demande. Êtes-vous cupide ?

— Vous... Vous devez le savoir, non ? répondit Dupont de manière réfléchie. Non, je ne le suis pas. Si vous avez encore du travail à me confier, appelez-moi. Je vais vous laisser.

Dupont sortit littéralement de la voiture pour s'enfuir.

Restée seule, la "gamine" sourit et chuchota.

— Sans rancune, princesse Nadja.

Si Nadja avait été là, elle aurait sans doute eu les yeux écarquillés de stupéfaction. « Rosemary ! Que fais-tu ici ? Qu'est-ce que tu fabriques ? »

Cependant...

En réalité, Nadja ignorait toujours que Rosemary se trouvait sous le même ciel parisien...

— Démarrez la voiture.

Après avoir donné l'ordre au cocher, Rosemary toucha soigneusement le sac sur ses genoux. Avec un fier et magnifique sourire sur son visage comme une princesse...

Dupont, qui était descendu de la voiture, était mortifié.

Il n'arrivait pas à croire qu'il ait été intimidé par une gamine pareille...

« *Mais bon, c'était pour le mieux. Cette fille est sacrément dangereuse, il ne faut pas que je m'implique plus avec elle.* »

C'est alors que Dupont ôta ses lunettes et tira en arrière sa chevelure et sa moustache rousses, enlevant complètement sa perruque et sa fausse moustache. Les cheveux qui en émergeaient étaient blonds, et son visage était parfaitement rasé.

Il marcha jusqu'à la Seine et les jeta par-dessus le pont.

« *Et maintenant, Pierre Dupont n'existe plus nulle part...* »

L'homme au nom de famille inconnu sourit et s'éloigna lentement.

« *Nous avons été dupés par Dupont.* »

Nadja et ses amis, contraints de l'admettre, se rendirent à la police pour dénoncer la fraude. Le policier, un homme d'âge moyen au regard sévère, les fit s'asseoir derrière un bureau dans une pièce du commissariat et, d'une manière professionnelle, leur posa des questions sur ce qu'il s'était passé afin de créer son rapport.

Interrogés avec insistance sur la physionomie de Dupont, Kennosuke décida d'en faire le portrait. Étant un grand inventeur, Kennosuke dessinait toujours des plans et des schémas détaillés. Il avait donc confiance en ses dessins. Toute la Compagnie Dandelion était d'accord pour dire que le portrait qu'il avait dessiné lui ressemblait.

— Avec ça, je suis sûre qu'on va l'attraper ! dit Rita.

Tout le monde acquiesça.

Sur le papier, on pouvait voir un homme roux avec une moustache et des lunettes.

Ils ne pouvaient rien faire d'autre.

— Allez, on rentre ?

Le chef les poussa à rentrer à l'auberge, et comme ils avaient tous faim, ils allèrent dans un bistrot tout proche. Ils commandèrent les mêmes salades et plats de viande que d'habitude, mais les adultes demandèrent un verre de vin supplémentaire plus et les enfants prirent une grande boule de glace pour le dessert.

Personne n'exprima le moindre regret et tous se comportaient de manière très joyeuse.

Enfin, Grand-mère bu son vin et fronça exagérément les sourcils.

— Aahh, c'est étrange. Je suis sûre d'avoir vu la déesse du destin faire signe à Nadja dans ma boule de cristal.

— Tu deviens sénile... ajouta Georg gaiement.

— Tu exagères... disent en cœur Abel et Thomas.

— Bah, on ne peut rien y faire, dit Nadja en haussant les épaules. La déesse du destin est parfois trop occupée, même elle peut faire des erreurs.

— Enfin, ça ne sert plus à rien de s'inquiéter maintenant que c'est fait.

— Ouais, j'suis sûre que tout ira bien demain.

Kennosuke et Rita rirent tous les deux.

Au fond, tout le monde s'inquiétait de combien Nadja avait été blessée.

Les adultes avaient chacun leurs propres regrets, se disant qu'ils auraient aimé être plus prudents, ou qu'ils auraient dû faire plus de recherches sur l'homme qui se faisait appeler Dupont.

Le chef regrettait tout particulièrement. Il se disait « *C'est ma faute, j'ai manqué de vigilance. J'étais tellement absorbé par l'idée que je pouvais ramener la voiture mécanique à la vie.* »

Toutefois, prononcer ces mots n'annulerait pas ce qui s'était passé. Dans ce cas, il valait mieux agir joyeusement. C'était ce qu'ils pensaient tous.

Ce soir-là, tout le monde se coucha tôt.

« *Dormons bien, et faisons de notre mieux demain.* »

C'est ce que pensait Nadja, mais lorsqu'elle essaya de dormir, elle n'y parvint pas. Les images floues du visage et des paroles de Dupont apparaissaient sans cesse dans sa tête, et n'arrivait pas du tout à s'en débarrasser.

Elle se retournait encore et encore, en écoutant dormir Rita et Grand-mère.

Mais elle n'arrivait toujours pas à dormir. Se demandant combien de temps s'était écoulé, Nadja se leva.

« *Comment une chose si horrible a-t-elle pu m'arriver ?* »

Elle était remplie de sentiments désagréables et secoua la tête afin de les chasser.

— C'est décidé, je dors pas aujourd'hui !

Prenant soin à ne pas réveiller Rita et Grand-mère, Nadja se faufila hors de l'auberge.

Tard dans la nuit, les rues de Paris avaient un visage différent de celui que Nadja connaissait. Dans la journée et aux premières heures de la nuit, de nombreuses personnes allaient et venaient, et de nombreux fiacres de toutes tailles et de toutes formes circulaient, mais maintenant, il n'y avait pas un chat. De temps en temps, elle pouvait entendre le hurlement des chiens errants et le beuglement des personnes ivres quelque part au loin, ainsi que l'écho d'une voiture qui traversait prudemment.

Nadja marchait d'un pas rapide sur le trottoir qui semblait argenté dans le reflet des lampes à gaz. C'était une route qui longeait la Seine, mais elle n'avait pas décidé où aller. Elle continuait de marcher à l'aveuglette, comme pour épancher les sentiments qui alourdirent son cœur.

« *Je me suis fait avoir...* » marmonna Nadja au plus profond de son cœur.

Elle n'avait rien fait de mal, alors pourquoi devait-elle subir cela ?

Si seulement elle avait été un peu plus prudente, rien de tout ceci ne serait arrivé.

Si seulement elle avait fait plus de recherches pour savoir si la personne avec qui elle traitait était vraiment digne de confiance.

Si seulement elle avait bien lu le contrat, lettre par lettre...

Elle avait gaspillé ses précieux diamants que sa mère lui avait achetés avec tout son amour... À cette pensée, la douleur de Nadja n'en fut que plus grande.

Des diamants irremplaçables pour lesquels le président de la bijouterie La Tour avait dit qu'il pouvait y voir l'amour de sa mère. L'amour de sa mère...

« *Maman... je suis désolée...* »

Ce n'était pas la seule chose que Nadja avait perdue.

Leur rêve d'avoir un théâtre dédié à la Compagnie Dandelion et, avec l'aide du précieux moteur de la voiture mécanique, de faire un spectacle que personne n'avait jamais vu auparavant, mais qui faisait tout de suite penser à la troupe...

Mais aussi son rêve de réunir tous les enfants d'Applefield, aujourd'hui séparés, et de vivre à nouveau ensemble.

Ses rêves concernant ses deux « familles » qu'elle pensait avoir à portée de main se retrouvèrent soudain hors de portée.

Le monde qui brillait de rose jusqu'au matin fut soudainement recouvert d'une obscurité profonde et épaisse, pas un seul rayon de lumière ne semblait pouvoir y pénétrer.

Nadja continua de marcher, la tête et le cœur pris dans un tourbillon d'émotions noircies qui surgissaient l'une après l'autre ; elle se sentait incroyablement seule...

— Ah !

Soudain, elle trébucha et tomba. Elle n'avait pas fait attention aux pavés qui dépassaient. Elle s'était cogné le genou si fort qu'il s'était ouvert et saignait.

—

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas reçu une telle blessure. Elle avait l'habitude de tomber comme ça quand elle était enfant, quand elle courait dans le jardin d'Applefield avec Oliver et Alex.

Les larmes montèrent aux yeux de Nadja tandis qu'elle regardait la blessure sur son genou. Elle se mit à pleurer, comme si toute sa colère, sa tristesse et ses regrets refoulés éclataient d'un coup.

— Non... Non, non, non, non !

Elle pleura comme une petite enfant qui ne savait rien du monde dans lequel elle vivait.

— Que dois-je faire ?! Je ne sais pas, je ne sais pas, j'en sais rien du tout !

Elle ne s'était pas rendue compte qu'elle criait, et c'est à ce moment-là qu'elle entendit une voix qui l'appelait. Une voix douce, chaleureuse, très nostalgique et familière.

— Nadja.

Celle-ci s'arrêta de pleurer et cligna des yeux.

— Madame la directrice... ?

Oui, c'était la voix de la directrice d'Applefield en Angleterre, où Nadja avait grandi. Mais cette voix, elle l'entendait dans son cœur et non dans ses oreilles.

— Nadja, tu as l'impression qu'en ce moment, le monde qui t'entoure est sombre et difficile, n'est-ce pas ?

— ... !

Petite, lorsque Nadja pleurait à cause de quelque chose de triste et de douloureux, la directrice la prenait doucement dans ses bras, lui tapotait lentement le dos avec ses mains chaudes et lui disait ces paroles.

— Mais tu sais, après la pluie vient toujours le beau temps.

Nadja avait mémorisé ces mots depuis sa plus tendre enfance et lorsqu'elle devint un petit peu plus âgée, elle parlait de la même manière à Nicole et Phoebe, qui étaient plus jeunes qu'elle, lorsqu'elles pleuraient.

— Après la pluie...

— Le beau temps... Il y a toujours un lendemain, continua Nadja, qui était actuellement à Paris.

Dans son esprit, elle l'imagina sourire et lui dire :

— Oui, c'est ça, Nadja. Alors même si c'est dur et même si tu es triste, n'abandonne jamais...

— Même si c'est dur et même si je suis triste...

Nadja, assise sur le trottoir, répéta les mots de la directrice et essuya ses larmes du revers de la main.

— Crois toujours en demain... !

Après avoir dit cela, Nadja leva les yeux fermement et prit une petite inspiration. Une faible et douce lumière commençait à éclairer au fond du ciel noir.

— Le matin se lève... ! dit-elle à voix haute.

Un nouveau jour radieux se levait sur Paris.

Nadja se leva fermement, fixant le ciel qui se remplissait d'une lumière semblable à la couleur de la lavande.

« C'est vrai, j'ai déjà vécu beaucoup d'épreuves et de difficultés... »

C'était pareil quand Applefield avait été incendié, et quand elle avait pensé qu'elle ne reverrait plus jamais sa mère. Elle avait même été enfermée dans un cachot...

« Mais je n'ai pas abandonné. J'ai toujours cru au lendemain... »

Un sourire apparut sur le visage de Nadja. Le ciel devenait de plus en plus clair. Lorsqu'elle reprit ses esprits, Nadja était juste à côté de la tour Eiffel.

Construite pour l'Exposition universelle de Paris de 1889, cette tour est sans aucun doute le plus haut bâtiment de la ville. Nadja était montée tout en haut lors de sa précédente visite à Paris avec la Compagnie Dandelion. La tour est équipée d'un ascenseur depuis son ouverture, et elle en avait fait l'expérience pour la première fois avec Kennosuke et ses amis, avec le tintamarre caractéristique des enfants lorsqu'ils sont excités.

Nadja remarqua que pour une raison quelconque, la porte d'entrée des escaliers de la tour Eiffel était déverrouillée.

—

L'instant d'après, elle courra dans les escaliers. Ceux-ci étaient grillagés de part et d'autre mais s'étalaient en zigzag entre les immenses cadres d'acier. Mais Nadja continua de grimper sans sourciller. Elle aimait la sensation de grimper plus haut à chaque pas qu'elle faisait. C'était la même que lorsqu'elle faisait la course

pour grimper en haut du grand chêne dans le jardin d'Applefield avec son ami Oliver.

— J'y suis !

Après avoir gravi les 674 marches jusqu'au deuxième étage, Nadja était enfin arrivée sur le pont d'observation de la Tour Eiffel.

Le vent soufflait si fort qu'il avait failli emporter son chapeau, et Nadja se précipita pour le retenir avec sa main. Ses longs cheveux dorés virevoltaient.

Une lumière dorée jaillissait de l'horizon dans toutes les directions. Le soleil éblouissant du matin illuminait la ville de Paris.

Nadja se pencha en avant et regarda la ville en contrebas. La Seine, la cathédrale Notre-Dame de Paris, le Musée du Louvre, l'Arc de Triomphe, la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre...

« *Notre auberge est là-bas. Et puis...* » Nadja suivit le chemin des yeux.
« *Là-bas, il y a notre théâtre...* »

En effet, elle avait réalisé qu'elle n'avait pas tout perdu. Bien qu'il fût délabré et presque en ruine, le théâtre appartenait désormais à la troupe.

Ils ne partaient pas sans rien, ils pouvaient reprendre leur chemin de là. Le chemin s'ouvrirait sûrement devant eux s'ils n'abandonnaient pas et se dirigeaient vers un nouveau lendemain... !

Prenant une grande inspiration, Nadja d'adressa à Paris.

— Bonjour, Paris ! Nadja va bien !



L'ambition de Rosemary

Le soleil matinal fraîchement levé éclairait la ville de Paris d'une lumière éblouissante. Debout près de la fenêtre, observant la scène, Rosemary sourit joyeusement. Sur une chaise à côté d'elle se trouvait un sac rempli de billets en francs.

— Merci, Nadja, murmura Rosemary.

« Je me demande si quelque part, en ce moment même, tu regardes aussi ce lever de soleil. Tu dois être terriblement déprimée. Tu es toujours si positive, mais cette fois-ci, tu risques de ne pas t'en remettre avant un bon moment. »

Rosemary pensait tout savoir de Nadja et comment elle fonctionnait. Aussi loin qu'elle s'en souvenait, elles avaient grandi ensemble à Applefield.

L'orphelinat d'Applefield était un endroit pour les enfants sans foyer, où les enfants de 0 à 12 ans vivaient avec la directrice et Mlle Evans.

Les enfants qui l'entouraient trouvaient Rosemary un peu bizarre.

« C'est une évidence. Je ne suis pas comme tout le monde, je suis très spéciale. »

Rosemary était plutôt fière d'être qualifiée de différente.

— Je suis en fait une princesse. Un jour, un prince viendra me chercher et m'emmènera dans son château.

Elle y croyait fermement et le répétait toujours aux enfants.

Elle adorait les livres d'images *Blanche-Neige* et *La Belle au bois dormant*, que la directrice lisait. Elle ne détestait pas *Cendrillon*, mais elle se disait qu'elle n'était pas comme elle car elle n'était pas née princesse.

Non contente d'écouter des contes, Rosemary avait commencé à inventer ses propres histoires. Même les enfants qui la traitaient d'excentrique l'écoutaient attentivement lorsqu'elle leur racontait ses nouvelles histoires.

« C'est un bon exercice pour quand je serai une princesse dans un château et que je parlerai aux gens depuis mon balcon. » pensait Rosemary à cette époque.

Elle s'efforçait toujours à parler poliment afin de ne pas être gênée lorsqu'elle vivrait dans le château, à s'exercer à saluer gracieusement et à manger avec élégance.

Elle avait toujours un miroir et une brosse à cheveux sur elle pour s'entraîner à sourire à ses heures perdues et brosser ses longs cheveux blonds afin d'être la plus jolie possible pour accueillir son prince.

Certains garçons la taquinaient et certaines filles l'évitaient de manière flagrante, mais Rosemary s'en fichait complètement.

« Ils me dégoûtent. Mais ces enfants sont des gens du peuple, ils ne savent rien. »

La seule fille avec laquelle elle passait beaucoup de temps était Nadja, qui avait le même âge qu'elle. Seule Nadja avait attentivement écouté Rosemary lui

dire qu'elle était vraiment une princesse et qu'un jour, un prince viendrait la chercher.

On pouvait même dire qu'elle allait dans son sens.

— Princesse Rosemary, je suis votre fidèle chevalier, disait-elle agenouillée avec révérence comme un chevalier du Moyen Âge qui servait une dame.

Toutes deux avaient les cheveux blonds et les yeux bleus, alors les adultes qui visitaient Applefield disaient souvent : « Vous ressemblez à des sœurs. »

« Je ne peux pas être sœur avec Nadja. Après tout, je suis une princesse et Nadja n'est qu'une pauvre fille ordinaire. »

C'était ce qu'elle pensait à ces moments-là, mais elle ne le montrait pas et se contentait de sourire ironiquement. C'était ainsi qu'une princesse devait se comporter.

Alors qu'elle avait presque 13 ans, un incendie s'était déclaré à Applefield et Nadja avait disparu en même temps. Tout le monde s'était inquiété mais après un certain temps, la directrice les avait informés de ce qu'elle avait appris.

— Nadja a rejoint une troupe d'artistes itinérants. Elle va parcourir l'Europe pour montrer fièrement ses pas de danse.

« Eh bien, Nadja est devenue danseuse ! D'accord, quand je serai princesse, j'inviterai sa troupe. Les habitants d'un château n'ont pas l'habitude de voir des artistes itinérants, ils seront curieux et me montreront leur reconnaissance. »

Puis, le jour arriva où Rosemary dû elle aussi quitter Applefield car elle avait atteint l'âge de 13 ans.

La directrice lui avait proposé plusieurs endroits où travailler, mais Rosemary n'avait pas hésité à choisir d'être domestique dans le manoir d'un noble espagnol.

« Dans une maison noble, le prince me trouvera plus facilement. S'il n'est pas venu à Applefield, c'est probablement parce qu'il n'a pas réussi à me trouver. »

Mais en fait, lorsqu'elle y était, elle découvrit que sa vie quotidienne de domestique était bien différente de ce à quoi elle s'attendait. Il y avait une montagne de travail à faire et il fallait se donner à fond toute la journée ; même lorsqu'il y avait des bals et des banquets, Rosemary et les autres nouvelles recrues n'avaient que des tâches subalternes à faire et n'avaient jamais l'occasion de voir les invités.

« Mais alors, même si mon prince vient, il ne pourra pas me trouver ! » pensa Rosemary, mécontente, mais se ravisa après. *« Non, le prince sentira ma présence et me trouvera. »*

Les propriétaires du manoir avaient un fils unique du nom de Fernando.

« Monsieur Fernando me regarde beaucoup. Peut-être est-il amoureux de moi ? Non, j'en suis certaine. Ahh, et si lui et le prince qui viendra me chercher finissaient par se battre en duel pour moi ? »

Rosemary était ravie à cette idée.

Un jour, la Compagnie Dandelion était arrivée en ville.

Lorsqu'elles se sont retrouvées, Rosemary avait apporté à Nadja du fromage, du jambon et des fruits provenant de la cuisine du manoir.

« Nadja est une pauvre danseuse itinérante. Moi, je travaille dans un magnifique manoir, et je serai une princesse dans peu de temps... Je dois donc être très gentille avec elle. »

Cependant, Nadja était apparue en tant qu'invitée à la fête d'anniversaire de Fernando qui s'était tenue au manoir. Elle était habillée comme une princesse.

Et pour couronner le tout, Fernando l'avait regardée avec des yeux pétillants et lui avait pris la main pour essayer de danser avec elle.

À ce moment-là, le sang de Rosemary ne fit qu'un tour.

« Traîtresse ! »

Des émotions sombres tourbillonnaient dans l'esprit de Rosemary.

« Tu n'es que mon chevalier ! C'est moi, la princesse ! »

Sa haine pour Nadja n'avait pas disparu après son départ avec la troupe.

Puis un évènement lui assénant un autre coup se produisit. Deux hommes étranges étaient venus la voir, et une vérité choquante était sortie de leur bouche : Nadja était la fille d'un noble.

« C'est pas vrai... Nadja est... une princesse ? »

À ce moment-là, quelque chose s'était brisé à l'intérieur de Rosemary.

« Impardonnable ! Je ne lui pardonnerai jamais ! JAMAIS ! »

L'émotion s'était emparée d'elle, avait grandi et avait dévoré son cœur. Elle ne supportait pas l'idée que quelqu'un d'autre qu'elle soit une princesse. Et le fait qu'il s'agisse de Nadja lui déchirait le cœur plus que tout.

« Pourquoi ? Pourquoi fallait-il que ce soit Nadja ? Menteuse ! Tu as dit que tu étais mon chevalier ! Ingrate ! Je t'ai donné tant de sympathie ! J'ai été gentille avec toi ! Quelle injustice ! Quelle sournoiserie ! Comme c'est injuste, injuste, injuste, injuste, injuste !! »

Avec un cœur dur comme la pierre, Rosemary avait pris une décision. Elle avait décidé de remplacer Nadja et de devenir elle-même une princesse. Elle se présenterait sous le nom de Nadja Applefield, la fille d'une aristocrate.

« Après tout, à l'origine, c'est moi la princesse. Nadja m'a volé ce titre. Si quelqu'un mérite d'être une princesse, c'est bien moi. »

Elle pensait qu'il serait très facile de tromper les gens autour d'elle étant donné qu'elle savait tout ce qu'il y avait à savoir sur Nadja.

Rosemary avait continué à être sans pitié envers Nadja, allant même jusqu'à passer du temps avec Colette sous le nom de "Nadja". Mais Nadja n'avait jamais faibli. Peu importe ce à quoi elle avait été confrontée, elle s'y était opposée de toutes ses forces.

C'est ainsi que Nadja avait été reconnue par Colette comme étant sa vraie fille. Lorsque la supercherie de Rosemary fut découverte, celle-ci avait quitté le manoir avant d'en être chassée.

À ce moment-là, Rosemary avait dit à Nadja :

— Nous sommes au XX^{ème} siècle, nous vivons une nouvelle ère. J'ai compris que dorénavant, une princesse ne sera plus une fille de noble. Je chercherai mon château. Je le trouverai par mes propres moyens.

Il y a quelque temps, lorsqu'elle avait vu Nadja au coin d'une rue à Paris, Rosemary avait souri, le cœur rempli de joie. Nadja dansait joyeusement comme avant, en tant que membre de la Compagnie Dandelion. Elle portait cette magnifique broche en forme de cœur sur sa poitrine.

La conversation qu'elles avaient eue lors de leur séparation à Vienne revint à l'esprit de Rosemary.

— La princesse moderne que je serai, et la princesse issue d'une famille noble que tu es. J'attends avec impatience le jour où nous nous reverrons. Portez-vous bien, Princesse Nadja.

— Portez-vous bien, Princesse Rosemary.

Elles avaient échangé ces paroles à ce moment-là.

« Elle ne s'est pas installée tranquillement dans une maison noble. C'est tout à fait son genre de retourner dans son ancienne troupe d'artistes itinérants. »

Rosemary s'esclaffa en regardant Nadja danser bien au fond de la foule.

« Mais je dois vraiment avoir un lien fort avec Nadja, elle vient à Paris là où j'habite. »

De plus, pour Rosemary, ces "retrouvailles" étaient arrivées à point nommé.

« J'avais besoin de récolter de l'argent, et voilà que Nadja arrive. Je parie qu'elle a les diamants que sa mère lui a achetés. »

Rosemary avait alors commencé à mener son enquête sur la situation actuelle de la Compagnie Dandelion. Par chance, Herbie Livingston avait écrit un certain nombre d'articles élogieux pour le Montmartre Journal.

C'est ainsi qu'elle apprit comment ils avaient perdu leur voiture mécanique, qu'ils s'étaient récemment produits dans un théâtre et que cela avait été bien accueilli, et que Nadja avait chanté cette berceuse sur scène...

Une "histoire" s'était formée lentement dans l'esprit de Rosemary.

Un Français qui appartenait à une troupe de théâtre avait participé à un spectacle à Vienne. Colette et Albert, venus voir le spectacle, les avaient invités au manoir. Colette avait chanté cette berceuse en la jouant au piano...

Elle avait soigné tous les détails. Elle avait toujours été douée pour inventer des histoires depuis son enfance. Elle était tellement douée pour ça qu'il lui arrivait parfois de perdre de vue la frontière entre la réalité et les histoires qu'elle inventait.

Ensuite elle devait choisir celui qui jouerait son histoire. C'était un type qu'elle avait déjà rencontré dans le cadre d'un autre "travail". Mais il était acteur, donc son jeu était assez bon et, surtout, il savait se comporter avec classe.

Nadja et la Compagnie Dandelion crurent à l'histoire créée par Rosemary et interprétée par Dupont avec une facilité amusante.

« *Nadja est bénie, c'est pour ça qu'elle est si forte...* »

Donc même si elle était un peu blessée, ça ne faisait rien. En fait, Rosemary avait l'impression que c'était enfin juste.

— Je vais en Amérique. Je vais dans le Nouveau Monde et je vais construire mon propre château.

Dans sa main se trouvait un billet pour une traversée de l'océan à destination de l'Amérique à bord d'un paquebot. L'Amérique, le Nouveau Monde. Un monde complètement différent de l'Europe.

Elle avait entendu dire que là-bas, peu importe ces conventions qu'on appelle traditions, et peu importe la lignée, si quelqu'un de compétent travaille dur, il sera sûrement récompensé...

Elle avait les capacités, et elle était prête à travailler dur.

Et surtout, elle avait ici beaucoup d'argent pour commencer quelque part...

Rosemary voulait créer une entreprise aux États-Unis et elle était persuadée qu'elle réussirait.

— Rassure-toi, Nadja, je ne t'ai pas pris cet argent. Je te l'emprunte juste pour un moment.

Elle envisageait de retourner en Europe une fois que son entreprise aurait décollé.

« *À ce moment-là, je te rembourserai avec des intérêts.* »

Rosemary sourit d'un air enchanteur.

« *Je n'ai pas besoin de prince, je construirai mon royaume de mes propres mains. Oui, je suis une vraie princesse !* »



*Nadja face à
une illumination !*

Les membres de la Compagnie Dandelion, qui s'étaient réunis pour le petit-déjeuner dans la salle à manger à côté de l'accueil de l'auberge, remarquèrent que Nadja était différente de la veille au soir.

Bien qu'elle ait fait de son mieux pour être joyeuse et énergique la nuit dernière, il était clair pour tout le monde qu'elle se forçait. Ils savaient exactement ce que Nadja ressentait, car eux aussi se forçaient à aller bien.

Mais la Nadja de ce jour était clairement différente.

Elle s'était débarrassée de toutes les difficultés qui l'ébranlaient et croyait aux lendemains qui chantent. La Nadja habituelle était de retour.

— On n'a pas de temps à perdre !

Nadja regarda les visages de tout le monde en mangeant son croissant avec beaucoup de marmelade.

— Après notre petit-déjeuner, allons dans notre théâtre. Il est peut-être délabré, mais la Compagnie Dandelion a son propre théâtre. C'est pas génial ?

— Ouais, Nadja a raison !

— Merci, chef. Réfléchissons tous ensemble aujourd'hui à comment on peut améliorer ce théâtre à partir de maintenant !

En disant cela, Nadja montra un magnifique sourire.

— Tu as raison, Nadja.

— En travaillant tous ensemble, nous pouvons y arriver !

Kennosuke, Rita, ainsi que Grand-mère et les autres acquiescèrent vivement. Tout le monde sentit un nouvel élan d'énergie dans leur cœur.

Dans la lumière du matin, le théâtre semblait encore incroyablement décrépit, mais il avait l'air un peu mieux que l'impression qu'il donnait hier dans le crépuscule.

La peinture s'écaillait, mais l'entrée et les fenêtres cintrées étaient très élégantes, et l'atmosphère générale du bâtiment semblait chaleureuse et confortable.

Une fois à l'intérieur, malgré la présence de poussière, de toiles d'araignées et de moisissures actuellement, le hall d'entrée avec son haut plafond semblait être un endroit où le public pouvait se détendre avant le début de la représentation.

En poussant une porte qu'ils n'avaient pas encore ouvert hier, ils entrèrent dans la salle de spectacle et constatèrent que la scène et les sièges étaient parfaitement dimensionnés pour la représentation de la Compagnie Dandelion.

— Je pense que la largeur et la profondeur de la salle sont idéales, remarqua Thomas en regardant autour de lui. On peut voir la scène de tous les sièges.

— Le bois utilisé pour la scène, commença Abel qui était monté dessus, bien que couvert de poussière, est assez bon. Et l'acoustique est très bien pensée et conçue. Oui, c'est un très beau théâtre.

La veille, ils ne voyaient que les défauts, mais ce jour-là, ils remarquèrent toutes les qualités.

— En tout cas, ce ne sera pas une mince affaire que de l'amener à un état utilisable. Nous devons nous occuper de l'intérieur et des fauteuils avant de pouvoir monter le moteur de la voiture mécanique.

— C'est vrai. On n'a pas d'autre choix que de nous en occuper nous-mêmes, cela demandera certainement beaucoup de temps et d'efforts.

Le visage de Nadja devint sérieux aux paroles du chef et de Grand-mère.

— Si je donne un autre diamant de ma mère, le problème sera résolu, mais je ne veux pas faire ça.

Tous les membres de la troupe étaient du même avis.

— Oui Nadja, commença Rita, tes diamants sont précieux.

— Garde le reste pour quand tu auras de vraiiiis problèmes, ajouta Kennosuke

Nadja hocha la tête.

— Oui, merci. Mais ce n'est pas que pour cette raison... Il s'agit de notre théâtre. C'est comme notre maison. Plutôt que de payer quelqu'un que nous ne connaissons pas pour le remettre à neuf, j'aimerais qu'on s'en charge nous-mêmes avec notre propre sagesse, notre ingéniosité et notre force.

— Sagesse, ingéniosité...

— Et force...

Abel et Thomas répétèrent les propos de la jeune fille.

— C'est ça ! Comment pouvons-nous améliorer ce théâtre en dépensant le moins possible ? Comme il est situé dans une ruelle, à l'abri des regards, comment faire pour attirer de nombreux clients ? On doit y réfléchir nous-mêmes.

— Intéressant ! Ça vaut la peine d'essayer.

Tout le monde était prêt à relever ce défi, tout comme le chef.

— La première chose à faire, c'est ranger les loges et les nettoyer.

— Je suis d'accord avec toi, Nadja. Si les loges sont propres, nous pourrons y vivre et nous pourrons économiser sur l'hébergement.

En disant cela, Grand-mère sourit.

— Je viens de vérifier, il y a un puits dans le jardin derrière le bâtiment qui fournit encore de l'eau potable. Si nous nous procurons un petit poêle pour cuisiner, nous aurons une maison très agréable.

Les frères Herbie et T.J. Livingston étaient de retour à Paris après un mois d'absence d'un long voyage en Amérique.

Herbie semblait légèrement déprimé. Il n'avait pas réussi à attraper Harold Brighton et n'avait pas pu obtenir une seule photo, encore moins une interview.

T.J. quant à lui était heureux.

— Bonjour, Paris ! Je ne suis pas allé aux États-Unis depuis longtemps et c'était génial, mais vraiment, ça ne vaut pas Paris !

Il tournoyait comme une vedette de comédie musicale.

— Après tout, il y a Nadja à Paris ! ajouta-t-il comme s'il chantait.

— T'es vraiment franc, toi.

Herbie avait l'air un peu décontenancé, mais T.J. s'en moquait.

— Je suis sûr que Nadja va adorer nos souvenirs d'Amérique. Un chapeau de cow-boy, un bandana rouge, un gilet en cuir et des bottes assorties ! Nadja serait très mignonne avec ça, et je suis sûre qu'elle ferait un tabac sur scène si elle faisait une danse américaine !

— Oui, je suis du même avis.

— Hé hé hé... Ce vaurien de Kennosuke est toujours avec Nadja... Et je suis sûr qu'Oliver allait la voir souvent. Je vais montrer à Nadja que c'est moi qui tiens vraiment à elle, et elle verra que je vau mieux que ces deux gêneurs !

— T'es... T'es vraiment trop franc, toi...

Le lendemain matin, Herbie se rendit au département éditorial du Montmartre Journal pour faire un compte-rendu de son séjour aux États-Unis. C'est alors qu'il entendit une histoire totalement inattendue par le rédacteur en chef.

— La Compagnie Dandelion que vous soutenez a été victime d'une escroquerie et s'est fait voler beaucoup d'argent.

— Quoi ?!! Une escroquerie ? Beaucoup d'argent ? La Compagnie Dandelion, vraiment ?

Il était surpris, il n'arrivait pas à comprendre comment « Dandelion » et « beaucoup d'argent » pouvaient être alignés dans la même phrase. Il crût pendant un moment à une plaisanterie du rédacteur en chef.

Cependant, ce dernier était sérieux.

« *Que leur est-il arrivé au juste ?* »

Après avoir quitté le journal, Herbie retrouva T.J. dans un café près du célèbre cabaret du Moulin Rouge.

— J'ai entendu dire que la Compagnie Dandelion s'était fait arnaquer et qu'on leur avait volé beaucoup d'argent.

— Une arnaque ? Beaucoup d'argent ? La Compagnie Dandelion, vraiment ?

T.J. eût la même réaction que son frère lorsque Herbie lui raconta ce qu'il avait appris.

— Quoiqu'il en soit, allons à leur auberge !

Lorsqu'ils arrivèrent à l'auberge, l'homme de la réception les reconnut et leur informa :

— Oh, ils sont partis la semaine dernière. Tenez, voici de la part de Mlle Nadja de la troupe.

Il leur remit une enveloppe qu'ils s'empressèrent d'ouvrir et trouvèrent une note à l'intérieur.

Herbie, T.J., bienvenue en France ! Nous sommes là.

Sous l'écriture familière de Nadja se trouvaient une carte et une adresse.

— Allons-y !

L'adresse à laquelle ils s'étaient précipités était dans une ruelle, où se trouvait un bâtiment qui ressemblait à une maison abandonnée.

— Euh... On est où, là ?

— C'est un théâtre... non ? Bien qu'il soit délabré.

Alors qu'ils inclinaient tous les deux la tête, perplexes, ils entendirent un rire familier, brillant et plein d'entrain, et Nadja et le chef sortirent de l'entrée.

— Ah ! Bonjour ! Herbie ! T.J. !

— Et donc... comment c'est arrivé ? demanda Herbie accueilli par l'éternel sourire de Nadja.

Paris, pour la première fois depuis un mois, était plein de mystères pour Herbie et T.J.

Lorsque Herbie et T.J. ont entendu les détails du désastre qui était arrivé à Nadja et à la Compagnie Dandelion pendant leur séjour aux États-Unis, ils étaient tous deux furieux.

— J'ai envie d'attraper ce Dupont, de l'attacher et de le réduire en bouillie !

T.J. agita ses poings avec une colère incontrôlable.

— Vous tromper en évoquant l'histoire de la mère de Nadja... En plus, on dirait qu'il était au courant que Nadja avait des diamants... J'ai l'impression qu'en creusant un peu, on trouvera une sorte de trame de fond.

Herbie quant à lui réfléchissait avec son esprit de journaliste.

— Quoi qu'il en soit, je vais faire tout ce que je peux maintenant. Tout d'abord, je vais écrire un article spécial sur l'escroquerie dans notre journal. Si je l'écris dans un style un peu narratif, beaucoup de gens pourraient être intéressés et certains pourraient apporter de nouvelles informations.

Thomas se pencha en avant.

— Ça nous sera très utile, Herbie. Nous avons tout de suite porté plainte à la police, mais ils n'ont pas arrêté de nous poser des questions sur l'argent, sur la raison pour laquelle nous en avons autant et sur sa provenance.

— Mais on n'a aucune nouvelle depuis, pesta Rita en gonflant ses joues. Je me demande s'ils enquêtent correctement sur cette affaire !

— En comparaison, commença Kennosuke, les journaux, eux, sont fiables.

— D'ailleurs Kennosuke, peux-tu me faire un portrait de Dupont ? demanda Herbie qui connaissait bien ses talents de dessinateur.

— Ouais, laisse-moi faire. J'en ai aussi dessiné un pour la police.

Le jeune homme se frappa le torse fièrement.

— J'ai ses cheveux roux et sa grosse moustache, ainsi que ses lunettes, encore frais dans mon esprit. Je vais le dessiner si fidèlement que tu penseras qu'il s'agit d'une photographie.

— Bien, fais en sorte que ce portrait soit grand.

La troupe et Herbie étaient loin de se douter que la moustache était fausse et que les cheveux roux étaient une perruque.

— Merci Herbie ! Tu me viens toujours en aide... Je ne pourrais jamais assez te remercier.

— Non... commença Herbie, le visage sombre. Si j'avais été à Paris, j'aurais compris que c'était un mensonge lorsqu'il a dit que le théâtre Le Cygne était à vendre. Je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi je suis allé en Amérique à ce moment-là.

— Ne pense pas ça, voyons, dit le chef en secouant la tête. Ce serait vraiment génial d'avoir un numéro spécial dans le journal. Que nous puissions trouver Dupont ou non, c'est une excellente publicité pour Dandelion si nous faisons l'objet d'un article dans le journal. Nous travaillons sur ce théâtre en ce moment, et nous continuons à faire des spectacles de rue, alors ce serait génial d'avoir un public.

— Je suis heureux de pouvoir apporter mon aide, mais... commença Herbie, le visage crispé. Je ne parlerai pas des diamants de Nadja dans l'article, je dirai que ce sont des économies qui ont été escroquées. Et je ne mentionnerai pas le nom de Nadja ni celui du duc de Preminger ou du comte Waldmüller. Si j'écris trop de détails, vous risquez d'être à nouveau la cible de personnes malintentionnées.

— Je vois, Herbie. C'est très gentil de ta part.

— Merci de comprendre, Grand-mère.

Après avoir discuté un moment, Nadja et le reste de la troupe firent visiter le théâtre à Herbie et T.J.

— Avec un peu de rénovation, ce sera un bon théâtre.

Cela dit, le théâtre était encore loin d'être en état pour pouvoir accueillir un public. Par exemple, la scène elle-même avait déjà été soigneusement nettoyée et polie par tous les membres de la troupe, mais les sièges du public étaient sales et les ressorts ressortaient, ce qui les rendait inutilisables. Les réparer demandait beaucoup de travail.

Mais à la grande surprise de Herbie, Nadja et ses collègues avaient déjà trouvé une solution.

— Il y a un café à proximité qui va bientôt fermer. Nous avons fait la connaissance du propriétaire et il a accepté de nous donner quelques-unes de ses chaises.

— D'accord, ce ne sont pas des sièges de théâtre, mais l'important est de pouvoir s'asseoir, non ?

Nadja et Grand-mère expliquèrent, puis Kennosuke et Rita ajoutèrent à l'explication avec un sourire.

— Et puis, on a mis la main sur des rideaux et des vitres.

— Une dame riche, qui est une cliente régulière des chapeaux fabriqués par Grand-mère, va rénover son manoir et nous a dit qu'elle nous donnerait ses anciens. Ils sont vieux mais très beaux.

— On se concerte pour se donner de nouvelles idées. On n'y est pas encore, mais pourquoi pas supprimer les marches à l'entrée et dans le hall, afin que même les personnes à mobilité réduite comme Grand-mère puissent se rendre facilement au théâtre ?

— Nous pensons aussi parler aux boulangers et leur demander de vendre du pain et des boissons au public pour qu'ils puissent se restaurer avant le début du spectacle.

Abel et Thomas étalèrent également une partie de leur liste d'idées avec joie.

— Ah, c'est vrai ! Attendez un instant ! dit Rita en courant vers les loges.

Lorsqu'elle revint un peu plus tard, elle tenait quelque chose enveloppé dans du papier.

— Tenez, c'est tout frais. C'est super bon, vous devriez goûter.

— Qu'est-ce que c'est ? Ça sent le pain grillé et le fromage.

— Ouah, c'est chaud !

Ils sortirent de l'emballage un morceau de pain avec du fromage et du jambon. Dès qu'ils prirent une bouchée, les yeux de Herbie et T.J. s'illuminèrent.

— C'est trop bon ! dirent-ils à l'unisson.

— Oui, hein ? C'est une idée de Nadja pour le menu. On s'est dit que ce serait super de vendre ça au public aussi.

Rita avait dit ceci avec une telle fierté qu'on aurait cru qu'il s'agissait de son idée.

Il s'agissait de ce qu'on appelle maintenant un croque-monsieur.

Selon les livres, le croque-monsieur était déjà servi dans certains cafés parisiens en 1910. Mais était-ce une idée de Nadja ? Ça, nous ne le saurons jamais...

D'un point de vue objectif, la situation était vraiment désastreuse, mais tous les membres de la Compagnie Dandelion avaient le sourire aux lèvres.

— C'est incroyable.

— Vous avez l'air de vous amuser.

Intérieurement, Herbie et T.J. étaient sans voix.

C'était incroyable qu'ils puissent parler de l'avenir avec autant d'espoir, alors que n'importe qui aurait été démoralisé d'avoir été escroqué d'une somme d'argent aussi colossale.

Nadja devait être derrière tout ça. Sa bonne humeur et son attitude positive apportaient énergie et courage à chacun...

— Nous avons encore tellement d'autres choses en tête, des choses que personne n'a jamais faites auparavant. Nous ignorons si ça fonctionnera, mais nous voulons essayer, parce qu'on pense que ce sera amusant.

— Comment ça ?

— Nadja, à quoi tu penses au juste ?

— Pour l'instant, c'est secret.

Nadja rit d'un air malicieux, puis prit un air sérieux.

— Vous savez, ce théâtre est un lieu merveilleux.

— Merveilleux ? questionna T.J.

— Venez par ici.

La jeune fille emmena les deux américains à l'entrée principale.

Sur le mur à côté de l'entrée se trouvait une inscription qui avait été incrustée dans le théâtre lors de sa construction.

Histoires, musique et danse.

Ce sont les petites joies de la vie.

Puisse ce théâtre être un lieu qui apportera un peu de joie dans la vie du plus grand nombre de personnes.

Jean et Marie Duvivier

Herbie et T.J. étaient étonnés.

— C'est merveilleux, non ? J'étais tellement, tellement contente lorsque j'ai trouvé ça, dit-elle avec un grand sourire. Aujourd'hui, c'est un théâtre délabré qui semble abandonné, mais il a été construit avec amour. J'ignore qui étaient Jean et Marie. Peut-être étaient-ils mari et femme, frère et sœur, ou encore père et fille... Mais ce qu'ils avaient en tête est vraiment merveilleux. Je ne sais même pas ce qu'il est advenu d'eux et pourquoi ils ont abandonné ce théâtre, mais nous voulons

suivre leurs traces. Nous voulons faire de ce théâtre un endroit où beaucoup de gens seront heureux.

— Oh, c'est une idée magnifique.

— Si c'est vous, je sais que vous pouvez le faire !

Ainsi, Herbie et T.J. sentirent à nouveau qu'ils étaient prêts à faire tout ce qui était en leur pouvoir pour aider Nadja.

Après la parution du reportage de Herbie sur l'affaire d'escroquerie dans le *Montmartre Journal*, le nombre de personnes venues voir le spectacle dans la rue explosa.

— Oh non, quelle terrible affaire ! Je suis désolé pour eux.

— Mais que fait la police ? Ne peuvent-ils pas attraper le criminel rapidement ?

— La fille qui s'est fait voler son argent était leur danseuse, n'est-ce pas ? Elle a une certaine élégance, vous ne trouvez pas ?

À la fin du spectacle, les gens qui s'étaient rassemblés par curiosité dirent sincèrement avec le sourire « J'ai passé un bon moment aujourd'hui, je suis content d'être venu » et « Je reviendrai ».

C'était un grand signe d'encouragement pour tout le monde dans la troupe.

— Je suis contente ! Quand notre théâtre ouvrira, le public d'aujourd'hui viendra sûrement.

La voix de Nadja était pleine d'enthousiasme, et les autres membres du groupe étaient d'accord avec elle.

Cependant, dans le même temps, Nadja avait le sentiment qu'ils ne pouvaient pas continuer ainsi. La tête levée, le regard vers l'avant et toujours souriante, elle se disait « *Tout va bien, tu peux le faire...* », mais parfois, il lui arrivait de se demander « *Qu'est-ce que je devrais faire ?* »

« *Si toute la troupe s'unit, nous pourrions ouvrir le théâtre un jour. Mais ce jour, c'est quand ? L'année prochaine ? Celle d'après ? Peut-être encore plus loin ?* »

L'impossibilité d'ouvrir le théâtre signifiait que les spectacles de rue devaient continuer. Une performance sans la voiture mécanique... Depuis leur arrivée à Paris, la troupe savait très bien qu'ils n'étaient pas aussi attrayants sans elle.

Les nouveaux venus qui étaient venus au spectacle après avoir lu l'article de Herbie finiraient par se lasser si les choses continuaient ainsi, et iraient voir d'autres artistes itinérants s'il en venait.

C'était aussi pour cette raison qu'ils avaient hâte d'avoir leur propre théâtre.

Sur la scène de leur théâtre, ils voulaient créer un dispositif à grande échelle utilisant le moteur de la voiture mécanique afin de présenter un spectacle extraordinaire comme personne n'en avait jamais vu auparavant.

La Compagnie Dandelion devait continuer à se produire au coin des rues pour joindre les deux bouts. Ils ne pouvaient travailler sur le théâtre que pendant un temps limité chaque jour.

Mais peu importe les efforts qu'ils déployaient durant ce laps de temps limité, il y avait peu de progression.

De plus, pour pouvoir présenter les spectacles qu'ils avaient en tête, ils devaient, en plus des travaux de rénovation habituels, préparer un gros mécanisme utilisant le moteur de la voiture.

Vraiment, à ce rythme, l'ouverture du théâtre n'était que pour un avenir fort lointain. En d'autres termes, Nadja ignorait quand viendrait le jour où tous les enfants d'Applefield remarqueraient qu'elle était dans ce théâtre.

« Au final, tout ce qu'il nous faut, c'est de l'argent... »

Un soir, Nadja soupira dans son propre espace aménagé dans l'une des loges du théâtre. Avec les fonds nécessaires, ils pourraient acheter le bois et les pièces pour le mécanisme de la scène. Ils pourraient également embaucher des artisans pour les aider à réparer et à rénover leur théâtre.

Ainsi, lorsque le théâtre serait terminé et que les spectacles de la troupe pourraient être présentés, il était certain que le public serait absolument ravi.

Et pour ce faire...

« J'imagine que je dois renoncer aux diamants de maman, après tout... ? »

Une pensée, qu'elle avait déjà autrefois réfutée, revint dans son esprit.

« Mais je sens bien que c'est une erreur... N'y a-t-il pas un autre moyen... ? »

Alors qu'elle regardait autour d'elle, quelque chose traversa l'esprit de Nadja.

— ... !

Ce qui lui traversa l'esprit était une pensée intangible, encore vague, insaisissable.

— Hein ? Quoi ?

Clignant rapidement des yeux, Nadja regarda à nouveau autour d'elle et ses yeux s'arrêtèrent à un certain point.

Il y avait une petite étagère, bordée d'une mallette de maquillage de scène, de sa machine à écrire préférée, du papier à lettres et quelques livres.

Le dos d'un des livres attira son attention, un de ceux que son beau-père, Albert, lui avait offerts avant qu'elle ne quitte Vienne.

— Je pense que c'est un peu difficile pour toi maintenant, mais cela pourrait t'être utile un jour. Enfin, c'est bien de lire des livres, même s'ils ne t'aident pas

directement. Un livre est quelque chose qui te connecte à ce monde vaste que tu ne peux pas expérimenter pleinement par toi-même.

C'était ce que lui avait dit Albert ce jour-là.

—

Nadja se leva et se dirigea vers l'étagère. Elle prit le livre et regarda le titre sur la couverture.

« *Ce livre pourrait m'être très utile !* »

Nadja s'empressa d'ouvrir le livre en se tenant debout devant son étagère.

Pendant les trois jours qui suivirent, lorsqu'elle avait un peu de temps libre, Nadja lisait assidûment le livre. Elle prenait des notes dans son journal, cherchait les mots qu'elle ne connaissait pas dans un dictionnaire et posait des questions à Abel sur les choses encore difficiles à comprendre pour elle.

C'est lorsqu'elle finit le livre qu'un plan concret commença à se dessiner dans son esprit.

« *C'est le seul moyen ! Je sais que ça va marcher !* »

Nadja réfléchit et commença à prendre de nouvelles notes dans son journal. Elle y écrivit un certain nombre de mots, les barra et ajouta de nouveaux mots pour organiser ses idées. Une fois les notes compilées, elle les regardait et commençait à réciter ses phrases.

— Hé Nadja, qu'est-ce que tu écris ? demanda Rita.

À la question de la jeune adolescente, Nadja leva les yeux de son carnet pour lui répondre.

— Une chose très, très importante pour la Compagnie Dandelion.

Elle avait répondu avec une expression forte sur le visage avant de retourner faire courir le stylo sur le papier.

Ni Rita ni Kennosuke n'avaient la moindre idée de ce que Nadja écrivait ou de ce qu'elle allait faire. Mais puisque Nadja avait dit que c'était "très, très important", ils savaient que c'était le cas. Alors ils ne demandèrent rien de plus pour ne pas la déranger.

Deux jours passèrent encore, et Nadja utilisa sa machine à écrire pour mettre de l'ordre dans les phrases de son journal. Elle tapa ses notes jusqu'à la fin et relut ses feuilles plusieurs fois.

— Et voilà, fini !

Elle rangea soigneusement les papiers dactylographiés et alla ensuite directement voir Grand-mère.

— Dis, Grand-mère, sais-tu où habite Leonardo ou Thierry ?

— Tu parles de Leonardo Cardinale et de Thierry Rothschild ?

La vieille femme, qui polissait sa boule de cristal, regarda Nadja d'un air perplexe.

— Oui, c'est ça. J'aimerais entrer en contact avec l'un d'eux.

Leonardo Cardinale était l'héritier de la famille Cardinale, un riche marchand de soie italien. Société Cardinale, l'entreprise familiale basée à Milan, avait des clients dans toute l'Europe et même aux États-Unis.

Nadja avait fait sa connaissance à Paris lors de son précédent voyage avec la Compagnie Dandelion, et elle tomba mystérieusement sur lui plusieurs fois au cours de ses voyages, il l'avait aidée de diverses manières.

Leonardo était alors fiancé à une femme nommée Giulietta, que ses parents avaient choisie, mais comme un papillon qui vole de fleur en fleur, il avait de nombreuses petites amies, faisant souvent appel à d'autres femmes. C'était un homme qui déclarait que le mariage et l'amour étaient deux choses complètement différentes, et il avait même dit à Giulietta qu'elle devait tomber amoureuse de quelqu'un d'autre que lui.

Nadja était très confuse lorsque lors de leur première rencontre, il l'avait appelée « mon petit bouton de rose ».

Quant à Thierry Rothschild, il était le meilleur ami de Leonardo. Il dirigeait une boutique de robes haut de gamme et créait lui-même des robes. Possédant un sens de la mode hors pair, il s'intéressait également beaucoup à la fabrication de chapeaux de Grand-mère. En fait, chose inattendue venant de sa part, il était doué pour le ski.

Contrairement à Leonardo, il avait une personnalité calme et sérieuse, mais il accompagnait toujours Leonardo, aussi bien lorsque Nadja le rencontra pour la première fois que lorsqu'elle le revit à plusieurs reprises au cours de ses voyages ultérieurs.

Peut-être était-il naturel pour eux d'être tout le temps ensemble, comme des frères qui s'entendaient à merveille.

— Je peux te donner l'adresse de la Société Cardinale à Milan, dit Grand-mère en ouvrant son vieux carnet d'adresses.

— Milan... Leonardo a dit un jour que la famille Cardinale avait un appartement à Paris...

— Je n'en connais pas l'adresse. Et malheureusement, celle de Thierry non plus...

— D'accord... Ils ont dit qu'ils étaient toujours en voyage, généralement quelque part en Europe, non ?

— En effet, ils ont dit qu'ils passaient le plus de temps à Paris.

— J'aimerais les contacter le plus tôt possible, donc je me suis dit que ce serait bien qu'ils soient à Paris en ce moment. Quoi qu'il en soit, j'écrirai une lettre à la Société Cardinale de Milan au plus vite.

— D'accord. Tiens, voici l'adresse.

Elle nota l'adresse pour Nadja.

— Merci, Grand-mère. Je vais faire ça tout de suite.

Nadja s'apprêtait à partir lorsque les yeux Grand-mère s'ouvrirent soudain en grand.

— Attends, Nadja !

— Hein ?

— J'ai été négligente. Je ne connais pas l'adresse, mais tu peux trouver la boutique de Thierry. J'ai entendu dire que c'était rue du Faubourg Saint-Honoré.

— Rue du Faubourg Saint-Honoré ? C'est près de la bijouterie où j'ai vendu les diamants !

— Oui, c'est ça.

La rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris est une voie qui va d'est en ouest, parallèle à l'avenue des Champs-Élysées, et à proximité du musée du Louvre et de la place Vendôme. Au XXI^{ème} siècle, elle est toujours bordée des principaux magasins des marques de luxe les plus prestigieuses du monde, qui vendent des robes, des accessoires, des sacs, des montres et bien d'autres choses encore.

Si la boutique de Thierry était dans cette rue, elle la trouverait en regardant d'un bout à l'autre.

— Merci de t'en être rappelée !

Après lui avoir adressé ses remerciements à la vitesse de l'éclair, Nadja se précipita hors du théâtre.

À ce moment-là, une voiture arriva juste devant elle.

— Oups !

Elle se précipita pour esquiver, mais la voiture s'arrêta brusquement, bloquant le passage de Nadja.

— Oh mais c'est mon petit bouton de rose !

— Si je ne m'attendais à croiser Nadja ainsi !

Nadja leva les yeux, incrédule, tandis que ces voix résonnaient à ses oreilles. Elle vit par la fenêtre de la voiture les deux personnes qu'elle cherchait.

— Leonardo ! Thierry ! J'y crois pas ! Je partais à votre recherche, et voilà que je vous trouve !

— Nous sommes là pour te voir, petit bouton de rose.

— Je suis surpris que tu aies surgi juste devant nous.

En disant cela, les deux hommes descendirent précipitamment du fiacre.

— Oh, Nadja, comme tu es devenue belle ! Tu es peut-être un bourgeon, mais un bourgeon qui s'épanouira bientôt magnifiquement...

Leonardo, qui avait aligné ces paroles embarrassantes comme à son habitude, prit la main de Nadja et l'embrassa en guise de salutation. À côté de lui, Thierry expliqua avec sérieux pourquoi ils venaient la voir.

— Nous venons tous les deux de rentrer de Suisse. Nous avons été surpris de lire l'article de Herbie dans le Montmartre Journal il y a quelque temps, alors que nous étions en voyage. Maintenant que nous sommes enfin de retour à Paris, nous sommes venus te voir.

— Mon pauvre bouton de rose, se faire arnaquer aussi méchamment...

— Mais je suis soulagé de voir que tu te portes bien.

Nadja les mena au théâtre. Grand-mère était stupéfaite.

— Eh bien, Nadja ? Tu les as déjà trouvés ?!

— Oh, on ne vous avait pas vus depuis longtemps !

Le chef leur souhaita la bienvenue.

Nadja leur fit visiter le théâtre comme elle l'avait fait avec Herbie et T.J. et leur parla de ce que la troupe voulait en faire.

— C'est merveilleux, j'adore ce petit bouton de rose qui fait toujours de son mieux sans se décourager.

— J'aime ton positivisme et celui de la Compagnie Dandelion, cela me donne envie de vous encourager. Fais-le moi savoir dès que vous aurez la possibilité de jouer sur scène. Je suis sûr que je peux vous aider avec les costumes de scène.

— Merci, Leonardo et Thierry.

— Dis-moi, y a-t-il autre chose que Thierry et moi pouvons faire pour vous aider ?

— Justement...

Nadja s'était demandée quand c'était le bon moment d'en parler.

— J'allais venir vous voir tous les deux pour vous demander une faveur importante.

— Quoi ? Une faveur importante ?

— De quoi s'agit-il ?

— J'aimerais que vous me présentiez à quelqu'un qui tient un salon comme feu Madame Moreau, dit Nadja, le visage sérieux.

— Une personne qui tient un salon...

— Oui, j'aimerais rencontrer quelqu'un qui s'intéresse à l'art et qui veut encourager le talent artistique, comme le faisait Madame Moreau.

Leonardo et Thierry se regardèrent, puis se tournèrent à nouveau vers Nadja.

— J'ai peut-être une idée, petit bouton de rose.

— Une femme qu'on nomme Madame Boillot.

— Madame Boillot ?

— Elle ne tient pas de salon, je le crains, dit Leonardo, mais c'est une femme merveilleuse qui a un grand sens de l'art.

— Elle trouve des talents qui ne sont pas encore connus du monde et les aide financièrement. Elle a aidé de nombreux peintres et musiciens à se faire connaître. Qu'en dis-tu ? Correspond-elle à tes besoins ?

Thierry regarda Nadja après lui avoir expliqué ce que faisait cette femme.

— Et pas qu'un peu, c'est la personne qu'il me faut !

— Tu m'en vois ravi, plaisanta Leonardo. Justement, elle organise un bal masqué ce week-end.

— Leonardo et moi avons été invités. Nous pouvons t'emmener et te présenter.

— Quoi ? Mais puis-je vraiment la déranger lors d'un bal ? C'est pour parler de Dandelion...

Leonardo et Thierry sourirent gentiment à Nadja qui s'inquiétait.

— Ne t'inquiète pas, Nadja. Les bals ne sont pas faits que pour danser, mais aussi pour socialiser et rencontrer de nouvelles personnes.

— Madame Boillot en particulier, est l'une de ces personnes qui aiment faire de nouvelles rencontres lors des bals. Ses bals masqués sont toujours pleins de surprises.

— Très bien, je peux y aller l'esprit tranquille alors... Leonardo, Thierry, merci beaucoup.

Nadja inclina la tête avec révérence.

— Ne t'en fais pas, peut-être que Madame pourrait devenir mécène de ce théâtre et s'occuper de vous financièrement, petit bouton de rose.

— Oh, non, Leonardo, ce n'est pas ça. Je ne cherche pas à trouver quelqu'un pour être notre mécène.

— Oh ? Que veux-tu alors ?

Thierry avait lui aussi l'air perplexe.

— J'ai des projets pour l'avenir de la Compagnie Dandelion. Mais je suis désolée, je ne peux pas vous en parler maintenant, parce que j'aimerais en parler d'abord à cette Madame Boillot.

— Je vois, très bien.

— Au fait, faut-il que je te prépare à nouveau une robe pour le bal ?

— Merci, Thierry. Mais cette fois, je porterai une robe que ma mère m'a choisie.

— Oh, je comprends. Je pense que la robe de ta mère mettra ta beauté en valeur plus que n'importe quelle autre robe. J'ai hâte de te voir ce jour-là.

Thierry et Leonardo sourirent tous les deux.



Keith retire le masque

Le soir du bal organisé par Madame Boillot.

Lorsque Thierry et Leonardo arrivèrent au théâtre Le Cygnet dans un luxueux carrosse, ils retinrent littéralement leur souffle et leurs yeux s'agrandirent.

— Oh, Nadja, tu es... !

— Tu es splendide... !

La robe moulante bleu pâle que Nadja avait revêtue lui donnait un air un peu plus mature que d'habitude.

— Votre main, mademoiselle.

Leonardo et Thierry dirent la même chose en même temps, en tendant respectueusement leurs mains ; Leonardo prit la main droite de Nadja, Thierry, sa main gauche, et l'escortèrent.

La voiture dans laquelle ils montèrent était réservée à Leonardo et à la famille Cardinale lors de leurs séjours à Paris. Nadja trouvait que le tissu en soie cachemire vert foncé et écarlate qui était tapissé à l'intérieur était vraiment au goût de Leonardo et qu'il était très classe.

Le carrosse passa par le centre de Paris et traversa un paysage étonnamment rural. Leur destination était la demeure de Madame Boillot qui se trouvait à Versailles.

Versailles est le site du splendide château de Versailles, qui a été construit par Louis XIV, connu sous le nom de Roi Soleil, et de nombreux châteaux nobles se trouvaient dans les environs.

Soit dit en passant, la tragédie qui mit fin à la vie de Marie-Antoinette, l'épouse de Louis XVI, à cause de la révolution, était un peu plus de 100 ans avant l'époque de Nadja.

Le mari de Madame Boillot, d'origine roturière et non aristocratique, avait acheté un de ces châteaux avec l'argent qu'il avait gagné en faisant fortune dans l'industrie de la construction navale.

Le château se distinguait dans le crépuscule comme s'il avait été illuminé par une lumière magique.

Les voitures des participants au bal arrivaient les unes après les autres, et les domestiques de la famille Boillot accueillaient leurs invités d'une manière vive et agréable.

— Ouah, c'est magnifique !

Escortée dans la salle de réception par Leonardo et Thierry, Nadja poussa involontairement une exclamation. Il s'agissait d'un bal, mais celui-ci était très différent de ceux organisés par le duc de Preminger à Vienne. L'intérieur et les décorations des pièces rappelaient également la nouvelle ère qu'était le XX^{ème}

siècle, et les nombreuses personnes réunies étaient habillées librement et de manière créative.

Madame Boillot, qui accueillait ses nombreux convives, était une femme très singulière. Ses cheveux noirs étaient attachés haut et sa robe de satin noir était lamée et pourvue de sequins, brillant comme une multitude d'étoiles. Le masque qu'elle tenait à la main pour cacher son visage scintillait d'or et d'argent.

« *Je dois parler de mes plans à cette femme...* »

À cette idée, le cœur de Nadja battit plus vite dans sa poitrine.

Une fois le toast terminé, une valse entraînante commença à être jouée. Lorsque les gens eurent fini d'échanger leurs salutations, Leonardo et Thierry s'adressèrent à Nadja.

— Nadja, viens là.

— C'est le moment.

Ils l'emmenèrent voir Madame Boillot et la saluèrent poliment.

— Nous voudrions vous présenter Mlle Nadja Applefield de la Compagnie Dandelion.

Poussée dans le dos, Nadja salua poliment la dame comme elle l'avait appris à Vienne.

— Ravie de faire votre connaissance, Madame Boillot. Je me présente, Nadja Applefield.

— Oh, ma chère, quelle charmante jeune femme vous êtes.

Après quelques mots de bienvenue, Madame Boillot, le sourire aux lèvres, prononça des paroles très inattendues.

— J'ai lu le Montmartre Journal. Je suis désolée... que vous ayez eu une si terrible mésaventure.

— ... !

Nadja était surprise. Elle n'aurait jamais imaginé qu'elle soit au courant pour elle et la troupe.

— Merci pour votre sollicitude.

— J'ai cru comprendre que vous vous prépariez pour un nouveau théâtre tout en continuant à vous produire dans les rues comme d'habitude ?

— Oui !

Nadja était soulagée, il lui serait plus facile d'entamer la conversation si Madame Boillot était déjà au courant de la situation.

Mais la réalité n'était pas aussi simple.

— Vous savez, Mlle Applefield, je prends mes propres décisions sur ce que je fais. Je ne fais jamais ce qu'on me demande de faire. Je décide de la robe que je porte, des chaussures que je porte, de la façon dont je me coiffe... et des artistes que je soutiens.

— ... ?

Nadja restait perplexe car elle ne comprenait pas ce que Madame Boillot essayait de lui dire.

— Alors, mademoiselle Applefield, vous aurez beau vous prosterner et me demander de faire un don à votre théâtre ou à votre troupe, cela ne m'émouvra jamais. Je suis désolée.

Madame sourit d'un air impassible et se détourna, comme pour signifier que la conversation était terminée.

— Ah ! Ce n'est pas...

Nadja était interrompue par Leonardo et Thierry qui tentèrent de lui offrir leur aide.

— Madame, s'il vous plaît, écoutez ce que Nadja a à dire.

— Et si vous les voyiez jouer, je suis sûr que vous les aimeriez aussi. Si vous le voulez, nous pouvons vous emmener les voir.

Nadja les regarda avec étonnement. Elle était reconnaissante qu'ils pensent autant à elle, cependant...

« Comment me sentirais-je si la personne qui voulait me demander une faveur se trouvait juste devant moi, qu'elle ne parlait pas et qu'elle avait une autre personne à côté d'elle pour la couvrir ? J'aurais probablement envie de lui donner une tape dans le dos et de lui dire d'être plus ferme. »

C'est pourquoi, Nadja se montra catégorique.

— Merci, Leonardo, Thierry. Mais puisque c'est moi qui ai une faveur à demander à Madame Boillot... j'aimerais le dire de ma bouche, avec mes propres mots.

Avec un petit signe de tête à Leonardo et Thierry, qui la regardaient avec émerveillement, Nadja regarda directement son interlocutrice.

— Madame Boillot, ce que je demande, c'est un soutien, pas un don.

— Vous ne souhaitez pas de don ?

Nadja continua de parler à Madame qui parut surprise.

— Je ne demande pas un don, mais un investissement.

— Quoi ? Expliquez-vous.

Leonardo et Thierry, qui écoutaient à côté d'elle, regardaient Nadja avec la même perplexité que Madame.

— Ce que nous, la Compagnie Dandelion, voulons comme argument principal de vente dans notre nouveau théâtre, c'est une scène avec un gros moteur.

— Un moteur ? Que voulez-vous dire ?

— Le moteur provenait à l'origine de notre voiture mécanique. Ah ! La voiture mécanique était une automobile étonnamment grande que la troupe utilisait comme moyen de transport et comme scène pour nos spectacles.

— Et cette voiture, vous ne l'avez plus désormais ?

— En effet, un incident pendant notre voyage...

Le visage de Nadja s'assombrit lorsqu'elle se souvint de la séparation avec la voiture mécanique.

— En utilisant ce moteur comme source d'énergie, nous pourrions faire pivoter la scène ou en soulever des parties. Il s'agit d'une mise en scène fantaisiste que personne n'a jamais vue auparavant... Nous pourrions faire toutes sortes de choses comme des fontaines sur la scène, envoyer du vent et des odeurs au public...

Leonardo et Thierry semblaient impressionnés.

— Oh, la Compagnie Dandelion a pensé à tout ceci ?

— C'est une bonne idée, c'est un nouveau style.

Nadja continua à s'adresser à Madame :

— Cela dit, l'emplacement n'est pas bon, et c'est un théâtre qui n'a pas bien marché une fois dans le passé. Une mise en scène avec le moteur de la voiture mécanique ne suffira probablement pas. Alors, comment pouvons-nous inciter davantage de personnes à venir au théâtre... ? Nous avons tous proposé nos idées et nous en avons discuté encore et encore.

Nadja était très nerveuse au fond d'elle-même. L'avenir de Dandelion et son rêve de retrouver tous les anciens pensionnaires d'Applefield étaient en jeu. Elle ne pouvait pas échouer.

« *Parle gentiment et chaleureusement comme maman, parle avec confiance comme grand-père, et parle logiquement et clairement comme beau-papa.* » se dit Nadja. « *En faisant ça, ça fonctionnera...* »

— Par exemple, pourquoi ne pas trouver des moyens pour mettre à l'aise les personnes qui n'ont jamais pu venir au théâtre ? Par exemple, nous pourrions supprimer les marches dans le théâtre pour les personnes à mobilité réduite, ou leur proposer des sièges dans des endroits plus confortables... Contrairement aux cabarets comme le Moulin Rouge, qui sont plus destinés à ces messieurs, je veux en faire un lieu où les femmes et les familles puissent se divertir. Ainsi, nous pourrions proposer aux mères ayant des enfants en bas âge de nous occuper d'eux pendant les représentations, ou nous pourrions décider d'un certain jour de la semaine où les femmes auront accès à une entrée à prix réduit... Nous pensons à ce genre de choses. Ou encore, pour les clients qui sortent du travail peu de temps avant la représentation et qui n'ont pas le temps de manger, nous pourrions préparer des en-cas faciles à manger et les vendre sur place.

Nadja évoqua également plusieurs autres idées.

— Toutes ces idées sont bien fantasques... dit Madame Boillot, déconcertée.

— Elles vous paraissent peut-être étranges, mais je pense que ce serait formidable si les gens qui veulent aller au théâtre mais qui n'y ont pas accès

pouvaient le faire facilement. Cela peut paraître farfelu à l'heure actuelle, mais à l'avenir... peut-être que dans environ cent ans, au XXI^{ème} siècle, ce sera la norme.

— Environ cent ans... commença à rire Madame Boillot. Vous dites des choses amusantes.

Tout en se disant de se calmer, Nadja répliqua :

— J'ai rassemblé toutes les idées que nous avons eues avec notre troupe sous forme de plan ici-même.

Elle tendit une liasse de papiers qu'elle avait apportée avec elle.

— Pour réaliser les idées que je viens d'évoquer, nous devons d'abord construire une scène avec le moteur. Par ailleurs, nous devons également effectuer des travaux sur le théâtre en lui-même, qui est endommagé ici et là. Nous avons travaillé seuls jusqu'à présent et nous avons réussi à obtenir entre autres des sièges et des rideaux, mais nous avons encore besoin de beaucoup d'argent pour aller plus loin.

La Madame regarda Nadja froidement.

— Donc finalement, vous avez besoin d'un don ?

— Non, pas du tout. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, j'aimerais un investissement et non un don.

—

Elle écouta en silence.

— Veuillez lire cette proposition commerciale, et si vous le souhaitez, venez voir le spectacle de la troupe. Et si vous décidez que ce plan fonctionnera, s'il vous plaît, prêtez-nous de l'argent. Si le théâtre est sur la bonne voie, il fera du profit. Nous répartirons les bénéfices en fonction du montant que vous aurez investi. Plus nous gagnerons d'argent, plus nous pourrons en partager.

Madame Boillot fixa le visage de Nadja.

— Dans un concept similaire de société par actions, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est exact, répondit Nadja avec un sourire.

Une société se procure de l'argent en émettant des actions, en les mettant en vente et en invitant les investisseurs à devenir actionnaires. Les actionnaires reçoivent des dividendes à une date ultérieure.

Les sociétés par actions étaient déjà courantes à l'époque de Nadja. La première d'entre elles serait la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, qui apparaît toujours dans les manuels d'histoire. La société a été créée en 1602 dans le but de faire du commerce en Asie qui comptait de nombreuses colonies à l'époque. Et au Japon, une succursale de la maison de commerce hollandaise a également été établie sur Dejima, une petite île artificielle dans la baie de Nagasaki.

Au fil du temps, les sociétés par actions ont continué à se multiplier et sont devenues plus courantes après la révolution industrielle du XVIII^{ème} siècle.

— Mais c'est étrange, commença Madame Boillot, perplexe. Je ne veux pas être désagréable, mais comment une jeune personne telle que vous a-t-elle pu avoir l'idée d'un investissement pour une société ?

— Grâce à mon père, répondit Nadja.

— Votre père ?

— Oui, mon beau-père pour être exact. Nous n'avons vécu ensemble qu'environ trois ans, mais il m'a enseigné la société, la politique et l'économie, en me disant que pour vivre dans l'avenir, il faut avoir des connaissances dans différents domaines, et ce, peu importe notre genre.

— Eh bien !

— Pour être honnête, lorsque je suivais ses cours, je ne comprenais pas vraiment l'économie et je pensais que je n'étais pas douée pour cela. Mais lorsque je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose pour le théâtre, je me suis soudain souvenue... que mon beau-père m'avait donné beaucoup de livres à emporter avec moi avant de quitter la maison. L'un d'entre eux était un livre sur les entreprises, j'ai donc utilisé ce qui y était écrit comme référence.

Madame Boillot se mit à rire.

— Je doute que beaucoup de pères seraient prêts à enseigner de telles choses à leurs filles, mais je parie qu'encore moins de filles acquerraient ces connaissances et les mettraient en pratique.

À ses côtés, Leonardo et Thierry acquiescèrent. Nadja elle-même riait un peu.

— J'ai d'autres choses en tête. Il ne s'agit pas forcément d'un gros investissement, mais nous pourrions faire appel à des gens ordinaires pour acheter un lot de billets à prix réduit à l'avance avant l'ouverture du théâtre...

— Acheter des billets à l'avance ?

— Oui. Pour ceux qui ont acheté un billet à l'avance avant l'ouverture, on pourrait leur offrir une tasse de café dans le hall à chaque fois qu'ils viennent au théâtre ? C'est juste une idée, mais j'y réfléchis.

Nadja parlait avec sérieux, mais elle semblait également s'amuser.

— J'y pense, nous prévoyons d'inscrire les noms de toutes les personnes qui ont investi dans le théâtre dans le hall.

En disant cela, Nadja présenta à nouveau son plan à Madame Boillot.

— Jetez-y un œil, s'il vous plaît.

Les mains de Nadja tremblaient un peu et son cœur battait si fort que c'en était douloureux.

« Ça va aller... j'en suis sûre... »

Elle essaya au mieux de se persuader. Bien que la Madame l'ait accepté, elle restait silencieuse et elle ne pouvait pas voir son expression.

« S'il vous plaît mon Dieu, faites que Madame aime nos idées... »

Alors que Nadja pensait à tout cela en priant, une voix se fit entendre sur le côté.

— Excusez-moi, vous êtes la demoiselle qui a dansé au théâtre Le Cygne le mois dernier, n'est-ce pas ?

— Ah, oui !

Alors qu'elle répondait par réflexe, elle regarda d'où provenait la voix et vit une petite dame d'âge moyen, rondelette, qui souriait amicalement.

— Je suis allée vous voir, avec mon mari. Oh, c'était tellement amusant ! Je vais de temps en temps à l'opéra, au ballet et au théâtre, mais c'était la première fois que je voyais un spectacle comme le vôtre. Votre chant et votre danse étaient ceux d'un ange descendu du ciel, et ce grand homme incroyablement fort, et ce samouraï japonais... Oh, et ces lions jumeaux étaient merveilleux également.

Nadja était heureuse d'entendre à quel point elle avait apprécié la performance de la Compagnie Dandelion.

— Merci beaucoup ! Je leur passerai le mot.

— Bien sûr. Je m'appelle Agathe Niellon. Ravie de faire votre connaissance.

— Nadja Applefield, enchantée.

Madame Niellon serra fermement la main de Nadja entre les siennes puis baissa un peu la voix.

— Vous savez, je vous ai entendu parler avec Marine.

Elle expliqua qu'il s'agissait du prénom de Madame Boillot, et continua.

— Si vous le voulez bien, j'aimerais également investir.

— Hein ?!

Sous l'effet de la surprise, la voix de Nadja s'éleva.

— Vous êtes sûre ?

— Voyons, je ne mentirais jamais sur un tel sujet.

— Oh, pardonnez-moi.

— Hohoho, nul besoin de vous excuser. Je ne sais pas combien je peux vous offrir, mais j'en parlerai à mon mari. Je n'arrive pas à croire que je vais revoir votre troupe au théâtre. C'est excitant rien que d'y penser.

— Merci beaucoup ! Merci infiniment ! Je suis tellement... Tellement heureuse !

À côté de Nadja, qui parlait avec une expression très émue, Leonardo prit la main de Madame Niellon et l'embrassa respectueusement.

— Cela ne m'étonne pas de vous, Madame Niellon. Vous êtes merveilleusement perspicace.

— Oh, très cher ! Hohohoho !

— Permettez-moi de vous remercier à mon tour pour vos mots d'encouragements adressés à Mlle Nadja. Merci beaucoup.

Thierry s'inclina également poliment devant la dame.

— Et bien sûr, Nadja, je vais investir aussi.

— Merci, Thierry !

— Oh, Thierry m'a devancé ! Je vais investir plus que lui, mon cher petit bouton de rose.

— Euh... Merci, Leonardo !

Certaines personnes autour d'eux semblaient avoir entendu la conversation et s'y intéressaient.

— Oh, nous pourrions voir des spectacles de rue dans un théâtre ?

— Je les ai déjà vus sur une place et leurs numéros sont d'un très haut niveau.

— Vous cherchez des investisseurs ? Intéressant, c'est une idée inhabituelle.

Toutes sortent de voix atteignirent les oreilles de Nadja.

— Mesdames et Messieurs, pourriez-vous m'écouter avant ?

— Attendez.

Avant que Nadja pût continuer à s'adresser aux potentiels investisseurs, une voix l'arrêta. Il s'agissait de Madame Boillot qui examinait la proposition commerciale.

— ... !

Nadja se retourna et fut surprise par le regard sévère de la femme.

« *Ça ne lui a pas plu...* »

Elle retenait son souffle lorsque la voix froide de Madame Boillot retentit.

— Vous avez peut-être appris quelques notions d'économie, mais vous n'êtes qu'une petite fille naïve.

— ... !

— Vous appelez ça une proposition commerciale ? Ne me faites pas rire ! Ce n'est rien de plus qu'une liste d'idées. On ne peut pas vraiment parler de proposition.

Chacune des paroles dures de Madame Boillot resta coincée dans la poitrine de Nadja, mais ce n'était pas encore fini.

— Une proposition est conçue pour persuader le lecteur. Elle doit expliquer ce que vous et votre troupe visez, ce que vous ferez pour y parvenir, pourquoi vous pensez que cela fonctionnera et ce que cela apportera à vos investisseurs si vous réussissez... Cela devrait être suffisamment clair même pour quelqu'un qui ne fait que la survoler.

— D'accord...

Nadja hocha solennellement la tête. Elle n'y avait pas pensé en l'écrivant, mais elle savait qu'elle avait raison.

— Pour ce faire, vous devriez ajouter des graphiques et des illustrations en plus du texte. D'ailleurs, j'ai entendu Agathe parler tout à l'heure...

Madame Boillot jeta un regard à Madame Niellon et continua :

— Dans votre troupe, vous avez un grand homme fort, un samouraï japonais et des lions jumeaux, c'est bien ça ?

— Oui.

— Pourquoi n'y a-t-il pas un seul mot sur une chose aussi importante dans cette proposition ? L'aspect du théâtre est important, mais il est également important d'être attractif pour les personnes qui vont investir dans le théâtre et d'avoir des chances d'attirer un public... C'est plus important que les projets pour le théâtre.

Après avoir dit cela, Madame Boillot regarda Nadja en face.

Nadja remarqua que dans ses yeux, en plus de la sévérité de tout à l'heure, il y avait une gentillesse chaleureuse dans ses yeux.

« *Hein ? Se pourrait-il... qu'elle me donne des conseils ?* »

Et il s'agissait exactement de ça.

— Veuillez réécrire la proposition, afin que vous puissiez bien transmettre le charme de la Compagnie Dandelion et de son théâtre. Et alors, peut-être que...

Madame Boillot marqua une pause et sourit à Nadja.

— Peut-être que j'investirais également.

— Madame Boillot ! Merci beaucoup !

— Cela ne m'étonne pas de Marine, dit Madame Niellon avec un visage légèrement exaspéré. C'est sa façon tordue de dire "oui".

Puis, avec un petit rire, Leonardo et Thierry regardèrent l'organisatrice du bal d'un air soulagé.

— J'ai en tête plusieurs personnes qui pourraient être prêt à vous financer. Je vous les présenterai lorsque vous aurez rédigé une nouvelle proposition.

Nadja était reconnaissante pour l'offre que lui avait fait Madame Boillot.

— Vous savez, mademoiselle Applefield, chacune de vos idées était intéressante, mais ce que j'ai trouvé le plus intéressant dans vos paroles d'aujourd'hui, c'était quand vous avez dit que peut-être dans une centaine d'années, au XXI^{ème} siècle, ce sera la norme. C'est très intéressant, une jeune femme comme vous qui se projette cent ans dans l'avenir.

Les paroles et le sourire de Madame firent ressentir à Nadja une sensation de chaleur qui débordait de son cœur.

— Merci, Madame Boillot. Je vais la réécrire en tenant compte de vos commentaires. Et... je donnerai tout ce que j'ai !

Lorsque Nadja montra sa détermination, elle fut accueillie par des applaudissements et des encouragements de la part des personnes qui l'entouraient.

Bien qu'elle fût confuse, contre toute attente, elle inclina la tête vers les personnes qui l'acclamaient.

— Sur ce, mademoiselle Applefield, c'est un bal que j'ai organisé ce soir. Allez donc danser là-bas.

— D'accord !

Nadja avait l'impression de marcher sur un nuage. Un sourire se dessinait sur son visage.

« *Madame Boillot va nous aider !* »

Après des jours de dur labeur et de préparation, son plan était sur le point de fonctionner comme prévu... non, même encore mieux que prévu. Le rêve de la Compagnie Dandelion, et l'avenir des enfants d'Applefield... Le chemin pour réaliser le bonheur des deux familles de Nadja était solidement tracé.

Et le rêve de voir un grand nombre de personnes assister aux spectacles de la Compagnie Dandelion était désormais à portée de main. Bien entendu, la concrétisation de ce rêve dépendait des efforts futurs de Nadja et de la troupe. Elle en avait bien conscience.

Mais le fait d'avoir fait un grand pas en avant ce soir-là donnait à Nadja un sentiment de plénitude et d'espoir pour le lendemain.

« *Je suis sûre que tout ira bien. Faisons de notre mieux dès demain !* »

Et c'est à une Nadja dans cet état d'esprit que Leonardo demanda une danse.

— M'accorderais-tu cette danse, petit bouton de rose ? »

Il prit la main que Nadja lui tendait et ils valsèrent.

— En tout cas, je n'en attendais pas moins de toi, mon petit bouton de rose.

— Hein ?

— Au début, Madame Boillot n'était pas du tout enthousiaste. Elle pensait que tu lui demandais des dons et ne t'écoutait même pas. Thierry et moi étions paniqués, nous ne savions vraiment pas quoi faire. On se demandait comment faire pour la faire changer d'avis. Mais ce qui l'a fait changer d'avis, Nadja, ce sont tes mots sincères et ta passion.

— J'étais... désespérée...

— Oui, c'est vrai. Tu es toujours positive et travailleuse. C'est pourquoi tu peux comprendre les sentiments des gens. C'est ce que j'aime chez toi. Je pense que c'est vraiment génial.

Chacun des mots de Leonardo pénétrait dans le cœur de Nadja.

« *Il me flatte un peu trop...* »

C'est ce qu'elle pensait, mais cette soirée était très agréable et spéciale, alors elle décida de prendre les choses telles qu'elles étaient.

Au début de la musique suivante, Thierry prit la main de Nadja.

— Nadja, ce que tu as dit ce soir et ta façon de penser ont touché le cœur de Madame Boillot, mais aussi le mien.

— Thierry...

— Des personnes à mobilité réduite, et des femmes avec enfants en bas âge... Ça te ressemble vraiment de chercher un moyen pour que ces personnes puissent aller s'amuser au théâtre. Tu te demandes toujours ce que tu peux faire pour les autres, c'est cette façon de penser qui a ému Madame Boillot.

— Ma façon de penser...

— Si c'était juste un projet pour gagner de l'argent, je doute qu'elle aurait été aussi favorable. Après tout, elle ne va pas se contenter d'investir, elle a même dit qu'elle te présenterait ses connaissances, ce n'est pas rien.

Pendant qu'elle dansait avec Thierry, Leonardo avait été lui chercher un verre rempli d'un liquide cramoisi, rouge rubis, dans un verre à vin délicatement travaillé.

— Du vin ? Je n'ai jamais bu d'alcool... tenta de refuser Nadja.

— Ne t'en fais pas, ce n'est que du jus de fruits, répondit Leonardo avec un clin d'œil. Il est fait à partir du cabernet sauvignon, la même variété de vigne qu'on utilise pour le vin rouge, donc c'est un peu plus adulte.

À côté, Thierry ricanait.

— C'est la boisson parfaite pour Nadja aujourd'hui, qui a réussi un travail difficile. Leonardo, tu as fait un très bon choix.

— Tu m'honores, Thierry.

— Mais pas de quoi.

— Un goût plus adulte....

Nadja fixa le liquide dans son verre et en but une gorgée.

— ... !

Le jus de fruit avait un goût que Nadja n'avait jamais connu auparavant.

— C'est sucré, mais aussi astringent !

Malgré ce nouveau goût, la boisson semblait s'imprégner dans la gorge assoiffée de Nadja.

— Héhé, j'ai hâte que le petit bouton de rose grandisse.

— Buons du vin ensemble à ce moment-là, d'accord ?

— Oui ! répondit Nadja en souriant à Leonardo et Thierry.

— Bon, et maintenant... dit Leonardo un peu théâtralement en reprenant le verre de Nadja. Mon bouton de rose, notre temps ensemble est terminé. Là-bas se trouve ton prochain cavalier.

— Je l'ai vu aussi. Je ne l'avais pas vu à Paris depuis longtemps.

— Hein ? De qui parlez-vous ? demanda Nadja, perplexe.

— Regarde !

— Là-bas !

Nadja regarda vers l'endroit où Leonardo et Thierry pointaient du doigt. Elle vit beaucoup de personnes magnifiquement habillés, dansant et discutant.

— Ah... !

L'instant d'après, les yeux de Nadja s'agrandirent.

Curieusement, un homme ressortait parmi ces gens, comme si un projecteur s'était soudainement braqué sur lui.

— Francis !

Francis Harcourt était là. Costume blanc et masque blanc. Il souriait à Nadja de ses lèvres bien dessinées.

— Allez, vas-y.

— Ne t'en fais pas pour nous.

— Merci, Leonardo, Thierry.

Après s'être inclinée devant eux, Nadja s'avança vers Francis. Ce dernier se dirigea également vers elle.

— Tu as l'air en forme, Nadja.

— Toi aussi, Francis !

— Veux-tu danser avec moi ?

— Bien sûr !

Francis sourit gentiment et prit la main de Nadja et ils commencèrent à danser sur l'air d'une magnifique valse.

— Je ne t'ai pas vue depuis ton bal d'anniversaire à Vienne.

— Oui. Il s'est passé tellement, tellement de choses depuis, je ne sais même pas par où commencer.

Un peu plus de trois mois s'étaient écoulés depuis qu'elle avait quitté Vienne, mais il s'était passé tellement de choses qu'elle avait l'impression que cela faisait beaucoup plus longtemps.

— Pour commencer, la voiture mécanique...

Nadja s'appêtait à raconter ce qui s'était passé quand, un instant plus tard, elle ressentit une petite sensation étrange au fond de son cœur.

— ... ?!

Prenant une petite inspiration, Nadja leva à nouveau les yeux vers le visage soigné devant elle. Francis avait le même sourire doux et tendre que d'habitude.

Francis... ?

« *Non, ce n'est pas Francis... !* »

L'instant d'après, Nadja éleva une voix petite mais aiguë.

— Keith... !

— Je suis ravi que tu m'aies reconnu, Nadja. Je me demandais ce que j'allais faire si tu continuais à me prendre pour mon frère.

La façon dont il parlait avec une pointe de sarcasme, la façon dont ses lèvres se soulevaient légèrement en un sourire.

C'était bien Keith en face d'elle.

Keith Harcourt. Fils du marquis de Harcourt, un prestigieux aristocrate britannique, et le frère jumeau de Francis.

Tandis que les riches vivaient dans le luxe et l'oisiveté, les pauvres et les gens du peuple étaient contraints de mener une vie difficile, luttant ne serait-ce que pour survivre.

À l'origine, tous les humains sont censés être égaux...

Dans le passé, Keith avait choisi de devenir un voleur par désir de remédier à cette inégalité. Cachant son visage derrière un masque noir et agitant sa cape de la même couleur, il était connu sous le nom de "la Rose Noire, le voleur fantôme". Il volait l'argent et les biens des riches sans scrupules pour les distribuer aux pauvres.

La dernière fois qu'ils s'étaient vus, c'était peu après les retrouvailles de Nadja avec sa mère, dans la maison du comte Waldmüller à Vienne.

— Qu'as-tu fait depuis ? Où étais-tu ? Francis s'inquiétait pour toi aussi ! Tu ne pouvais pas au moins le contacter ?

Une série de questions jaillit de la bouche de Nadja.

— Chut, murmura Keith près de l'oreille de Nadja et posant son doigt devant les lèvres de la jeune fille.

— ... !

Le doigt de Keith la toucha un instant, laissant une sensation de fraîcheur sur les lèvres de Nadja.

— Keith...

Celui-ci gloussa lorsque Nadja baissa instantanément la voix.

— Tu n'as pas du tout changé. Tu as peut-être l'air d'une dame, mais tu es toujours la même à l'intérieur.

— Dans ce cas, toi aussi tu es toujours pareil, Keith.

Nadja répondit avec un peu de sarcasme.

— Merci bien. J'ai entendu ce que tu as dit tout à l'heure avec Madame Boillot. Investir dans le théâtre en prévision des cent prochaines années... Je crois que tu es la seule personne que j'ai rencontrée qui puisse parler de ces choses avec autant de passion et de franchise. À 16 ans, tu es encore comme un enfant qui raconte son rêve utopique.

— Quoi... !

Momentanément à court de mots, Nadja lança un regard noir à Keith.

— Je suis sérieuse, tu sais ! Ne te moque pas de moi ainsi...

— Oh, tu fais peur. Mais c'est la vérité, tu sais.

La colère montait dans la poitrine de Nadja.

— Dis donc ! Toujours aussi grossier !

— Attends, Nadja. J'ai trouvé ton rêve très intéressant. C'est pourquoi, j'envisage d'y investir.

— Hein ?

— Combien veux-tu ?

— Non merci !

Le ton taquin de Keith agaçait Nadja.

— Eh bien, comme tu es effrayante.

— Ne plaisante pas ! Je ne veux pas recevoir d'argent d'un voleur !

À ce moment-là, comme si un interrupteur avait été actionné, la main de Keith se resserra avec une incroyable force autour de celle de Nadja.

— ... !

— Je ne fais plus ce genre de choses. Après le moment où Francis a été capturé à ma place à Vienne, le voleur fantôme, la Rose Noire, a disparu à jamais. Tu as dû le lire dans l'article de Herbie Livingston.

— Urg.

Nadja fronça les sourcils à cause de la main trop forte de Keith.

— Désolé, je ne voulais pas.

Keith s'empessa de réduire la pression qu'exerçait sa main et chuchota à l'oreille de Nadja.

— Allons parler dans un endroit calme après ce morceau.

Après la valse, ils se dirigèrent tous deux vers le jardin, traversant une foule de personnes occupées à discuter et à rire.

Il n'y avait personne d'autre, la lumière qui s'échappait de la salle de réception éclairait l'obscurité de la nuit, tandis que le son d'une magnifique musique de chambre se faisait entendre comme le rugissement lointain de la mer.

Nadja remarqua un léger parfum de roses, provenant peut-être d'une roseraie à proximité.

— Ça faisait longtemps, je suis content de voir que tu vas bien.

En disant cela, Keith retira son masque pour montrer son vrai visage.

« *Keith...* »

Keith, qu'elle n'avait pas vu depuis trois ans, avait considérablement grandi. Cependant, elle senti également un changement chez lui qu'on ne pouvait mettre sur le dos de la « maturité ».

« *Il a l'air d'avoir traversé des difficultés... Qu'est-ce qui s'est passé depuis qu'il a rompu le contact... ?* »

Les deux jeunes gens restèrent silencieux un moment. Seuls le son d'une nouvelle valse et la rumeur des invités se faisaient entendre au loin.

Nadja fut la première à parler.

— Keith, où étais-tu depuis tout ce temps ? Francis m'a dit que tu étais en Suisse mais que tu avais subitement disparu...

— C'est vrai. J'ai vécu en retrait à Lucerne, en Suisse, en attendant que le tumulte concernant la Rose Noire se calme. François venait me rendre visite de temps en temps et nous parlions de beaucoup de choses. Nous étions d'accord sur le fait que nous voulions créer un monde où les gens pouvaient vivre sur un pied d'égalité. Mais...

Keith haussa légèrement les épaules.

— Plus nous parlions, plus je me rendais compte que c'était inutile.

— Comment ça ?

Keith semblait un peu triste à la question de Nadja.

— Francis ne pouvait pas se défaire de l'idée de noblesse oblige, et je ne pouvais tout simplement pas l'accepter. Je savais que je ne pouvais pas m'y plier.

— Mais... Pourquoi partir sans prévenir personne ?

— Hmm... Je voulais voir un tout nouveau monde. À ces pensées, je n'ai pas pu me retenir, il fallait que je le fasse. C'est pour ça que je suis allé en Inde.

— En Inde ?!

Nadja regarda le visage de Keith avec surprise.

À cette époque, la Grande-Bretagne était connue sous le nom d'Empire britannique et possédait des colonies dans de nombreuses régions du monde. L'Inde était l'une d'entre elles, mais du point de vue de Nadja, il s'agissait d'un pays étranger très lointain.

Elle avait entendu des rumeurs à ce sujet par Herbie, mais lorsqu'elle l'entendit de sa propre bouche, elle ne put s'empêcher d'être surprise.

— Pourquoi être allé si loin ?

— Parce que j'ai entendu dire que la vie y était très pauvre.

— ... !

— Quand je suis allé en Inde et que j'ai vu les gens là-bas, j'ai été dévasté. La disparité entre les riches et les pauvres n'avait rien à voir avec celle qui existe en Europe. Il y avait des gens opprimés, exploités, privés de leur dignité, frôlant la mort...

— ... !

— Je ne pouvais rien faire face à une pauvreté si abjecte...

L'expression sur le visage de Keith pendant qu'il parlait était très douloureuse.

— J'ai réalisé que la noblesse oblige de Francis, mais aussi ce que je faisais en tant que la Rose Noire, étaient tous deux impuissants face à une telle pauvreté. Ça n'aurait servi à rien. Des bébés et des enfants meurent dans la pauvreté. Ils sont innocents de tout crime. Ils sont simplement nés de parents pauvres. Nés pauvres, ils sont tués par leur misère, sans même pouvoir rêver de l'avenir. Même

s'ils avaient la chance de grandir, ils continueraient de lutter dans cette même pauvreté... La misère se transmet de parent à enfant... Oui, ce que j'ai vu là-bas, c'est un abominable cycle de pauvreté.

— ... !

Nadja retint son souffle, choquée par cette histoire qui lui semblait trop tragique pour être vraie.

« *C'est la même chose qu'a dit Francis ! Même s'ils sont éloignés, même s'ils ne se sont pas vus depuis longtemps, ils pensent la même chose.* »

Cette pensée seule l'emplit de joie.

Cependant, Keith se mit à rire de lui-même.

— J'ai vraiment été stupide. Je pensais que j'aidais les pauvres en me prenant pour un gentleman cambrioleur... Ridicule.

Incapable de le supporter, Nadja intervint.

— Mais non ! Ce que tu faisais n'était pas ridicule ! Bon, pour être honnête, je n'approuvais pas tes agissements. Mais tu as aidé beaucoup de monde !

Keith regarda Nadja, comme pour l'interrompre.

— Ce genre de chose n'a plus d'importance.

— Hein ? Ce genre de chose ?

— Je suis dans autre chose maintenant.

— Quelle autre chose ? Qu'est-ce que tu fais maintenant ?

— Du business.

La réponse de Keith étonna grandement Nadja, elle ne l'aurait jamais imaginé.

— Du business... ? Explique-toi.

Keith haussa les épaules et répondit avec nonchalance.

— Le business, c'est le business quoi. Investir dans des entreprises prometteuses, démarrer sa propre entreprise, diriger une société... Un homme d'affaires en soit.

— Quoi ?! Ça te ressemble pas du tout !

Ces mots sortirent de sa bouche sans réfléchir.

« *Ah... ! Il va me gronder ?* » pensa Nadja.

Mais Keith se contenta de la regarder d'un air absent.

— Je ne suis plus celui que tu connais.

— ... !

— Le commerce est très gratifiant. Tout a commencé lorsqu'une connaissance m'a demandé de faire un petit investissement dans son entreprise.

—

— Je l'ai fait, et ça a dépassé mes attentes. Puis on m'a demandé d'investir dans la suivante, et la suivante, et la suivante, et avant que je m'en rende compte, j'avais fait fortune.

Nadja avait l'impression que la personne devant elle n'était pas Keith mais un étranger.

— Après ça, on m'a demandé si je souhaitais acquérir une petite entreprise. J'ai accepté par obligation, mais encore une fois, tout s'est passé sans accro... Aujourd'hui, je suis impliqué dans tellement d'entreprises que je ne pourrais te dire le nombre.

« *Ça ne lui ressemble vraiment pas...* »

Cette pensée ne quittait pas l'esprit de Nadja tandis qu'elle l'écoutait parler.

— Apparemment, j'avais ce qu'on appelle un sens aigu des affaires. J'ai surtout confiance en mes yeux pour voir les perspectives d'avenir.

— Voir les perspectives d'avenir ?

Keith acquiesça.

— Par exemple, j'investis actuellement dans l'aviation.

— L'aviation ? Je sais que beaucoup essaient de faire voler de nouveaux avions... mais qu'est-ce que ça t'apporte d'investir là-dedans ?

— Pour l'instant, seul un petit nombre de personnes est concerné par les avions, mais ça changera. Le temps viendra où les gens ordinaires voyageront en avion.

— Hein ?!!

— En ce moment, sur la route transatlantique entre l'Europe et les États-Unis, les grands navires de luxe se livrent à une course de vitesse acharnée pour savoir en combien de jours ils peuvent traverser l'Atlantique.

— Je suis au courant. Les navires sont donc construits les uns après les autres afin de battre le record de vitesse.

— C'est ça, mais il y a une limite à la vitesse des navires. Un jour, dans le futur, les avions remplaceront les bateaux.

— ... !

Nadja se souvint que Kennosuke avait dit quelque chose de similaire. Lorsqu'il était au Japon, il a admiré un homme qui avait essayé de construire un avion.

— Il a dit que les avions ont des possibilités infinies ! Un jour viendra où des avions énormes et rapides voleront avec des centaines de personnes à bord ! avait ainsi dit Kennosuke avec passion.

« *Je me demande si ce jour viendra vraiment... mais ce serait amusant si c'était le cas.* »

Nadja avait écouté l'histoire de Kennosuke en pensant ainsi.

« *Keith investit-il en pensant à un tel avenir ?* »

La tête d'Albert, son beau-père, lui vint à l'esprit, car elle se rappela d'une chose qu'il lui avait dit.

— Nadja, partout dans le monde, des gens font tout ce qui est en leur pouvoir pour réaliser des choses que tout le monde qualifie d'incroyables ou d'impossibles, avec la conviction qu'ils peuvent le faire. Le progrès humain est principalement dû à ces personnes.

« *Cela signifie-t-il que Keith croit également en ces personnes ?* »

Nadja regarda de nouveau Keith.

— Quelles autres affaires conclues-tu ?

— C'est très diversifié. Des compagnies maritimes, des compagnies ferroviaires, l'extraction de pétrole, l'industrie sidérurgique... ainsi que des grands magasins à Londres et à Paris, des vignobles en Italie...

« ... *Quoi ?* »

Nadja eut une drôle d'impression.

La sidérurgie, les chemins de fer, les grands magasins... Elle avait déjà entendu cette histoire récemment...

— Ah ! cria-t-elle en se remémorant. Harold ! Euh... Harold quelque chose...

Alors qu'elle chercha au fond de sa mémoire le nom complet, Keith lui donna la réponse.

— Harold Brighton.

— ... !!

— Oh, donc tu me connais. Je suis surpris, mais c'est un honneur.

Un sourire suffisant s'afficha sur le visage de Keith.

— Je le savais ! Herbie m'en a parlé ! Il a dit qu'il enquêtait sur un mystérieux homme d'affaires à l'identité secrète.

— Herbie Livingston, hein...

Cette fois-ci, un sourire narquois prit place sur son visage.

— J'ai été vraiment surpris quand j'ai découvert qu'il s'intéressait à Harold Brighton et qu'il avait commencé à faire des recherches. Je n'arrive pas à croire que l'homme qui a poursuivi sans relâche le voleur la Rose Noire, et qui a fini par me trouver, avait de nouveau les yeux rivés sur moi. D'ailleurs, il cherche à savoir qui je suis vraiment, avec le même acharnement obsessionnel qu'auparavant. J'étais abasourdi qu'il me suive jusqu'en Amérique l'autre jour.

— Il doit y avoir une sorte de lien fort entre vous deux.

Nadja disait cela en plaisantant, mais Keith fronça les sourcils.

— Oui ben je m'en passerai bien.

— Hi hi.

L'ambiance s'était adoucie pendant un bref instant, mais Keith retrouva rapidement son expression sérieuse.

— Quoi qu'il en soit... pour l'instant, je ne pense qu'aux affaires.

— Mais Keith...

Nadja, elle aussi, reprit son sérieux.

— Tu aimes tant que ça gagner autant d'argent ?

— Bien sûr, c'est amusant. Utiliser mon esprit vif pour déplacer de grosses sommes d'argent et obtenir des résultats tangibles... Les affaires me divertissent plus que n'importe quel jeu.

— Mais...

Nadja s'apprêta à répondre, lorsqu'elle eut une épiphanie.

— J'ai compris, Keith ! L'argent que tu gagnes est distribué aux pauvres ! C'est bien ça ?

Ce devait être ça. Cela permettrait de faire le lien entre le Keith qu'elle connaissait si bien et le Keith qu'elle voyait maintenant...

— Pfft, ricana Keith, tu es vraiment optimiste, toi.

— Hein ?

— Je te l'ai dit, je me suis rendu compte que jeter l'argent par les fenêtres est une chose stupide à faire. Alors peu importe combien je gagne, je ne vais pas le donner comme je le faisais avant.

— Mais... !

— Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes.

— ... !!

Nadja reçut un choc violent.

— Je suis ici aujourd'hui pour faire affaires, continua Keith. Les bals de Madame Boillot attirent toujours les personnes les plus importantes de Paris. C'est l'endroit idéal pour trouver de nouvelles opportunités.

Puis Keith regarda Nadja d'un air taquin.

— Mais je n'aurais jamais imaginé t'entendre demander un investissement.

— ... !

— Dommage que tu aies refusé. Ça m'aurait intéressé, même si on aurait dit que c'était pour jouer à la dînette.

Nadja se fâcha de nouveau.

— Je ne veux pas de ton argent.

— Oui, c'est ce que tu m'as déjà dit. C'est pourquoi, je n'investirai pas dans toi.

— Oui, eh bien tant mieux.

Keith gloussa.

— Je ferai mieux d'y aller, dit-il.

— Quoi, déjà ?

— Oh, tu es triste de te séparer de moi ? C'est mignon.

— Pas du tout !

Nadja rougit involontairement, fronçant les sourcils de frustration.

— Hahaha.

Riant joyeusement, Keith rapprocha son visage de celui de Nadja et attira son corps contre lui.

— Qu... !

— Ne t'inquiète pas, je ne vais pas t'embrasser sans prévenir.

Nadja était consciente qu'elle était rouge vif.

— Si... Si tu fais ça, je te gifle très fort !

— Oui, oui... Je voulais juste m'assurer d'une chose.

— De quoi ?!

Regardant Nadja droit dans les yeux, Keith dit :

— Ne parle pas de ce que tu as appris aujourd'hui à Herbie Livingston.

— ... ! C'est à moi de décider si je lui dis ou non. Si tu ne voulais pas que j'en parle, il ne fallait pas me le dire en premier lieu. Et je le dirai à Francis, parce qu'il est très inquiet pour toi, je ne peux pas me taire.

Nadja avait dit ceci fermement, et pour une raison ou une autre, Keith eut l'air content.

— Vraiment, tu es toujours la même Nadja.

— Et... Et qu'est-ce que ça signifie ?!

— Rien, exactement ça.

Alors que Nadja pensait que Keith allait tendre la main, celui-ci lui caressa la tête.

— ... !

— Ne t'en fais pas. Je contacterai Francis moi-même.

— Quoi ?!

— Je me disais qu'il était temps. Je devrais lui faire savoir que j'ai changé.

— ... !

— Au revoir, nous nous reverrons.

Agitant légèrement la main, Keith commença à marcher dans le jardin sombre.

« Il n'est plus la Rose Noire, mais il retourne toujours dans l'obscurité... »

Nadja regarda sans bouger la silhouette de Keith se fondre dans l'obscurité de la nuit jusqu'à ce qu'il ne soit plus visible.

Puis, soudain, la colère refit surface.

« Je n'arrive pas à y croire ! Il ne pense qu'à gagner de l'argent ! Non mais c'est quoi, ça ! »

Dans son esprit, elle le vit tel qu'il était lorsqu'il était la Rose Noire.

« Je veux créer un monde où chacun puisse vivre librement de manière égale. » Elle le revoyait parler avec passion et conviction.

« Pourquoi ?! Pourquoi as-tu changé ?! Tu es allé en Inde avec la même conviction que Francis, comment cela a-t-il pu arriver... ? »

Un sentiment de tristesse se mêla à sa colère.

« *Ce... Ce Keith-là...* »

— Je te déteste !!

Nadja hurla, comme si elle était revenue à l'époque où elle avait 13 ans.

Keith Harcourt s'esclaffa en traversant les jardins du manoir Boillot en direction des grilles arrière.

« *Elle me déteste... hein ? Elle n'a vraiment pas changé.* »

Bien sûr, cela ne voulait pas dire que tout n'avait pas changé.

En trois ans, elle était devenue beaucoup plus belle et avait l'air d'une adulte, et la façon dont elle exprimait ses pensées à Madame Boillot montrait clairement qu'elle avait beaucoup mûri intérieurement. Mais quant à sa force intérieure et l'honnêteté qu'elle faisait preuve vis à vis de ses sentiments, rien de tout ceci n'avait changé.

Keith en fut plus que ravi.

« *J'ai hâte de te revoir.* »

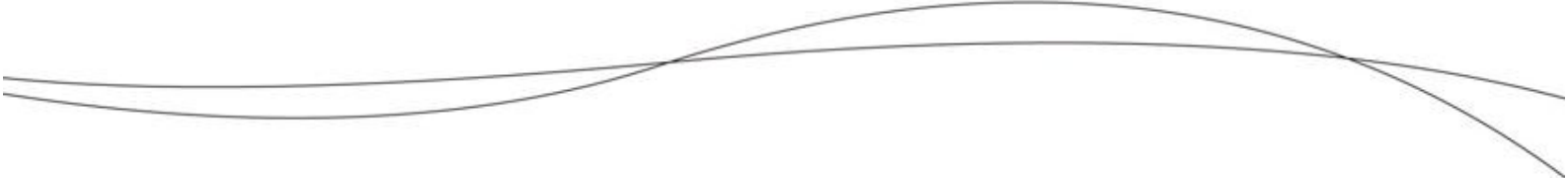
Le jeune homme prit une profonde inspiration.

Même s'ils étaient sur des chemins différents, leurs routes devaient naturellement se croiser à nouveau... C'est ce que Keith croyait.

Pour la simple et bonne raison que...

« *Nadja, tu es la femme qui m'est destiné.* »

10



*La porte vers un
nouveau lendemain*

Le lendemain du bal de Madame Boillot, Nadja se mit au travail pour réécrire sa proposition commerciale et tous les membres de la troupe lui vinrent en aide.

— Je vois, tu veux inclure des diagrammes et des illustrations en plus du texte ? Alors laissez-moi faire !

En disant cela, Kennosuke se frappa la poitrine et dessina immédiatement de nombreux dessins et illustrations pour répondre aux souhaits de Nadja.

— Écoute, Nadja ! J'ai une idée géniale !

À la suggestion de Rita, elle décida de mettre les empreintes de Cream et Chocolat à un endroit bien en vue sur la page d'introduction de la Compagnie Dandelion. En effet, les lions jumeaux étant rares, inclure leurs empreintes dans sa proposition serait un grand attrait.

Les adultes donnèrent également leurs propres opinions et suggestions, que Nadja tria afin de créer une nouvelle proposition commerciale.

Lorsqu'elle apporta la proposition finie à Madame Boillot, celle-ci la lut attentivement, page par page, comme si elle l'examinait au peigne fin. En attendant, Nadja se sentait agitée et incapable de rester assise, serrant la broche contre sa poitrine. Son cœur battait la chamade, il cognait toujours plus fort à chaque seconde.

Lorsqu'elle eut fini de lire la dernière page, elle leva lentement les yeux.

— ... !

Nadja déglutit, ce à quoi Madame répondit :

— Vous avez réussi.

— ... ! Merci beaucoup !

La dame hocha la tête et tendit un bloc-notes. Il contenait les noms et coordonnées de dix personnes.

— Il s'agit des personnes dont je vous ai parlé l'autre jour qui pourraient être en mesure d'investir dans le théâtre Dandelion. Je leur ai déjà donné la plupart des détails, mais vous devriez les rencontrer. Prenez ceci.

Elle tendit à Nadja dix lettres de recommandation adressées à chacun d'entre elles.

— Merci pour tout, Madame Boillot. Je ne sais pas comment vous remercier...

— Il est trop tôt pour se sentir soulagée. Qu'ils investissent ou non, tout dépendra de vous.

— D'accord !

— Haha. Faites du théâtre Dandelion un énorme succès, et laissez-moi vous en remercier un jour.

— Je ferai de mon mieux ! répondit fermement Nadja à la souriante Madame.

Nadja prit rendez-vous avec chacune des dix personnes que Madame Boillot lui avait recommandées, et les rencontra l'une après l'autre.

Des aristocrates, des hommes d'affaires, des investisseurs et même des artistes... Tous avaient écouté attentivement le récit de Nadja. Deux d'entre eux avait refusé, disant qu'ils étaient désolés mais qu'ils ne pouvaient pas participer à cette histoire, tandis que deux autres avaient précisé qu'ils aimeraient y réfléchir davantage.

Ensuite, les six autres personnes avaient déclaré qu'elles investiraient dans le projet, chacun mit des montants différents.

En plus de ces six personnes, plusieurs personnes, comme Madame Niellon, qui avaient écouté l'histoire de Nadja au bal, avaient proposé d'investir. Et bien sûr Leonardo et Thierry.

— Maintenant, nous avons assez d'argent pour rénover et ouvrir le théâtre !

Le chef tremblait de joie et serrait les poings. Tout le monde dans la troupe ressentait la même chose.

Mais cela ne signifiait pas que tout est bien qui finit bien. En effet, ils avaient encore beaucoup à faire et ne pouvaient se reposer sur leurs lauriers.

La première étape consistait à trouver un rénovateur de théâtre. Ils firent appel à un entrepreneur ayant de bonnes références, pour ne pas être victimes d'escroquerie à nouveau. Cette personne était le maître d'Oliver. Le propriétaire, qui avait longtemps dirigé sa boutique en tant qu'artisan maroquinier, connaissait bien les magasins parisiens et les commerçants.

La rénovation du théâtre serait confiée à des artisans spécialisés, mais le montage de la scène, qui allait utiliser le moteur de la voiture mécanique, serait construit par le chef et Kennosuke. Ils avaient déjà élaboré des plans détaillés et fini de fabriquer les pièces principales.

— Plus qu'à l'assembler !

— Chef ! Je suis excité, t'imagines pas à quel point !

— Moi aussi, Kennosuke !

Il n'y avait pas que la préparation du théâtre lui-même à laquelle tous les membres de la troupe devaient s'atteler. Se faire une publicité avant l'ouverture était important afin d'attirer de nombreux spectateurs le jour venu.

Ils ne pouvaient pas trahir les personnes qui ont cru en leur succès et investi des fonds précieux dans la troupe. Ils devaient gagner le plus de profit possible et être en mesure de verser les dividendes dès que possible...

Abel et Thomas prirent l'initiative, avec l'aide de Rita, de préparer des affiches et des dépliants pour promouvoir le théâtre.

Il y avait également une note de remerciement adressée à ceux qui avaient acheté des billets à l'avance avant l'ouverture du théâtre à faire.

Les personnes qui avaient reçu les dépliants lors des représentations de la troupe au coin des rues étaient plus qu'intéressées.

— Oh ? On peut avoir notre nom inscrit à l'intérieur du théâtre ? C'est un beau souvenir qui restera à jamais gravé dans les mémoires.

— C'est qu'ils sont généreux, ils offrent du café quand on veut. Je serais fier d'y emmener mes amis.

Nadja et les membres de la troupe entendirent ces voix.

À la suggestion de Grand-mère, la Compagnie Dandelion avait décidé d'inclure une publicité pour le théâtre dans leur spectacle. La mélodie de la chanson "Hello, Hello, Bonjour" que la troupe chante toujours à des fins promotionnelles avait été arrangée et de nouvelles paroles avaient été ajoutées.

Chaque membre de la troupe chanta la chanson ensemble, en donnant la meilleure performance possible.

Chant et danse, rire et excitation
Nous vous offrons un rêve d'amour
Retrouvez-nous au théâtre Dandelion
Retrouvez-nous au théâtre Dandelion

Les enfants qui venaient voir le spectacle avaient commencé à imiter et à fredonner les paroles du refrain, et les adultes finirent par les chanter à leur tour.

Herbie en parla dans le Montmartre Journal.

— Honnêtement, mes derniers articles étaient pour vous aider, mais cette fois, c'est différent. Ce que vous faites et ce que vous pensez est tellement en avance sur son temps que cela a vraiment piqué ma curiosité de journaliste.

Un jour après une de leurs représentations, une personne inattendue était apparue devant la troupe. C'était le directeur du théâtre Le Cygne. Comme d'habitude, il avait les cheveux noirs et une moustache, et était élégamment habillé. Les salutations furent expéditives.

— Je voudrais que vous me confiiez les affiches et les prospectus de votre nouveau théâtre, dit-il, surprenant Nadja et le reste du groupe. Les affiches seront accrochées bien en vue dans le hall du théâtre Le Cygne, et les dépliants seront distribués au public.

— Nous vous en serions reconnaissants, mais... vous êtes vraiment sûr ?

Le directeur acquiesça à la question du chef.

— Ce jour-là... lorsque vous êtes venus au théâtre Le Cygne, sans savoir que vous aviez été victimes d'escroquerie... j'ai été très déçu de ne pouvoir rien faire pour vous. Alors quand j'ai appris que vous ouvriez un nouveau théâtre, j'en fus très heureux. C'est un plaisir pour moi de pouvoir vous aider.

— Merci, monsieur le directeur !

Tous les membres de la troupe le remercièrent du fond du cœur, et le chef, avec des larmes d'émotion, ne cessait de répéter ses remerciements.

— Mais non, ce n'est rien, dit le directeur un peu gêné. Votre spectacle est merveilleux, je suis sûr que le théâtre Dandelion sera un succès. Je vous demanderai alors de mettre des affiches de notre théâtre pour rendre la pareille.

Les paroles du directeur, qui souriait doucement, firent couler encore plus de larmes dans les yeux de Georg.

« *Nous sommes soutenus par tant de gens... !* » Nadja n'avait pas ressenti ça depuis un moment. « *Si quelqu'un est en difficulté, je ferais tout pour le soutenir. J'ai toujours pensé ainsi, mais je vais le faire encore plus...* »

Oliver et T.J. visitaient le théâtre tous les jours. Ou, plus exactement, ils venaient voir Nadja.

— Héhééé, parce que je suis toujours avec Nadja, vous voyez.

La plupart du temps, Kennosuke faisait tout son possible pour se vanter devant eux de ce qu'ils savaient déjà, et à partir de là, cela se transformait en une bataille de vantardise qui ne menait à rien.

— Attends un peu, j'ai récemment acheté un costume pour Nadja aux États-Unis qui peut être utilisé pour la danse. Nadja m'a dit qu'elle l'utiliserait à l'ouverture du théâtre.

— Je confectionne de nouveaux chaussons de danse pour Nadja. Et à la main, pardi !

— C'est pas juste, Oliver ! Je vais lui faire des cookies américains alors !

— Hein ? Et moi j'vais faire un gâteau !

— Des cookies et un gâteau... vous savez faire ça, vous deux ? s'impressionna Kennosuke.

— Urg... On... On va apprendre !

— Me mets pas dans le même sac que toi !

Ainsi se déroulaient la plupart de leurs interactions.

— J'ai dû mal à savoir s'ils s'entendent bien ou pas, ces trois-là.

Ce n'était pas étonnant que Rita soit déconcertée.

Un soir, alors que Nadja était sur le point de s'endormir, elle fut réveillée par un claquement.

« *Oh non, un voleur ?* »

Tenant son bâton de scène pour se défendre, Nadja se dirigea timidement vers le lieu d'où provenait le son.

Ce n'était pas du tout un voleur, mais le chef qui se tenait là, devant le moteur de la voiture mécanique qui était en train d'être intégré dans le dispositif de la scène, et le regardait fixement.

« *Hein ? Chef ? Qu'est-ce qu'il fait... ?* »

— Hey, partenaire. Nous y sommes presque. Bientôt, nous nous produirons à nouveau ensemble. Attends un peu !

Il parla au moteur et, de sa main rugueuse, le caressa avec beaucoup d'amour.

« *Chef...* »

Nadja sourit tendrement et retourna au lit.

« *C'est pour bientôt... ! Bientôt, notre nouveau rêve commencera avec le moteur de la voiture !* »

Béni par le beau temps, le théâtre Dandelion était en voie d'achèvement. Les préparatifs du nouveau spectacle, avec sa nouvelle scène, allaient bon train.

Nadja travailla sans relâche, jour après jour, avec enthousiasme.

Une jeune fille, une petite valise à la main, marchait seule sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris. Elle était coiffée de tresses serrées et portait des lunettes brillantes et polies. Elle semblait être une paysanne qui visitait une grande ville pour la première fois vu comment elle regardait partout autour d'elle.

Peu de temps auparavant, elle travaillait comme couturière dans un atelier de couture d'une petite ville non loin de Paris. Là, une dizaine de couturières, toutes des femmes, s'asseyaient chaque jour autour d'une table, discutant parfois tout en cousant des vêtements féminins pour un sous-traitant d'une boutique parisienne.

Elle était la plus jeune d'entre elles, et elle venait d'Angleterre. Elle avait grandi dans une institution où vivaient des enfants sans famille et c'était la directrice qui l'avait recommandée pour travailler ici.

On la prenait pour une rigide, mais elle était en fait assez têtue. Mais grâce à son entêtement, son travail de couture était très minutieux et rapide.

Elle aimait l'atmosphère décontractée de cet atelier de couture.

Cependant...

Un jour, la situation changea radicalement.

Quelques machines à coudre avaient été installées dans l'atelier de couture et certaines couturières avaient dû être licenciées, et c'était le couple qui dirigeait l'établissement qui avait décidé de qui ils garderaient et de qui ils se sépareraient.

Heureusement, elle ne faisait pas partie de cette dernière catégorie. Mais elle avait découvert que c'était le cas de Catherine qui avait le même âge qu'elle. Catherine était également polie et rapide, mais pas aussi bonne qu'elle.

« *Que faire...* » avait-elle pensé.

Catherine avait un frère et une sœur plus jeunes qu'elle et elle subvenait à leurs besoins. Mais la jeune fille, aussi loin qu'elle s'en souvienne, n'avait jamais eu de famille.

« Il y a un avantage à être seul, au moins on a plus de liberté... Catherine ne peut pas se permettre de perdre son emploi. J'ai quelques économies, je peux me débrouiller pour manger jusqu'à ce que je trouve un autre emploi. Je me demande ce qui se passerait si je partais à sa place... »

À vrai dire, il y avait quelque chose qu'elle voulait faire.

Elle voulait travailler comme couturière à Paris, où elle pourrait être exposée à la dernière mode...

C'était un rêve dont elle ignorait si elle pouvait le réaliser. Cela signifierait également renoncer à la stabilité qu'elle avait dans cet atelier de couture.

« Je ne sais pas quoi faire... »

Elle avait posé la main sur sa poitrine et fermé les yeux. Dans ces moments-là, elle se demandait ce que ferait "cette fille" avec laquelle elle avait grandi en Angleterre. Chaque fois qu'elle avait un doute, c'est ce qu'elle faisait.

Lorsqu'elle avait ouvert les yeux, sa décision était prise.

« Si c'était elle, je suis sûre qu'elle choisirait de quitter l'atelier de couture ! »

C'était une fille qui avait choisi de toujours aller de l'avant. Elle croyait en un lendemain meilleur qu'aujourd'hui...

Elle avait donc choisi de démissionner et d'aller à Paris.

Mais Paris était beaucoup plus grand et beaucoup plus animé qu'elle ne l'avait imaginé. Elle ne savait pas où aller pour trouver du travail comme couturière. Son regard, qui se promenait nerveusement, s'arrêta sur un endroit. Une affiche aux couleurs vives.

Les gros caractères dessus attirèrent son attention : « Retrouvez-nous au théâtre Dandelion ! »

« Le théâtre Dandelion... »

Cette fille, qui avait quitté l'établissement en Angleterre bien avant elle, leur avait écrit plusieurs fois lorsqu'elle voyageait avec sa troupe d'artistes itinérants. Chaque fois qu'une lettre arrivait, la directrice réunissait tout le monde et la lisait.

Elle se souvint que le nom de la troupe d'artistes itinérants avec laquelle elle voyageait était la Compagnie Dandelion.

« C'est le même nom... »

Elle s'approcha de l'affiche. Il y avait sept personnes et deux grands lions, un noir et un blanc. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle vit les vêtements et le visage de la jeune fille souriante au milieu.

Cela ne faisait aucun doute, c'était "cette fille".

— Nadja !!

Involontairement, elle cria son nom.

Le jour du lancement du théâtre Dandelion était enfin arrivé.

À l'initiative du chef de la troupe, l'entrée était gratuite pour ce jour seulement et, comme pour leurs précédents spectacles de rue, le public était invité à mettre ce qu'il voulait dans un chapeau à l'issue du spectacle.

Peut-être à cause de cela, le théâtre s'était rapidement rempli et il y avait tellement de monde qu'il ne restait plus que des places debout.

Nadja, Kennosuke, Rita, Abel, Thomas, Grand-mère et le chef formèrent un cercle. Les lions Cream et Chocolat passèrent également leurs têtes à l'intérieur.

— C'est l'heure d'un nouveau départ pour la Compagnie Dandelion, dit le chef. Prenons le vent en poupe. Allez, c'est parti !

— Ouais ! crièrent-ils tous en chœur.

— Allez, démarrons le moteur !

Le chef saisit un levier sur le mur des coulisses et l'abaisse lentement.

Roaaar ! Klong. Klong, klong, klong...

Le bruit du moteur commença à rugir.

C'était un son très nostalgique, doux, chaleureux et puissant que Nadja adorait.

— Bienvenue à la maison, voiture mécanique ! dit Nadja avec le sourire en se tenant derrière la scène.

Au même moment, Grand-mère commença à faire tourner le gramophone et la musique se mit à jouer.

Avec la puissance du moteur de la voiture, un plateau au milieu de la scène se mit à tourner. Debout dessus, Nadja apparut devant le public en dansant.

— Oohhhh !!

Le public hurlait et applaudissait à tout rompre.

Puis Rita accompagnée de Cream et Chocolat, suivi de Kennosuke avec son sabre, Thomas jouant du violon, Abel jonglant en costume de clown, et le chef portant un grand tonneau de vin, tous apparurent en chevauchant un plateau rotatif les uns après les autres. Au sommet du tonneau de vin se trouvait Grand-mère.

Toute la troupe, réunie sur scène, s'inclina devant le public.

C'est ainsi que commença la première représentation au théâtre Dandelion.

La représentation connut un succès retentissant.

Les numéros de Nadja et des autres membres étaient remplis de leur joie d'avoir achevé leur nouveau théâtre et d'avoir réalisé leur nouveau rêve, si bien

que ce sentiment pétillant fut fortement transmis au public, ce qui leur remonta le moral.

Un tonnerre d'applaudissements et d'acclamations éclatèrent dans la salle lorsque toutes les représentations étaient terminées, et ils s'intensifièrent lorsque la troupe s'aligna sur scène avec le sourire pour s'incliner devant leur public. Les acclamations ne cessèrent pas, même lorsque la Compagnie Dandelion s'inclina une dernière fois avant de quitter la scène en agitant les mains.

Un rappel apparemment sans fin suivit, unissant la troupe sur scène et le public dans l'auditorium.

Nadja était ravie.

« Je suis tellement heureuse... ! Je ferai de mon mieux pour tous ces merveilleux spectateurs. Oui, encore plus... ! »

Après cela, toute l'équipe se rendirent dans le hall d'entrée pour remercier chacun des spectateurs à la sortie.

Parmi eux figuraient Herbie et T.J., Oliver et son maître d'apprentissage, Leonardo et Thierry, Madame Boillot et Madame Niellon, ainsi que le directeur du théâtre Le Cygne et le président de la bijouterie où Nadja était allée vendre ses diamants. Mais aussi le réceptionniste de l'auberge où ils logeaient à l'époque.

Tout le monde était souriant et heureux.

Après avoir raccompagné tous les spectateurs, Nadja mit la main sur la broche qu'elle portait sur la poitrine et parla à Colette dans sa tête.

« Maman, un de mes rêves s'est réalisé aujourd'hui. J'aimerais que toi et beau-papa veniez me voir un jour. Et... je suis sûre que si ce théâtre et la Compagnie Dandelion devenaient plus célèbres un jour, mon deuxième rêve se réalisera. Celui de retrouver mes amis d'Applefield... »

Alors qu'elle pensait à tout cela, elle entendit les pas de quelqu'un s'approcher.

« Ah, il reste quelqu'un ! »

Nadja se retourna et une énorme surprise vint s'abattre sur elle.

Des tresses serrées, et des lunettes brillantes et polies.

Là se tenait une fille que Nadja connaissait bien. Une amie chère avec laquelle elle avait grandi à Applefield...

— Nicole ! Nicole, c'est toi ?!

Nicole eut un sourire timide, qui se transforma en un sourire larmoyant.

— Nadja !!

Puis elle courut vers elle et la serra fort contre elle.

— Nicole !!

Nadja serra également Nicole dans ses bras.

— Je suis si heureuse de te voir ! J'y crois pas... Mon deuxième rêve s'est réalisé si vite !

Les yeux de Nadja baignaient également de larmes.

Nadja ne savait toujours pas pourquoi Nicole était ici, ni ce qu'elle avait fait jusqu'alors.

« Mais j'ai l'impression que je serai avec elle pendant longtemps... ! »

Notre héroïne avait ce sentiment étrange, et son intuition était la bonne.

Après cela, Nicole rejoindrait la Compagnie Dandelion et aiderait Grand-mère en tant que costumière.

À la tombée de la nuit, l'enthousiasme et l'excitation de la représentation n'avaient toujours pas quitté le corps de Nadja.

Incapable de dormir, elle monta sur le toit du théâtre et regarda le ciel nocturne de Paris. Les étoiles semblaient la guider vers un nouveau lendemain.

— Demain sera sûrement encore meilleur qu'aujourd'hui... dit Nadja en souriant tel un murmure.

Ce que ses yeux regardaient, c'était bien évidemment le lendemain.

Il était une fois, une histoire d'il y a environ cent ans.

Ainsi, quel lendemain attend Nadja qui a ouvert la porte d'un nouveau destin ? Il s'agit encore une fois d'une autre histoire...

Commentaires

~La déesse du destin sourit~

Par la productrice Hiromi Seki

Merci à tous ceux qui se sont souvenus de *Ashita no Nadja* et qui ont acheté ce livre. Je vous remercie du fond du cœur.

Ashita no Nadja était un programme d'animation diffusé il y a 14 ans¹ (2003-2004) le dimanche matin à partir de 8h30 sur le réseau national TV Asahi, avec Asahi Broadcasting Corporation d'Osaka comme station principale.

Vous vous en souviendrez peut-être mieux si je vous dis que c'était la série qui a succédé à *Ojamajo Doremi* et qui a été diffusée avant le début de la série *Precure*.

Après un an de diffusion, le programme a malheureusement été interrompu. La raison en était que le secteur des programmes d'animation ne se portait pas bien.

Après l'approbation du projet, les préparatifs se sont déroulés comme prévu et l'équipe était enthousiaste à l'idée de pouvoir donner suite à la précédente série, *Ojamajo Doremi*, avec un programme d'un genre complètement différent.

Cependant, juste avant le début du programme, une épidémie d'une maladie infectieuse appelée SRAS s'est déclarée dans une grande partie de l'Asie. Cette maladie, qui a tué de nombreuses personnes, a affecté la production de manière inattendue.

L'usine de Hong Kong où étaient fabriquées les robes imitant celles de Nadja a dû fermer ses portes. Bien que l'émission ait été diffusée, les robes de Nadja, qui voyage dans différents pays et danse diverses danses ethniques dans différents costumes, ne pouvaient plus être fabriquées comme prévu. Alors que la réputation de l'émission grandissait, les affaires qui devaient nous soutenir, y compris celle des robes, ont pris un retard considérable. Ce fut un coup dur pour le programme.

Ne vous méprenez pas, nous ne créons pas des programmes d'animation pour le plaisir de faire des affaires, mais parce que l'équipe et les acteurs veulent transmettre une "émotion" aux personnes qui se trouvent devant la télévision.

¹ (En 2017, lorsqu'est sorti le roman)

Les fabricants de jouets et de robes sponsorisés les développent également pour que les enfants qui se sont sentis liés au programme puissent revivre l'univers de l'œuvre.

On peut dire que c'est le "destin" de ce programme éphémère...

J'ai pleuré de nombreuses fois dans mon lit en marmonnant « pauvre Nadja ».

Même au milieu d'une réunion pour un autre sujet, lorsque l'illustration du calendrier de Nadja accrochée dans la salle de réunion attirait mon attention, j'avais l'impression que j'allais fondre en larmes, et je me précipitais alors aux toilettes.

J'ai beau être une productrice d'un âge avancé, j'avais l'impression d'être une fille qui venait de se faire larguer par son premier amour, à mon grand désarroi.

Aujourd'hui, je comprends pourquoi c'était un tel choc. C'est parce que ce projet était rempli des rêves de mes vingt ans que j'avais en tant que jeune productrice en herbe.

Ashita no Nadja est un projet que j'ai imaginé il y a 30 ans, vers ma deuxième année dans l'entreprise.

J'en avais marre de n'écrire que des propositions basées sur des mangas, demandées par mes aînés et mes supérieurs (excusez-moi, je sais que c'était mon travail...), et je voulais écrire un projet original, j'y ai donc travaillé tard le soir après le travail et pendant mes jours de congé, mais je l'ai créé presque d'un seul coup.

À cette époque, en Angleterre, j'ai appris que la princesse Diana, qui était la fille d'un aristocrate, travaillait dans un jardin d'enfants. J'ai été surprise que même une noble princesse puisse travailler, alors j'ai lu beaucoup de livres liés aux nobles. C'est alors que j'ai appris l'expression « noblesse oblige » et sa signification. C'est-à-dire : « les personnes bénéficiant de circonstances et de classes privilégiées ont des devoirs et des responsabilités à assumer. » C'était aussi une expression de dignité pour ces soi-disant privilégiés, afin qu'ils ne se comportent pas de manière arrogante ou qu'ils ne deviennent pas arrogants dans l'ombre de leur autorité.

Ces mots ont touché une corde sensible en moi, car ils sont très similaires à ce que les producteurs disaient aux sujets des planificateurs : « Le planificateur qui met son nom en premier sur un programme a toujours un devoir et une responsabilité envers le personnel qui vient après lui. »

À l'époque, j'étais employée au département de planification, je vérifiais les cotes d'audience et rédigeais des propositions, et dans les années 1980, il n'y avait que quelques productrices, principalement pour des émissions en direct. Mais la jeune moi se disait "Je ne peux pas attendre aussi longtemps !" et "Il y a de plus en plus de femmes dans le monde qui réalisent leurs rêves, alors je suis sûre que mon rêve se réalisera !". Je n'avais pas d'autre choix que d'y croire et d'aller de l'avant.

Et le protagoniste que je me suis fixée comme objectif était Nadja.

À l'époque, la proposition n'était écrite qu'en mots, sans images ou dessins de personnages ; le nom du chef, Patron Zampano, était un nom temporaire emprunté à un vieux film¹. Francis s'appelait François et avait un jumeau, mais celui-ci ne s'appelait pas Keith.

Pourtant, le caractère du personnage principal, Nadja, qui continue de voyager, de rencontrer diverses personnes, d'apprendre la vie et de grandir, n'a pas changé. J'avais écrit au sujet des divers beaux jeunes hommes qui lui venaient en aide, du destin espiègle et méchant qui joue avec elle, de ses retrouvailles avec sa mère et de son départ de la société aristocratique. Il y avait même des indications sur ce que je voulais faire durant ma deuxième année dans l'entreprise.

Ce projet restera en sommeil sur le côté droit de mon bureau, au fond du deuxième tiroir verrouillable en partant du haut, pendant près de 15 ans. Après avoir travaillé comme assistante, je suis devenue productrice et je suis passée d'adaptations animées aux animations originales ; j'ai dû attendre d'avoir la confiance nécessaire pour proposer n'importe quel projet.

C'était un projet auquel j'étais tellement attachée émotionnellement, donc après la fin du programme, j'étais étonnamment sentimentale.

Cependant, malgré sa courte durée de vie, *Ashita no Nadja* a été diffusé dans 28 pays à travers le monde, et sa musique orchestrale a également été appréciée, ce qui lui a valu le prix international JASRAC en 2009. Il a été soutenu par des filles et leurs mères partout dans le monde.

Nous voulons voir une suite, nous voulons savoir ce qui se passe après, de qui Nadja tombera-t-elle amoureuse, de Francis ou de Keith ?

Qu'est-il arrivé à Rosemary après ça ?

Pourquoi Nadja n'est-elle pas devenue une jeune fille noble ?

Des fans du monde entier m'ont écrit pour me poser des questions et me demander une suite, et moi, en tant que productrice, j'ai commencé à me sentir coupable de ne pas pouvoir poursuivre le programme pour une deuxième année.

¹ Le film en question est *La strada*, un film italien de 1954.

Puis en 2016, lors d'une soirée, la "Déesse du destin" a de nouveau souri à "Nadja". Et cette déesse se nomme Tomoko Konparu. Elle a fait la composition de la série et en est la scénariste, et c'est elle l'auteure de ce roman.

Konparu-*san*, qui a continué à travailler sur de nombreuses productions après la fin de la série, m'a adressé un sourire plein de conviction et m'a dit que *Ashita no Nadja* devrait faire l'objet d'une suite, maintenant que l'anime pour les jeunes filles est à son apogée, et c'était l'aide que j'avais besoin pour le faire.

Chers lecteurs, j'aimerais croire que le sourire de cette déesse nous mènera sûrement vers un avenir plus radieux. Avons-nous pu répondre à vos attentes ? Moi, je crois déjà en un avenir radieux !

Pas besoin d'attendre 100 ans. Après 15 ans d'attente, ou plutôt, 30 ans pour moi, nous espérons que vous continuerez à croire en "demain" avec nous.

(Superviseuse de la planification et
du développement de la Toei Animation)

Crédits

Roman

Ashita no Nadja ~ Départ à 16 ans ~

Auteur

Tomoko Konparu

Œuvre originale

Izumi Tôdô

Illustrations

Kazuto Nakazawa

Collaboration

Hironobu Kaneko

Conception

Tatsuya Deguchi
(Ryu Pro Ltd.)

Tomoko Konparu

Scénariste qui écrit occasionnellement des romans. Née dans la préfecture de Nara, un 13 mars. Parmi ses œuvres représentatives, citons les séries d'animation télévisées *Ashita no Nadja*, la série *Uta no Prince-sama*, *NANA*, *Kimi ni Todoke* et *Dance with Devils*, et bien d'autres. Parmi ses autres œuvres, citons les films d'animation *Soreike! Anpanman*, *Urusei Yatsura* ; et la série de romans *Haruna no jikenbo* (Kobunsha Bunko).



9784063148817

ISBN978-4-06-314881-7

C0093 ¥680E (0)



1920093006804

定価：本体680円(税別)

講談社



もうすぐナーシャは、16歳。長い旅を終え、夢にまでみた母コレットとの再会を果たし、ウィーンでの楽しい日々を送る。誕生日には、盛大なお祝いの舞踏会も開かれる。ナーシャはとても幸せだった。しかし、そんなナーシャの胸の中にはもう一つの思いがあった。私だけがこんなに幸せでいいはずがない。アップルフィールドで一緒だった仲間たちは……。運命の女性ナーシャは、大きな決心をした――。

